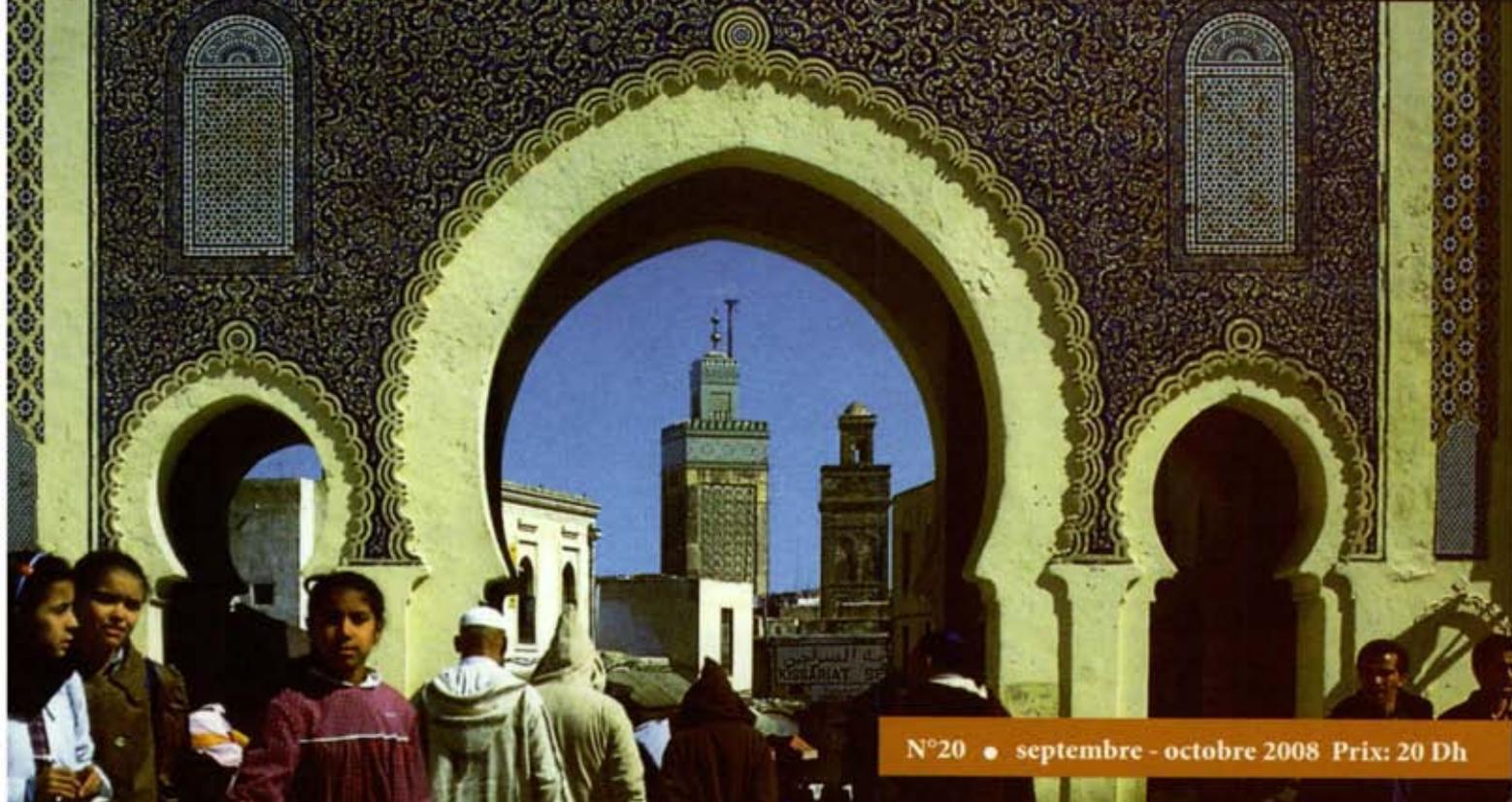


Les Cahiers

d u P I a n

Médinas du Maroc





Ilot 31-3, secteur 16, Hay Riad

Tél.: 037 57 69 04

Fax: 037 57 69 02

BP 178, Quartier administratif - Rabat

Président

Ahmed Lahlimi Alami
Haut Commissaire au Plan

Création, rédaction en chef

Ahmed El Kohen Lamrhili

Comité scientifique

Mustapha Afkir

Abdelhak Allalat

Jamal Bourchachen

Mohammed Doudich

Ali El Akkaoui

Mourad Guerouani

Abderrahmane Haouach

Ahmed Jmila

Ahmed Ibrahimi

Abdellatif Lfarakh

Abdelaziz Maâlmi

Mohamed Taâmouti

Editeur

CND

(Centre National de Documentation)

Tél.: 037 77 10 32 / 037 77 09 84

037 77 30 08

Fax: 037 77 31 34

Haut-Agdal, Rabat

Dépôt légal

2004/0139

ISSN: 1114-8411

Publication

Haut Commissariat au Plan

E-mail:

cahiersduplan@yahoo.fr

Site: www.hcp.ma

Pré-press

Mir édition

Tél.: 037 77 11 33 - Rabat

Imprimerie

El Maârif Al Jadida

Tél.: 037 79 47 08/09 - Rabat

s o m m a i r e

Médinas du Maroc 04

Mohamed TAAMOUTI

Densification des médinas du Maroc 11

Said CHAHOUA

Caractéristiques du tissu économique des anciennes médinas 31

Jilali RAHALI

Profil de la population active des anciennes médinas 39

Mohammed BARRECH

Parc logement des anciennes médinas 47

Abderrahim BENCHEIKH

Dépeuplement des anciennes médinas marocaines 55

Aziz FARZANE

Les Cahiers du Plan publient les articles dans la langue où leurs auteurs les ont rédigés. Le contenu de ces articles n'engage que leurs auteurs. Des extraits de cette publication peuvent être consultés sur le site du Haut Commissariat au Plan: www.hcp.ma

Médinas du Maroc : entre un dépeuplement qui s'accélère et une gentrification marginale.



Le Maroc est un pays au passé chargé d'histoire qui s'est bâti au fil des siècles et aux rythmes des dynasties et des civilisations. Cette histoire s'est gravée dans la mémoire de génération en génération et s'est cristallisée dans des monuments et des sites historiques ayant résisté au temps et témoignant aujourd'hui de ce passé lointain.

Beaucoup de villes marocaines, y compris la totalité des grandes villes, ont un dénominateur commun qui se matérialise dans l'existence d'espaces urbains constituant le noyau de la ville, qualifié de médina. Ces espaces, noyaux urbains d'autrefois, sont caractérisés par la dominance des maisons marocaines traditionnelles, souvent dégradées, et sont des lieux denses, à forte intensité de l'activité économique et surtout commerciale.

Par Mohamed TAAMOUTI - HCP

Ces médinas constituent l'un des principaux patrimoines du Maroc, une richesse historique, culturelle et souvent le signe d'un passé glorieux des villes marocaines. Plusieurs de ces médinas jouissent d'un rayonnement international et certaines ont été classées patrimoine mondial de l'humanité (Fès, Marrakech, Meknès, Tétouan, Essaouira). Cependant, cette richesse, a souvent été négligée par les pouvoirs publics, souvent vue par les citoyens comme des lieux défavorisés, foyers de la pauvreté et nids à problèmes sociaux.

Ces dernières années, avec l'essor que connaît le secteur touristique et avec le développement sans précédent que connaissent certaines médinas, principalement celles de Marrakech et d'Essaouira, l'enjeu que représente ce patrimoine, commence à être apprécié à sa juste valeur.

A l'origine de cette prise de conscience, le phénomène de *gentrification*¹ de certaines médinas ; principalement celles de Marrakech, d'Essaouira et d'Azemmour. L'image des médinas passe de celle d'un lieu mal aimé et occupé par une population sans autre alternative de logement, à celui, d'un lieu charmant, où la possession d'un riad ou d'une maison traditionnelle est signe de richesse et de statut de privilégié. L'acquisition par plusieurs personnalités, surtout étrangères du monde des arts, de la culture et des affaires, de riads au sein de Marrakech, suivie par

une course effrénée d'une population européenne, pour raison d'installation au Maroc ou pour des raisons purement commerciales, a radicalement changé l'image des médinas dans l'imaginaire des marocains.

Cette prise de conscience tardive de l'opportunité que représente ce patrimoine s'est traduite par une méconnaissance de cet espace urbain et socio-économique. Plusieurs études partielles ou sectorielles ont été réalisées dans certaines médinas, principalement des études sur l'habitat menaçant ruine et quelques plans de sauvegarde, néanmoins la seule initiative à caractère général est celle ayant été réalisée par le Haut-Commissariat au Plan en 1999 sur la base des résultats des Recensements Généraux de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 1982 et de 1994. Cette étude concerne les douze médinas les plus importantes et se focalise sur les aspects démographiques (voir les Cahiers de la Direction de la Statistique n° 5, 1999).

“ Définitions et sources de données ”

Aucune définition précise de la médina n'est fournie officiellement, et aucune localisation géographique précise n'est également disponible. Dans son étude de 1999, le HCP a adopté la définition suivante qui semble assez pertinente (voir Bourchachen (1999) :

«Est définie comme médina tout ensemble de quartiers citadins, d'origine précoloniale et initialement entouré de murailles»

Cette définition somme toute intuitive reste insuffisante

¹La gentrification désigne une forme particulière de transformation sociale : il s'agit de l'arrivée d'une population au niveau socioéconomique élevé dans un espace urbain populaire, au bâti dévalorisé, et de la réhabilitation de ses logements, appropriés par les nouveaux habitants. Ce processus a commencé dans les années 1960-1970 dans les grandes villes européennes et représente la principale source de transformation des centres urbains qui avaient été longtemps délaissés par les classes aisées.

pour localiser les médinas sur le terrain. Les transformations qu'elles ont subies à travers le temps, et surtout la destruction, par les facteurs humain et naturel d'une partie des murailles, qui constituaient la délimitation historique de ces médinas, rend difficile leur localisation exacte. L'imbrication entre les quartiers modernes et les médinas et la transformation de parties de médinas en lotissements urbains modernes limitent également la portée de cette définition.

Un travail minutieux de délimitation géographique de toutes les médinas reste à faire. Ce travail de terrain basé sur les données géographiques et historiques devrait déboucher sur une sorte de répertoire des médinas du Maroc avec une délimitation précise de chacune d'elle. Les données utilisées dans cet article se basent, à l'instar de l'étude de 1999 du HCP, sur un travail cartographique minutieux (voir Bouchachen (1999)). Une autre source d'information importante sur les médinas réside dans les enquêtes socio-économiques réalisées par le HCP, en particulier l'enquête sur les niveaux de vie des ménages et l'enquête sur la consommation et les dépenses des ménages. Parmi les informations contenues dans ces deux enquêtes figure la variable « strate d'habitat » dont l'une des modalités est l'ancienne *médina*². Les résultats de ces enquêtes ne sont pas significatifs au niveau des médinas prises individuellement, mais sont représentatifs de l'ensemble des médinas et permettent donc de dresser un profil socio-économique des populations résidentes. L'opération la plus récente de ce type est l'enquête sur la consommation et les dépenses des ménages, réalisée en 2001. Les résultats de cette enquête sont utilisés de manière extensive dans ce qui suit pour une caractérisation socio-économique de la population médinoise.

“ Le poids démographique des médinas, une forte variabilité ”

Selon les données du RGPH 2004, la population médinoise s'élève à 737 945 habitants, soit près de 4,5% de la population urbaine (16 463 634 habitants). Ces données montrent une forte disparité entre les médinas. Ainsi, sur les 31 médinas du Maroc, les 12 plus grandes concentrent près de 80% de la population médinoise, soit environ 590 000. La médina de Marrakech, à elle seule concentre le quart de cette population

Tableau 1 : Population des médinas en 2004

| Médina | Population marocaine | Population étrangère | Population totale |
|--------------------------|----------------------|----------------------|-------------------|
| Moulay Driss Zerhoun | 7430 | 3 | 7 433 |
| Debdou | 2394 | 3 | 2 397 |
| Azemmour | 19170 | 10 | 19 180 |
| Figuig | 5143 | 3 | 5 146 |
| Taroudannt | 27697 | 21 | 27 718 |
| Tiznit | 19990 | 4 | 19 994 |
| Chefchaouen | 12343 | 19 | 12 362 |
| Ouezzane | 14552 | 13 | 14 565 |
| Essaouira | 16601 | 117 | 16 718 |
| Marrakech medina | 182241 | 396 | 182 637 |
| Bejaad | 7 324 | 10 | 7 334 |
| Sefrou | 10 512 | 4 | 10 516 |
| El Bhalil | 1 501 | 0 | 1 501 |
| Fes medina | 117 059 | 192 | 117 251 |
| Kasbat Tadla | 4 826 | 0 | 4 826 |
| Khenifra | 7 533 | 18 | 7 551 |
| Meknes | 47 069 | 56 | 47 125 |
| Beni Mellal | 16 205 | 7 | 16 212 |
| Tetouan | 28 271 | 7 | 28 278 |
| Larache | 7 904 | 1 | 7 905 |
| Taza | 9 194 | 17 | 9 211 |
| Oujda | 25 736 | 198 | 25 934 |
| Demnate | 1 416 | 0 | 1 416 |
| Safi | 14 671 | 7 | 14 678 |
| Assilah | 1 443 | 4 | 1 447 |
| Salé | 34 372 | 38 | 34 410 |
| Rabat | 26 423 | 76 | 26 499 |
| Ksar El Kebir | 4 199 | 0 | 4 199 |
| Tanger medina | 14 127 | 49 | 14 176 |
| Casablanca | 47 063 | 0 | 47 063 |
| El Jadida | 2 263 | 0 | 2 263 |
| Total des médinas | 736 680 | 1 275 | 737 955 |

Source : RGPH 2004, HCP

²Dans les enquêtes socio-économiques menées régulièrement par le HCP, 5 strates d'habitat sont distinguées, à savoir « luxe », « moderne », « ancienne médina », « nouvelle médina » et « Précaire/clandestin ». La définition de nouvelle médina se réfère aux quartiers construits avec des typologies semblables à celles des anciennes médinas mais avec des matériaux modernes.

“ Profil sociodémographique des médinois ”

La population médinoise se caractérise par une structure des âges légèrement différente de celle de la population urbaine marocaine. La proportion des enfants de moins de 15 ans est légèrement inférieure dans les médinas alors que la proportion des plus de 35 ans est supérieure à la moyenne urbaine. Ceci pourrait être expliqué dans la mesure où la population des médinas peut être subdivisée en deux groupes. Un premier constitué de familles urbaines avec enfants ressemblant dans leur structure à celle de l'urbain national et une population d'émigrés ruraux ou de démunis vivant seul généralement.

Tableau 1: Structure des âges des populations médinoise et urbaine

| | 0-15 | 15-34 | 35-59 | 60 et + | Total |
|---------|------|-------|-------|---------|-------|
| Médinas | 24% | 36% | 30% | 11% | 100% |
| Urbain | 28% | 37% | 27% | 8% | 100% |

Source: RGPH 2004, HCP

Cette déduction est corroborée par les données sur l'état matrimonial de la population âgée de 15 et plus. En effet, les médinas sont caractérisées par des proportions relativement élevées de célibataires, divorcés/divorcées et veufs/veuves, alors que la proportion des mariés est relativement plus faible que celle du national urbain.

Tableau 2: Répartition de la population de 15 ans et plus selon l'état matrimonial en 2004

| | Médinas | Urbain |
|--------------|---------|--------|
| Célibataires | 42,7 | 41,0 |
| Mariés | 45,0 | 50,9 |
| Divorcés | 3,5 | 2,4 |
| Veufs | 8,7 | 5,6 |
| Total | 100 | 99,9 |

Source: RGPH 2004, HCP

Ces caractéristiques se répercutent sur la taille du ménage médinois qui se trouve de facto inférieure à celle du ménage citadin marocain. Selon les données des RGPH de 1994 et de 2004, les tailles moyennes des ménages médinois étaient respectivement de 4,8 et 4,3 personnes contre des moyennes nationales urbaines de 5,3 et 4,8 respectivement. La différence qui est de 0,5 individu est restée constante entre 1994 et 2004. Pour ce qui est de l'instruction, les données du RGPH de 2004, ne montrent pas de différence notable entre la population médinoise et la population urbaine en général.

Tableau 3: Répartition de la population de 10 ans et plus par niveau d'étude

| | Médinas | Urbain |
|-------------|---------|--------|
| Néant | 31,5 | 29,5 |
| Préscolaire | 2,5 | 2,3 |
| Primaire | 29,6 | 28,0 |
| Collégial | 18,4 | 18,8 |
| Secondaire | 11,9 | 13,4 |
| Supérieur | 6,1 | 8,0 |
| Total | 100 | 100 |

Source: RGPH 2004, HCP

“ Le dépeuplement des médinas, un phénomène qui s'accélère ”

Les médinois de souche, considérés avant l'indépendance, comme la population urbaine jouissant des meilleures conditions de vie a vu son image se dégrader au fil des années. D'abord, il y a eu le départ d'une population juive, ayant émigré en général en dehors du pays, en majorité entre 1950 et 1970. Cette population qui constituait une composante importante des médinas était concentrée dans les quartiers Mellahs. Par la suite il y a eu le départ des familles notables et moyennes vers les quartiers les plus luxueux de l'agglomération ou vers les grands centres urbains (c'est le cas de plusieurs familles fassies ayant émigré vers Rabat et Casablanca). Enfin, il y a eu l'arrivée massive des populations rurales cherchant refuge dans la médina comme lieu d'habitat abordable et à loyer modique, mais surtout comme un marché de travail offrant des possibilités d'emplois peu qualifiés correspondants à leurs profils. En 2001, la proportion des chefs de ménages médinois issue de l'exode rural était de 33,7%.

Tableau 4: Lieu de naissance du chef de ménage par strate d'habitat

| Lieu de naissance du chef de ménage | Même lieu, n'a pas immigré | Commune rurale | Autres | Total |
|-------------------------------------|----------------------------|----------------|--------|-------|
| Luxe | 37,7 | 29,3 | 33,1 | 100 |
| Moderne | 32,3 | 29,1 | 38,7 | 100 |
| Ancienne médina | 52,1 | 33,7 | 14,2 | 100 |
| Nouvelle médina | 34,5 | 45,1 | 20,5 | 100 |
| Précaire/ clandestin | 31,8 | 52,0 | 16,3 | 100 |
| Total urbain | 35,7 | 44,2 | 20,1 | 100 |

Source : ENCDM 2001, HCP.

Cette situation s'est traduite par un dépeuplement de la population d'origine et de certaines couches de la première génération d'immigrés ayant pu améliorer

leurs conditions de vie. En effet, les 12 médinas les plus importantes du Maroc ont vu leur population baisser de 753 459 en 1982 à 684 733 en 1994, soit un taux annuel moyen de -0,8%. L'examen des données du RGPH de 2004 montre que cette tendance continue. Ces dernières

ont vu leur population passer de 684.733 en 1994 à 561.078 en 2004, soit une accélération du taux annuel de dépeuplement à 2%. Ces chiffres montrent que la médina est un espace urbain qui continue à se dépeupler malgré l'urbanisation croissante du pays.

Tableau 5: Evolution de la population des 12 plus grandes médinas

| Medina | Population | | | Taux d'accroissement annuel moyen (en %) | | |
|--------------|----------------|----------------|----------------|--|-------------|-------------|
| | 1982 | 1994 | 2004 | 1982-1994 | 1994-2004 | 1982-2004 |
| Marrakech | 226 609 | 211 626 | 182 637 | -0,6 | -1,5 | -1,0 |
| Fès | 173 802 | 149 014 | 117 251 | -1,3 | -2,4 | -1,8 |
| Meknès | 79 711 | 68 526 | 47 125 | -1,3 | -3,7 | -2,4 |
| Casablanca | 53 556 | 53 652 | 47 063 | 0,0 | -1,3 | -0,6 |
| Salé | 51 296 | 44 429 | 34 410 | -1,2 | -2,5 | -1,8 |
| Rabat | 40 212 | 32 934 | 26 499 | -1,7 | -2,2 | -1,9 |
| Tétouan | 36 479 | 33 556 | 28 278 | -0,7 | -1,7 | -1,2 |
| Essaouira | 27 638 | 22 915 | 16 718 | -1,5 | -3,1 | -2,3 |
| Tanger | 18 839 | 17 092 | 14 176 | -0,8 | -1,9 | -1,3 |
| Tiznit | 16 814 | 20 814 | 19 994 | 1,8 | -0,4 | 0,8 |
| Chefchaouen | 14 727 | 15 267 | 12 362 | 0,3 | -2,1 | -0,8 |
| Ouazzane | 13 776 | 14 908 | 14 565 | 0,7 | -0,2 | 0,3 |
| Total | 753 459 | 684 733 | 561 078 | -0,8 | -2,0 | -1,3 |

Source : RGPH 1982, 1994 et 2004, HCP.

“ La gentrification des médinas, un phénomène marginal ”

Suite à la médiatisation, ces dernières années du phénomène de gentrification des médinas par une population principalement étrangère et relativement aisée, se pose la question sur l'ampleur réelle de ce phénomène. Les données du RGPH 2004 (voir **tableau 1**) montrent que la proportion de la population étrangère dans les médinas est statistiquement insignifiante, 1273 sur 737 945 habitants, soit moins de 0,2%. Même dans le cas de la médina de Marrakech où le phénomène est souvent qualifié de préoccupant, les données des deux derniers recensements montrent que le nombre de résidents étrangers dans la médina est passé de 215 en 1994 à 409 en 2004. Même en tenant compte des résidences secondaires au sein de la médina, ce phénomène reste marginal comparé à la taille de la population qui est de près de 200 000 habitants. Ceci montre que

la gentrification des médinas reste un phénomène marginal mais très visible, une visibilité qui lui donne en apparence des dimensions disproportionnées. A cela, s'ajoute la présence des maisons d'hôtes fréquentées principalement par une clientèle étrangère. Selon les données d'une enquête réalisée par l'Agence Urbaine de la ville, le nombre de ces maisons s'élève à près de 700. Cependant, cette gentrification aussi marginale soit-elle, s'est traduite par une appréciation significative du prix du foncier intramuros surtout pour les médinas de Marrakech, d'Essaouira et de Fès. Cette appréciation a engendré le départ de plusieurs familles profitant de la hausse de la valeur de leur logement pour vendre et déménager dans des quartiers en dehors de la médina. Cependant, ce phénomène concerne principalement les propriétés immatriculées, qui constituent une faible

proportion des propriétés dans les médinas. En effet, le statut juridique constitue un des obstacles majeurs pour les interventions dans les médinas, plusieurs demeures appartiennent à des habous privés ou publics, et plusieurs propriétés ont un statut foncier ambigu, dû à plusieurs raisons (propriétaires ayant émigré, héritiers nombreux, etc.).

“
**La sortie des populations
d'origine se traduit par une
dégradation physique des
constructions et de l'espace**”

Cette sortie des populations les moins défavorisées de la médina s'est traduite par une dégradation du parc logement et des conditions de vie. Selon l'enquête logement réalisée en 2001 par le Ministère de l'Habitat et de l'Urbanisme, 50% des constructions du parc historique sont dégradées et près de 10% menacent ruine. Cette dégradation s'explique par le fait que les résidents sont principalement des locataires de leurs logements et appartiennent en général aux classes les plus défavorisées de la population marocaine, les loyers modiques perçus par les propriétaires sont peu incitatifs pour entreprendre des opérations de réhabilitation des demeures. Une intervention de l'Etat par des mécanismes incitatifs au profit des ménages les plus défavorisés reste nécessaire. Les données de l'enquête consommation et dépenses des ménages réalisée par le HCP en 2001 montrent que parmi toutes les strates d'habitat, l'ancienne médina est celle où la proportion de locataires est la plus élevée, 47% contre une moyenne nationale de 26% pour le milieu l'urbain.

Tableau 6: Structure des ménages urbains selon le statut d'occupation du logement

| | Propriétaire | Locataire | Autres | Total |
|---------------------|--------------|-------------|-------------|------------|
| Luxe | 67,4 | 16,9 | 15,6 | 100 |
| Moderne | 37,1 | 43,9 | 19,0 | 100 |
| Ancienne Médina | 46,4 | 46,6 | 7,0 | 100 |
| Nouvelle Médina | 62,2 | 25,8 | 12,1 | 100 |
| Précaire/Clandestin | 70,1 | 14,6 | 15,3 | 100 |
| Total Urbain | 61,5 | 25,9 | 12,6 | 100 |

Source: ENCDM 2001, HCP.

Cette structure connaît cependant de grandes variations d'une médina à l'autre. Ainsi, en 2004, la proportion de locataires dans certaines médinas atteint 78%, c'est le cas

de Casablanca par exemple. Ceci témoigne du type de population dans cette médina, principalement des émigrés des autres régions venant travailler dans la métropole et des ménages parmi les plus pauvres de l'agglomération urbaine résidant dans les vieilles maisons de la médina avec des loyers modiques mais dans des conditions souvent difficiles voire même dangereuses avec les maisons non entretenues et souvent menaçant ruine. D'un autre côté, certaines médinas connaissent une forte concentration de propriétaires, c'est le cas notamment de Marrakech et d'Ouazzane, témoignant donc d'une population principalement originaire de la médina.

Tableau 7: Répartition des ménages selon le statut d'occupation du logement en 2004 dans les 12 plus grandes médinas (en %)

| Médina | Propriétaire | Locataire | Logé gratuitement | Autres |
|-----------------------------------|--------------|-------------|-------------------|------------|
| Casablanca | 16,2 | 78,0 | 3,0 | 2,8 |
| Tanger | 22,2 | 72,0 | 3,8 | 2,0 |
| Tétouan | 27,5 | 66,4 | 4,4 | 1,8 |
| Essaouira | 26,8 | 65,4 | 4,0 | 3,8 |
| Rabat | 27,2 | 64,1 | 4,9 | 3,8 |
| Salé | 43,0 | 49,0 | 4,8 | 3,2 |
| Meknès | 42,0 | 48,9 | 5,2 | 3,9 |
| Fès | 41,4 | 48,4 | 7,2 | 2,9 |
| Marrakech | 51,6 | 37,2 | 4,8 | 6,4 |
| Ouezzane | 55,9 | 32,9 | 7,8 | 3,3 |
| Tiznit | 49,6 | 41,4 | 6,1 | 4,7 |
| Chefchaouen | 39,4 | 52,0 | 4,3 | 2,5 |
| Moyenne sur les 31 médinas | 42,3 | 47,7 | 6,0 | 4,0 |

Source : RGPH 2004, HCP.

Enfin, il faudrait noter que le niveau de dégradation de l'habitat s'explique également et dans une large mesure par des facteurs physiques tels que l'implantation sur le littoral, caractérisant plusieurs médinas (Essaouira, Salé, Safi, etc.).

“
**Les médinois, une population
pauvre**”

Les données issues de l'enquête consommation et dépenses des ménages de 2001, montrent que les habitants des anciennes médinas constituent, à côté des habitants des quartiers précaires et clandestins, la couche la plus pauvre de la population urbaine du Maroc. Le taux de pauvreté dans les médinas était de 11,65%, soit le taux

le plus élevé après les quartiers précaires et clandestins. La dépense annuelle moyenne par personne dans cette strate d'habitat est de 20% moins élevée que la moyenne nationale, et elle représente seulement 37% de la dépense moyenne de la strate moderne et luxe. Cette pauvreté est associée à un taux d'analphabétisme très élevé qui dépasse les 53%.

Tableau 8: Quelques caractéristiques des résidents des médinas par rapport aux résidents des autres strates d'habitat (2001)

| | Taille du ménage | Taux d'alphabétisation des chefs de ménage | Dépense annuelle par personne (en DH) | Taux de pauvreté |
|-----------------------|------------------|--|---------------------------------------|------------------|
| Luxe | 5,30 | 65,76 | 23 799 | 3,11 |
| Moderne | 4,66 | 77,00 | 23 783 | 1,72 |
| Ancienne médina | 5,21 | 46,63 | 8 743 | 11,65 |
| Nouvelle médina | 5,60 | 52,54 | 10 685 | 8,03 |
| Précaire/ clandestine | 5,79 | 43,01 | 7 375 | 15,77 |
| Ensemble urbain | 5,56 | 51,38 | 10 642 | 9,66 |

Source: ENCDM 2001, HCP.

La pauvreté relative des médinois se matérialise également dans les conditions d'habitation. En effet, selon les données du RGPH 2004, près de 60% des ménages médinois vivent dans des logements de 1 à 2 pièces avec

“ Emploi des médinois : prédominance des artisans, des ouvriers et manœuvres ”

Les médinas enregistrent le taux de chômage le plus élevé dans la zone urbaine et ce, malgré un taux d'activité plus élevé que la moyenne nationale. Les actifs occupés résidant dans la médina sont, dans près de 40% des cas des ouvriers ou artisans, donc à revenus faibles. Après les quartiers précaires et clandestins, les médinas enregistrent la proportion la plus faible en cadres, 6,25%.

Tableau 10: Caractéristiques de l'emploi dans les médinas

| | Taux d'activité | Taux de chômage (en %) | Catégorie socioprofessionnelle | | | | | Total |
|-----------------|-----------------|------------------------|--------------------------------|----------|--------------------------------|--------|-------|-------|
| | | | Cadres | Employés | Artisans et ouvriers qualifiés | Autres | Total | |
| Luxe | 42,9 | 7,5 | 22,8 | 15,7 | 18,5 | 43,0 | 100 | |
| Moderne | 43,4 | 7,2 | 34,3 | 24,7 | 14,6 | 26,5 | 100 | |
| Ancienne Médina | 45,6 | 8,5 | 6,3 | 12,3 | 37,5 | 44,0 | 100 | |
| Nouvelle Médina | 41,2 | 8,3 | 11,2 | 13,5 | 29,9 | 45,4 | 100 | |
| Précaire | 42,7 | 6,4 | 3,9 | 8,2 | 34,7 | 53,2 | 100 | |
| Ensemble urbain | 42,1 | 7,9 | 10,3 | 12,6 | 30,8 | 46,3 | 100 | |

Source: ENCDM 2001, HCP.

une densité très élevée d'habitant par logement.

Tableau 9: Répartition des ménages selon le nombre de pièces habitées

| | 1 à 2 | 3 à 4 | 4 à 5 | plus de 5 | Total |
|---------|-------|-------|-------|-----------|-------|
| Médinas | 57,5 | 30,9 | 7,4 | 4,3 | 100,1 |
| Urbain | 40,6 | 43,7 | 9,6 | 6,1 | 100,0 |

Source: RGPH 2004, HCP

Ces logements surpeuplés dans la majorité des cas, n'excluent pas cependant, l'existence de certains équipements de base, tels que la télévision (86.3%) et la parabole (35.5%) et des éléments de confort, tels que la cuisine (73,7%) et le WC (97%). Par contre, la salle de bain n'est présente que dans moins de 20% des logements, le recours au hammam public restant toujours le moyen le plus répandu pour l'hygiène personnelle.

Enfin, la localisation des médinas dans les milieux urbains, se traduit par une forte proportion de connexion aux réseaux publics d'eau potable (85,2%), d'électricité (94,2%) et d'assainissement (92%). Quelques exceptions sont cependant à signaler pour le réseau d'eau potable, c'est le cas de Sefrou avec seulement 48% des ménages et Safi avec 54% de ménages raccordés.

Les données détaillées du RGPH 2004 montrent que ce constat reste valable en 2004. Certaines médinas dans les villes côtières abritent également une grande partie des travailleurs de la pêche, c'est le cas de Safi, Essaouira et Larache.

Selon le statut professionnel, les anciennes médinas se caractérisent par la proportion la plus élevée d'indépendants, près du tiers de la population active. Ceci s'explique par le fait que la majorité des actifs occupés exercent des métiers d'artisanat ou des petits métiers.

Tableau 11: Statut professionnel des résidents actifs selon les strates d'habitat (en%)

| Strates d'habitat | Salarisé | Indépendant | Employeur | Autre | Total |
|-------------------|----------|-------------|-----------|-------|-------|
| Luxe | 68,5 | 18,8 | 4,8 | 7,9 | 100 |
| Moderne | 78,3 | 13,8 | 4,9 | 3,0 | 100 |
| Ancienne médina | 61,0 | 30,2 | 2,1 | 6,7 | 100 |
| Nouvelle médina | 61,5 | 26,7 | 3,6 | 8,3 | 100 |
| Précaire | 59,0 | 29,0 | 2,6 | 9,5 | 100 |
| Ensemble urbain | 61,7 | 26,8 | 3,3 | 8,2 | 100 |

Source: ENCDM 2001, HCP.

Tableau 12: Répartition des chefs de ménages selon la profession principale dans certaines médinas en 2004 (en%)

| Médina | Cadre moyen | Employés | Commerçants | Artisans et Ouvr. qualifiés des métiers artisanaux | Manœuvres, manutentionnaires et petits métiers | Ouvriers et manœuvres agricoles et de la pêche | Autres |
|------------|-------------|----------|-------------|--|--|--|--------|
| Essaouira | 4,0 | 10,2 | 12,7 | 34,5 | 22,5 | 11,0 | 5,1 |
| Marrakech | 7,9 | 13,9 | 15,1 | 37,0 | 18,8 | 0,7 | 6,6 |
| Casablanca | 5,2 | 17,3 | 16,9 | 29,7 | 23,5 | 2,4 | 5,0 |
| Rabat | 7,6 | 29,9 | 17,0 | 19,7 | 17,5 | 0,8 | 7,5 |
| Salé | 9,6 | 24,6 | 15,6 | 23,6 | 17,1 | 1,4 | 8,1 |
| Meknès | 7,5 | 14,4 | 18,2 | 33,6 | 19,3 | 0,7 | 6,3 |
| Fès médina | 5,2 | 11,0 | 16,7 | 43,9 | 18,3 | 0,4 | 4,5 |
| Tanger | 5,5 | 14,2 | 13,1 | 38,2 | 18,9 | 4,4 | 5,7 |
| Tétouan | 5,6 | 13,5 | 22,9 | 30,3 | 21,5 | 0,9 | 5,3 |
| Safi | 3,4 | 8,9 | 15,1 | 24,2 | 27,6 | 17,0 | 3,8 |
| Azemmour | 4,3 | 8,7 | 14,9 | 34,4 | 21,4 | 10,1 | 6,2 |
| Sefrou | 3,3 | 7,5 | 11,6 | 56,9 | 14,5 | 2,8 | 3,4 |
| Larache | 3,8 | 11,9 | 13,7 | 23,0 | 20,2 | 23,1 | 4,3 |
| Assilah | 8,2 | 19,2 | 15,3 | 24,0 | 11,8 | 11,5 | 10,0 |
| TOTAL | 7,1 | 14,6 | 16,1 | 34,5 | 19,1 | 2,4 | 6,2 |

Source : RGPH 2004, HCP.

“ Les transformations socio démographiques se répercutent également sur l'organisation de l'espace ”

L'ensemble de ces transformations se répercutent sur l'organisation de l'espace au sein des médinas. En effet, les médinas se caractérisaient autrefois par une distinction claire entre le résidentiel et l'espace dédié aux activités économiques d'une part, et par la spécialisation des rues dans différentes activités permettant une meilleure gestion et contrôle des différents corps de métiers (sous la

houlette d'un Amine), ainsi qu'une facilité de localisation pour les visiteurs et les clients. Cette répartition spatiale est en train de disparaître. Les activités se mélangent dans les rues, celles-ci autrefois abritaient des activités particulières (les najjarines, les hadadines, les attarines et autres) sont devenues des lieux hybrides où on trouve différentes activités hétérogènes. ■

Bibliographie

BOURCHACHEN, Jamal (1999) : anciennes médinas du Maroc : le dépeuplement, un dénominateur commun. Les Cahiers de la Direction de la statistique, N°5, octobre.

GREFFE, XAVIER (2003) : la valorisation économique du patrimoine. Collection Questions de culture Editions Documentation Française

Densification des médinas du Maroc : conséquences du dépeuplement sur les conditions d'habitation des ménages



Jadis, au moment du tracé préalable à la fondation d'une médina, on tint énormément à prendre les dispositions nécessaires pour la doter d'une organisation qui lui permettrait d'assurer pleinement ses fonctions urbaines à caractère islamique. Outre les fonctions d'ordre politique et économique, la médina devait être aussi en mesure d'assurer une fonction religieuse.

Cependant, la modernisation et l'urbanisation effrénée a rompu cette cohésion qui caractérisait les composantes de la ville ancienne en transférant certaines fonctions de la médina vers des espaces extramuros. Aussi, l'afflux de contingents importants d'immigrés en provenance, en majorité, des campagnes, a t-il conduit à un entassement de la population dans une enceinte délimitée en général par des murailles. Situation qui a conduit au fil du temps à une densification exagérée aussi bien par pièce que par logement notamment dans les médinas du Maroc. Celles-ci sont devenues, par la force des choses, un refuge pour une population généralement défavorisée qui vit dans des conditions d'habitation difficiles.

Par Saïd Chahoua - HCP

En vue d'éclairer le lecteur sur cet aspect de la médina, nous allons commencer par mettre en évidence le référentiel qui préside à sa fondation. La deuxième partie sera dédiée à l'évolution démographique en faisant ressortir l'ampleur du dépeuplement dont font l'objet les médinas. La troisième partie sera consacrée à évaluer le degré de densification, causée par la migration. Et enfin, nous examinerons les conséquences de cette densification sur les modalités d'utilisation par les ménages médinois de certains éléments de confort dans le logement.

Il est à préciser que nous nous contentons, dans ce papier, d'étudier 12 médinas¹ seulement qui, d'ailleurs, abritent la majorité de la population médinoise au Maroc. Ce choix est dicté dans un but d'assurer une continuité à l'étude que nous avons déjà faite à ce sujet dans les Cahiers de la Statistique (Chahoua, 1999). Les données que nous utiliserons seront puisées des recensements de la population.

“ Ville traditionnelle :
l'« Ikhtitat », un référentiel pour sa
genèse² ”

De l'avis de plusieurs auteurs qui se sont intéressés aux médinas, les villes arabo-musulmanes ont été construites en respectant des principes et normes précis en vue de leurs assurer une viabilité et une pérennité. Selon Ibn Khaldoun, les villes sont construites pour « se loger et s'abriter ». On doit de ce fait, veiller à choisir le lieu de leur emplacement loin des éléments nuisibles, les protéger contre toute attaque, leur assurer un approvisionnement en nourritures et y introduire toutes les commodités nécessaires au bien-être de leurs habitants. Dans son analyse de la « civilisation sédentaire », le même auteur a relevé que la pratique d'« ikhtitat » figure parmi les cultures sédentaires urbaines de l'époque. Par conséquent, le qualificatif d'un ensemble fragmenté, voire anarchique, que certains auteurs contemporains de nos jours, ont utilisé pour désigner les médinas, n'a pas pu faire l'unanimité parmi les chercheurs travaillant sur

¹ Il s'agit des médinas de : Casablanca, Fès, Chefchaouen, Essaouira, Marrakech, Meknès, Ouezzane, Rabat, Tanger, Salé, Tétouan, Tiznit.

² Dans son « Discours sur l'histoire Universelle », en analysant la civilisation sédentaire (Al-'umrân al-hadarî), Ibn Khaldoun a désigné la planification urbaine par l'« Ikhtitat ».

la ville arabo-musulmane. Il semble, par contre, que les médinas témoignent plutôt de l'existence au début de leur genèse « d'un système urbain cohérent dont la logique pourrait d'ailleurs expliquer la pérennité des grandes villes (...) » (Raymond, 1997).

A travers les écrits sur la Médina, on se rend compte que sa construction a dû obéir à un certain nombre de critères et normes pour en faire un ensemble cohérent et viable. Ainsi, sa conception a dû tenir compte de plusieurs facteurs notamment ses fonctions religieuse et économique (Manaymana, 1982 ; Chalmeta, 1997). De par sa fonction religieuse, la médina dispose d'une mosquée située géographiquement au centre permettant aux habitants d'accomplir leurs devoirs religieux quotidiennement. Outre cette fonction, la médina devrait aussi contenir un espace dédié aux activités économiques. Ainsi, elle dispose d'un souk qui constitue le deuxième lieu public après l'édifice religieux. Aire de distribution et de production, les souks sont considérés comme le lieu public par excellence puisque toute la population, y compris les non musulmans, les fréquente.

“ **Croissance démographique: dépeuplement, un caractère commun des médinas** ”

Selon Ibn Khaldoun, la prospérité des médinas passe par la démographie. Aussi a-t-il considéré que « toute cité plus peuplée qu'une autre la surpasse aussi en profit, en prospérité et en luxe ». Pour appuyer ses allégations, l'auteur a justifié ce bien-être par l'abondance du travail qui est à l'origine de la réalisation de grands profits.

Régression démographique: phénomène relativement ancien

A cause de la modernisation, la médina, de nos jours, a cessé de jouir de cette harmonie qui était jadis la préoccupation de ses concepteurs, et ne présente plus cette cohésion qui caractérisait ses composantes spatiales. Cette situation a été favorisée par le fait que la médina n'arrive plus à assurer ses fonctions qui faisaient son épanouissement, conduisant ainsi à l'instauration d'une situation que certains auteurs ont qualifié « d'anarchie urbaine » (Belfquih et Fadloullah, 1982).

Au Maroc, et jusqu'au début des années 70, plusieurs médinas n'ont pas cessé d'afficher des taux de croissance

démographique positifs relativement importants notamment la médina de Rabat pour laquelle on a relevé un taux annuel d'accroissement démographique de l'ordre de 3% durant la période de 1960 à 1971 (Belfquih et Fadloullah, 1982).

Au lendemain de l'Indépendance, et malgré une émigration massive des médinois pour l'étranger ou vers les quartiers modernes, les médinas ont connu un afflux d'immigrants important en provenance des campagnes. Il en a résulté une très forte densification qui a été aussi à l'origine de la dégradation de leur *habitat*³ (Pégurier, 1982)

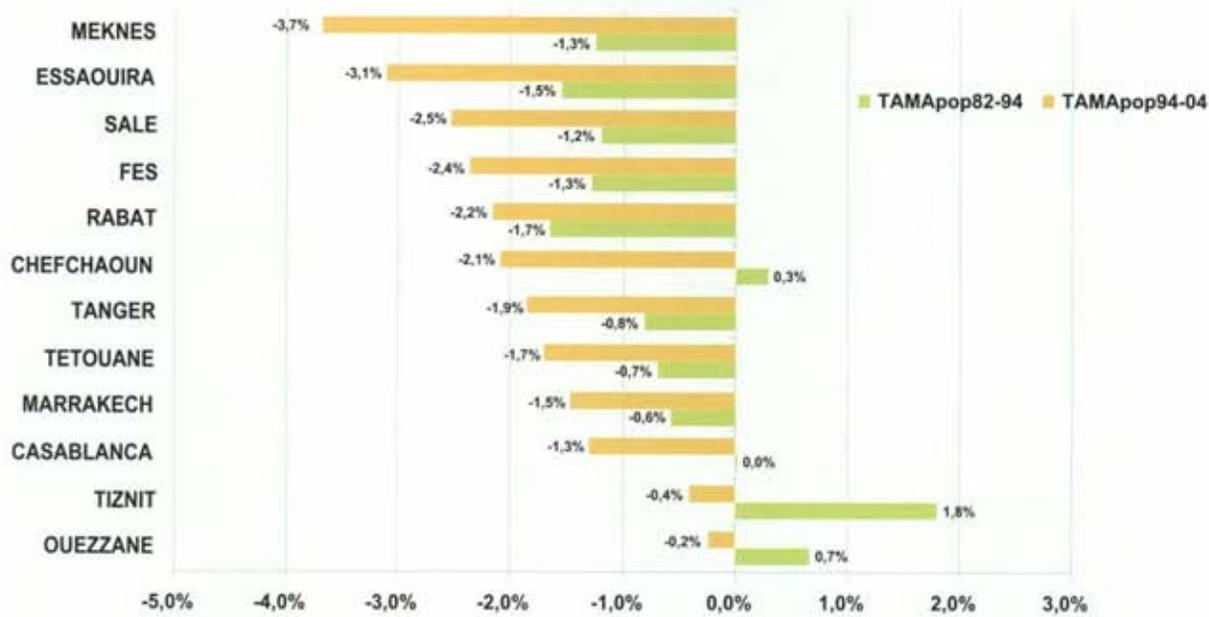
Durant les années 1980, les médinas ont commencé à présenter des signes d'essoufflement puisque leurs rythmes de croissance se sont affaiblis progressivement, annonçant aussi le prélude du déclenchement du processus inverse. Plusieurs facteurs ont milité en faveur de ce repli de la croissance qui serait suivi, par la suite, d'un déclin démographique presque généralisé des médinas entre 1982 et 1994 (Bourchachen, 1999). Parmi ces facteurs, figure la fécondité qui a connu un recul spectaculaire pour se situer, en 1994, autour du seuil de reconstitution des générations (2,1 enfants par femme). Les femmes de souche étaient encore moins fécondes puisqu'elles donnaient naissance à un nombre d'enfants encore plus faible. En plus du recul de la fécondité, l'essoufflement démographique pourrait trouver aussi son explication dans l'émigration qui a continué à progresser pour concerner également les immigrants installés récemment dans les médinas.

Perpétuation du dépeuplement avec une accélération du rythme

Comme nous venons de le voir, les contingents de migrants qui ont afflué vers les médinas au Maroc, durant les années 1980, n'ont pas été en mesure de couvrir, dans la majorité des cas, les déficits occasionnés par les fortes émigrations qu'ont connues ces espaces intramuros. En examinant la croissance démographique de ces mêmes médinas, cette fois-ci, durant la période allant de 1994 à 2004, nous avons constaté que le dépeuplement a continué de s'afficher comme un caractère commun de toutes ces entités spatiales. Cependant, des différences énormes entre les deux périodes (1982-1994 ; 1994-2004), en matière de croissance, méritent d'être signalées.

³ C'était aussi la destinée de plusieurs médinas des pays arabes (Santelli, 1997)

Figure 1 : taux d'accroissement annuel moyen (TAMA en %) de la population des médinas (périodes 1982-94 et 1994-2004)



On peut commencer par attirer l'attention sur les médinas pour lesquelles on a observé un changement de signe de leurs taux de croissance. Il s'agit des médinas de Tiznit, Ouezzane et Chefchaouen qui ont affiché, entre 1982 et 1994, des taux de croissance démographique respectifs de l'ordre de 1,8%, 0,7% et 0,3%. Une tendance qui s'est inversée durant la période allant de 1994 à 2004 et on verra ainsi ces trois médinas perdre une part de leurs populations dans des proportions très différenciées. On notera aussi que si la population de Chefchaouen a progressé, entre 1982 et 1994, passant de plus 14700 à près de 15300 avec un rythme de seulement 0,3% annuellement, sa régression, par contre, s'est opérée avec un rythme relativement fort se situant à 2,1%, lui faisant perdre près de 20% de sa population entre 1994 et 2004 (passant de près de 15300 à environ 12400 personnes). De même, on peut observer que les populations de Tiznit et Ouezzane ont connu le même sort pendant la même période puisqu'elles ont régressé dans des proportions moins importantes avec des taux de croissance négatifs de 0,4% et 0,2% respectivement contre des taux positifs durant la période de 1982 et 1994.

La médina de Casablanca, quant à elle, demeure la seule à ne pas présenter de changement appréciable, du point de vue démographique durant la première période (1982-1994). Par contre, entre 1994 et 2004, sa population, ayant enregistré une régression de l'ordre de 12%, s'est située autour de 47 000 habitants en fin de période,

soit un taux annuel d'accroissement démographique de l'ordre de -1,3%.

Le reste des médinas (au nombre de 8) constitue des espaces très répulsifs depuis les années 1980. On notera particulièrement les pertes en termes démographiques qui sont devenues plus importantes durant la seconde période à savoir de 1994 à 2004. Ainsi, l'intervalle de variation des taux de croissance affichés par lesdites médinas qui était de -1,7% à -0,6% pour la première période s'est élargi considérablement durant la seconde période (1994-2004) grâce à des rythmes de croissance démographique évoluant, entre -3,7% à -1,5, relevés respectivement pour les médinas de Meknès et Marrakech. De toutes ces médinas, l'accélération du dépeuplement de Meknès se révèle plus substantiel ; le taux de croissance s'y est situé autour de -3,7% entre 1994 et 2004, contre seulement -1,5% pour la période précédente. Quant à la médina de Rabat, qui a connu le rythme de dépeuplement le plus important (-1,7%) durant la première période et malgré l'accroissement du phénomène durant la seconde période (-2,2%), il n'en demeure pas moins que c'est un rythme inférieur à celui de plusieurs médinas notamment celles de Meknès, Essaouira, Salé et Fès.

Au terme de cette analyse de la croissance démographique, un constat se dégage d'une façon claire à savoir que les médinas d'une manière générale continuent à se dépeupler mais avec un rythme accéléré durant la période 1994-2004.

“ Constitution des ménages: conséquence de la décroissance ”

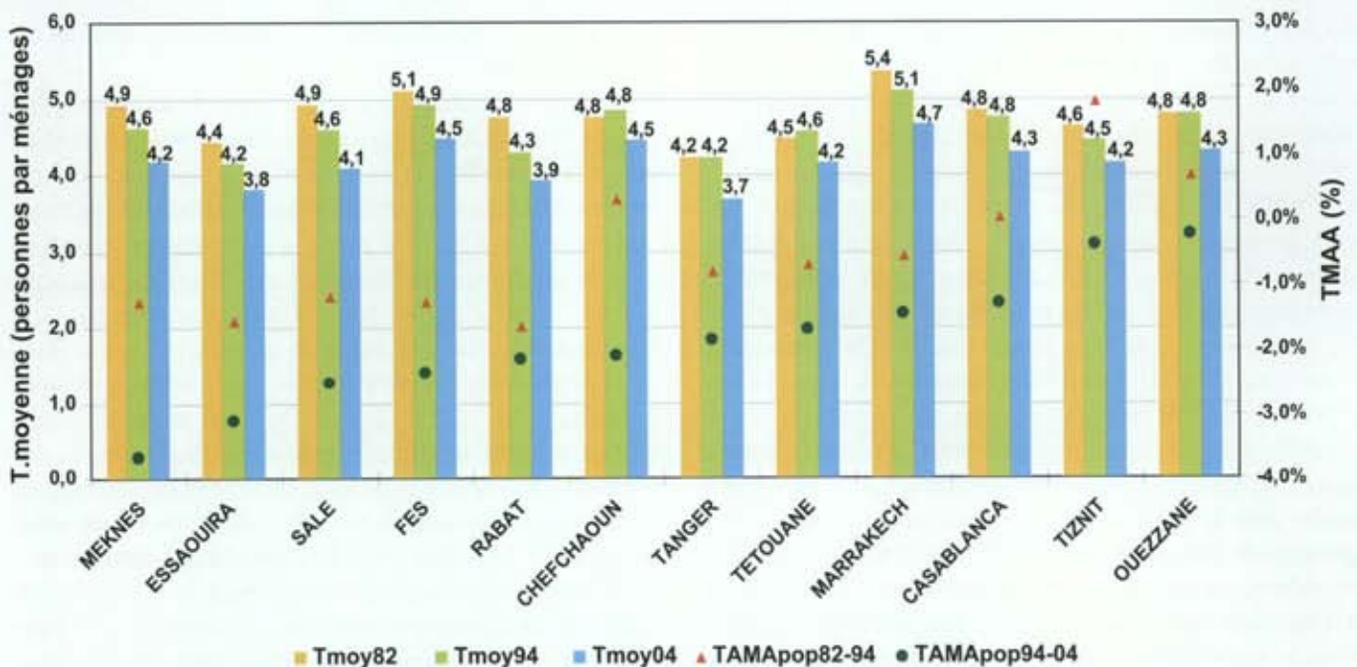
Comme il est ressorti précédemment de notre analyse, la régression démographique est imminente quelle que soit la médina. Cette régression de la population aura bien entendu des implications non seulement sur la taille et la composition des ménages, mais aussi sur le phénomène de densification des médinas auquel plusieurs auteurs ont fait allusion des années auparavant (Pégurier, 1982 ; Befquih et Fadloullah, 1982 ; Raymond, 1997 ; Chahoua, 1999).

Régression des tailles moyennes des ménages

D'une manière générale, les médinas affichent des tailles moyennes des ménages inférieures à la moyenne nationale

urbaine. A la date du dernier recensement (2004), les ménages urbains ont été constitués en moyenne de près de 4,8 personnes, contre 5,3 personnes en 1994. Le calcul des tailles moyennes pour les médinas, retenues dans l'étude, révèle que celles-ci sont inférieures à la moyenne nationale quelles que soient la médina ou la date de référence (1994 ou 2004). En 2004, ces tailles ont varié dans une fourchette allant de 3,7 à 4,7 personnes par ménage, relevées respectivement pour les médinas de Tanger et de Marrakech. Ce sont ces mêmes médinas qui ont détenu les valeurs extrêmes, dix ans auparavant, en s'associant à des moyennes respectives par ménages de l'ordre de 4,2 et 5,1.

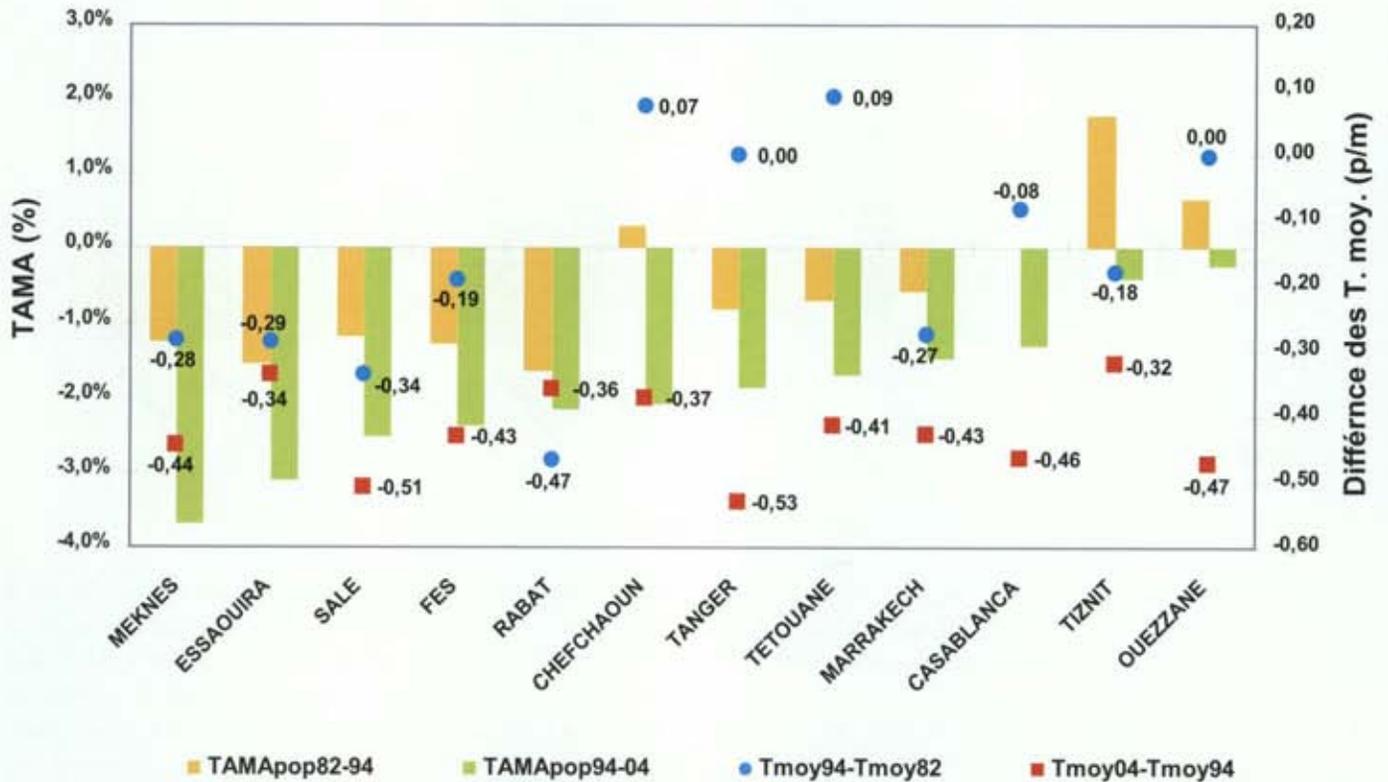
Figure 2 : taille moyenne (Tmoy) des ménages en 1982, 1994 et 2004 et taux d'accroissement annuel moyen (TMAA) de la population entre 1994 et 2004



L'examen de l'évolution des tailles moyennes des ménages des médinas durant ces deux dernières décennies montre que celles-ci, en leur quasi-totalité, ont connu une régression due a priori au recul du nombre de la population qui a caractérisé pratiquement l'ensemble des médinas particulièrement la dernière décennie (1994-2004). Par référence aux décroissances différenciées dont

ont fait l'objet les médinas, il ne semble pas se dégager une corrélation entre l'ampleur du dépeuplement et le recul des tailles moyennes des ménages. En effet, en liant la variation de la taille moyenne des ménages à la croissance de la population, on observe que la médina de Tétouan a affiché une augmentation de sa taille moyenne entre 1982 et 1994, alors que sa population

Figure 3 : différence des tailles moyennes des ménages et taux annuels moyens d'accroissement (TAMA) des médinas, 1982-1994 et 1994-2004.



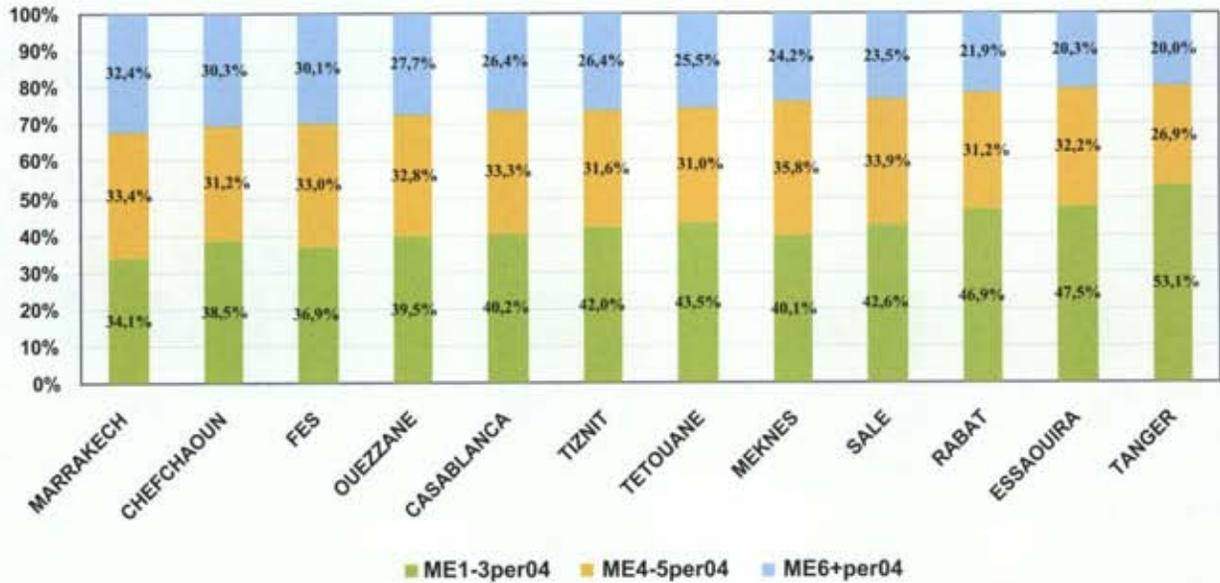
a connu, par contre, un repli durant la même période. Entre 1994 et 2004, la baisse de la taille moyenne des ménages est partout éminente quelle que soit la médina. On notera aussi que parfois le rythme de dépeuplement le plus important ne s'accompagne pas forcément d'une réduction d'importance similaire de la taille des ménages.

Ménages de grandes tailles : baisse généralisée de leurs proportions

La taille moyenne des ménages dans les médinas dépend inéluctablement de la structure des ménages selon la taille. L'examen de celle des médinas étudiées, montre que, en 2004, la part des ménages de 6 personnes et plus, représente au moins le cinquième des ménages. Ainsi, on note que plus de 32% des ménages à Marrakech et 20% de ceux de Tanger sont constitués d'au moins 6 personnes. De l'autre côté, on peut dire que ce sont les ménages de petites tailles qui prédominent dans presque la totalité des médinas si l'on fait exception de celles de Marrakech, Chefchaouen et Fès. Dans ce groupe de 9 médinas, la part des ménages de plus de 3 personnes varie de 39,5% à 53,1% observée respectivement à Ouezzane et à Tanger. Par contre, les ménages de tailles moyennes affichent des

proportions variant dans une fourchette allant de 26,9% à 35,8%, relevés respectivement à Tanger et Meknès. Quant aux médinas de Marrakech, Chefchaouen et Fès, les ménages semblent se répartir presque équitablement sur les trois catégories de tailles, à savoir 1 à 3 personnes, 4 et 5 personnes et enfin 6 personnes et plus. En se référant à la taille moyenne des médinas en 2004, on constate que la part des ménages de grandes tailles semble très déterminante dans le niveau de la taille moyenne. Ainsi, l'on peut relever que Marrakech par exemple, 32,4% de ménages de grande taille, occupe la première position avec une taille moyenne située à 4,7 personnes par ménage ; et au bas du tableau, on retrouve la moyenne de 3,7 personnes par ménage, affichée par la

Figure 4 : structure des ménages des médinas selon la taille, 2004

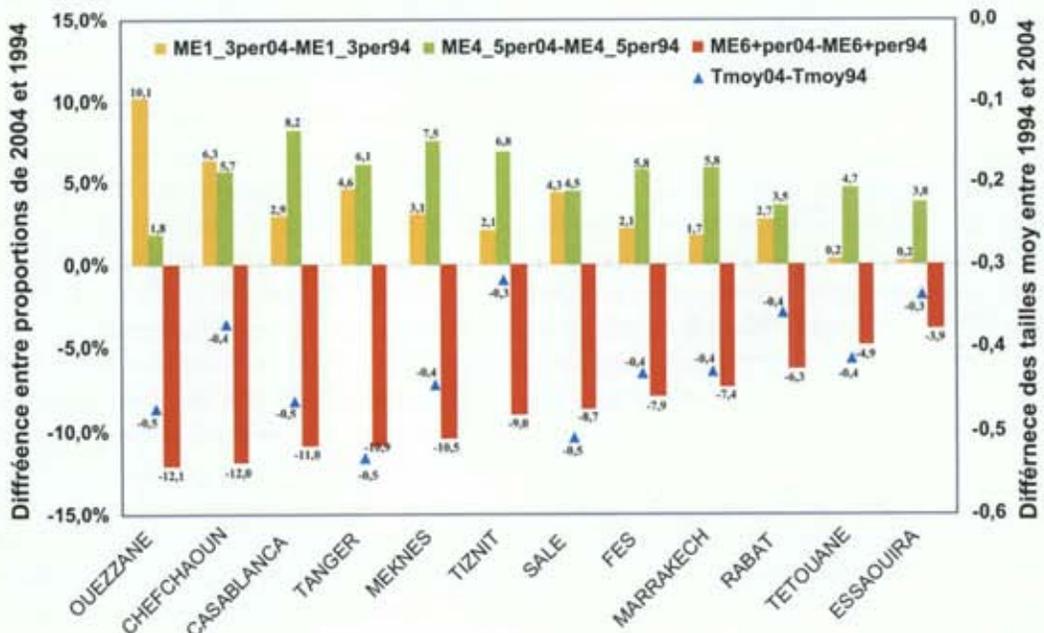


médina de Tanger dont la part des ménages de 6 personnes et plus ne dépasse pas 20%. Il est à noter, par ailleurs, que plus cette part augmente d'une manière significative plus la taille moyenne est importante.

Si l'on compare la variation de la structure des ménages selon la taille à l'évolution de la taille moyenne entre 1994 et 2004, on observe que la part des ménages de grandes tailles évolue dans le même sens que celui de la

taille moyenne quelle que soit la médina. On notera aussi que le recul du poids des ménages de grandes tailles a joué beaucoup plus en faveur de la catégorie de tailles moyennes (4 et 5 personnes par ménage), exception faite des médinas d'Ouezzane et de Chefchaouen dans lesquelles ce sont plutôt les parts des petits ménages qui en sont les bénéficiaires.

Figure 5 : variations absolues des parts des catégories de tailles et les tailles moyennes des ménages, 2004



“ Densification de l'habitat ”

Des dizaines d'années auparavant, plusieurs écrits sur les médinas, non seulement sur celles du Maroc mais aussi sur les médinas de plusieurs pays arabes, ont relevé avec force la densification comme caractère commun. Cette situation d'entassement de la population trouve son explication dans les contingents d'immigrés qui ont opté pour les médinas au lieu d'élire résidence dans d'autres quartiers. L'afflux d'immigrants, et malgré une émigration massive de la population de souche, a conduit

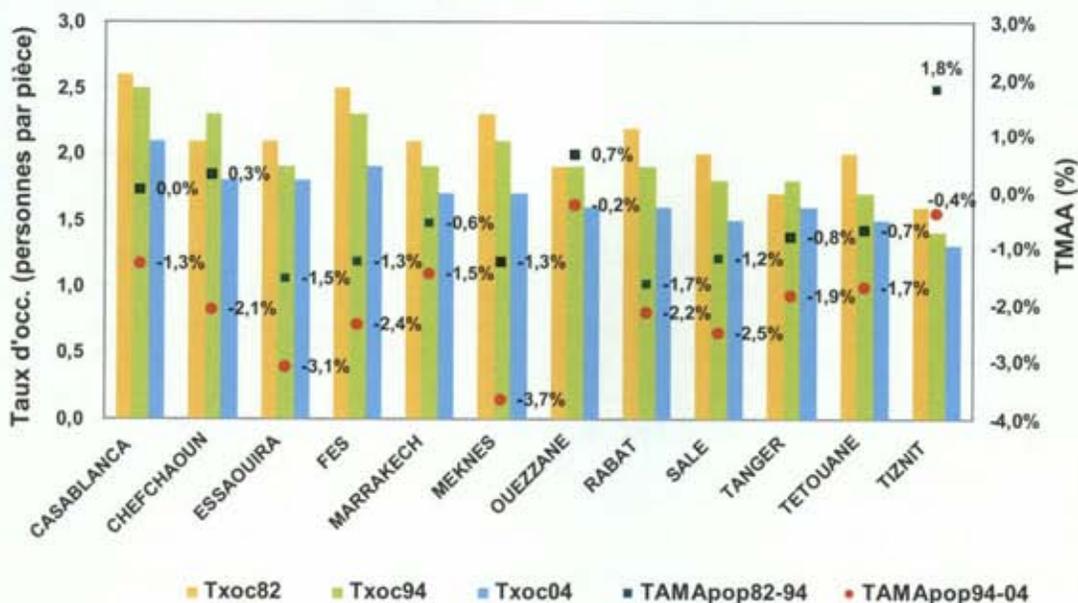
à une densification des médinas et, par la force des choses, à leur dégradation. Cependant, depuis les années 1980, et suite au dépeuplement qui a commencé à s'opérer, l'on assiste au déclenchement du phénomène inverse à savoir la dé-densification des espaces intramuros. Qu'en est-il donc de cette dé-densification durant ces dernières décennies ? Pour examiner cet aspect, nous utiliserons deux indicateurs à savoir les densités par pièce et par logement.

Evolution de la densité des pièces : explication par une démolition ou construction de logements

Selon le dernier recensement (2004), la densité était de 1,7 personne par pièce dans le milieu urbain. Concernant les médinas, cette densité varie dans une fourchette allant de 1,3 à 2,1 personnes par pièce. Six médinas sur les 12 étudiées ont des taux d'occupation qui sont inférieurs à la moyenne nationale. Parmi elles, figure la médina de Salé qui affiche une densité de l'ordre de 1,5 personne par pièce ; un taux qui est associé à un rythme de dépeuplement relativement élevé de l'ordre de -2,5%. On notera toutefois que ce ne sont pas toujours les médinas ayant connu un fort dépeuplement qui affichent le plus important degré de dé-densification. Ainsi, avec un taux de croissance de seulement -0,4%, la médina de Tiznit

présente la plus faible densité à savoir 1,3 personne par pièce. Il est à préciser, par ailleurs, que Tiznit est demeurée toujours la médina qui présente la faible densité par pièce. Concernant les médinas les plus denses, Casablanca et Fès figurent en tête avec des taux de l'ordre de 2,1 et 1,9 personnes par pièce respectivement, soient des taux supérieurs de près de 24% et 12% à la moyenne nationale. En examinant l'ampleur des régressions des densités par pièce dans les médinas, on se rend compte qu'il n'y a pas de relation évidente entre le taux moyen annuel d'accroissement et l'ampleur du repli de la densité. La baisse la plus importante entre 1994 et 2004, a été affichée par la médina de Chefchaouen qui a connu

Figure 6 : Evolution des taux d'occupation (txoc en personnes par pièce) de 1982 à 2004 et des taux moyens annuels d'accroissement (TMAA en %) par période (1982-94 et 1994-2004)

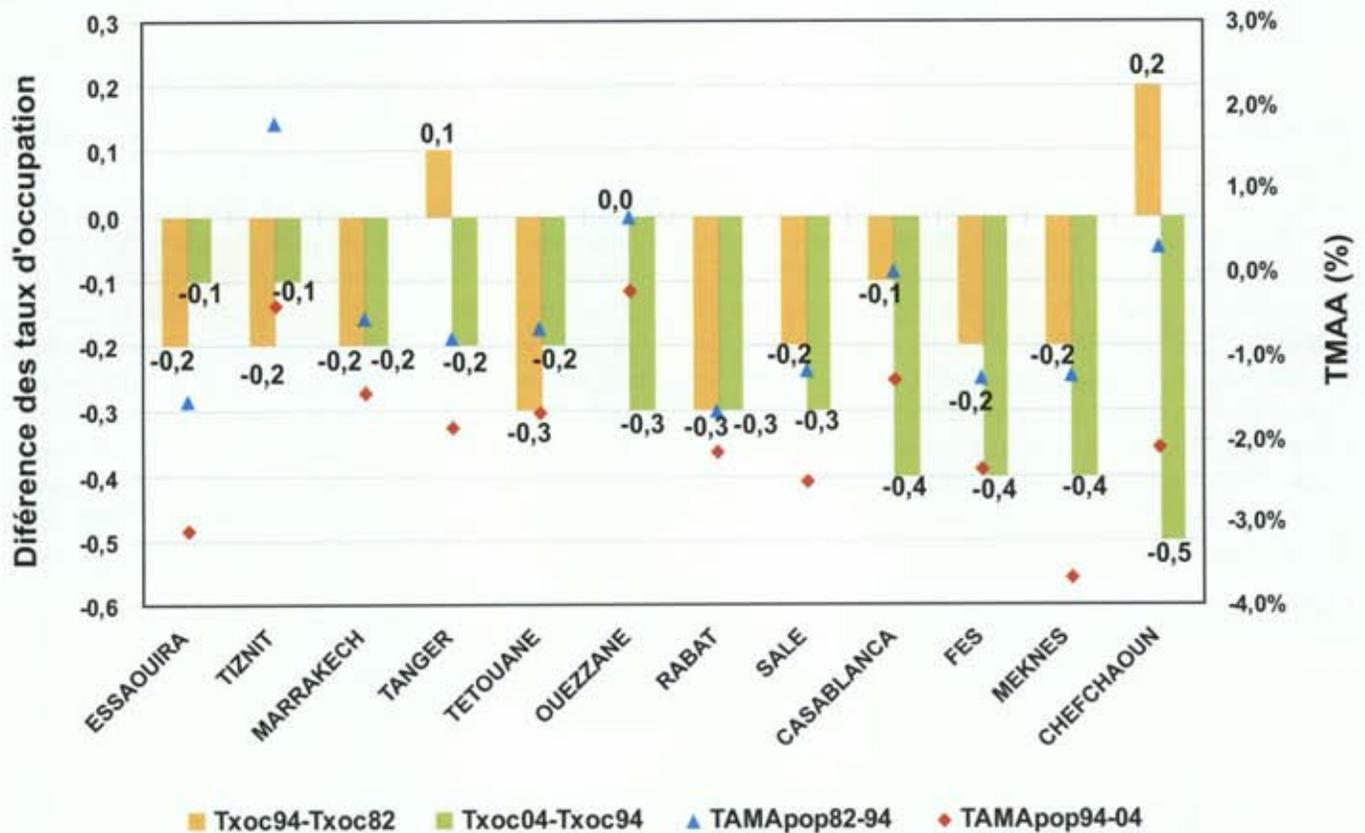


un dépeuplement à un rythme de 2,1% annuellement. Essaouira, quant à elle, se présente comme la médina ayant enregistré la plus faible baisse de la densité par pièce (-0,1 personne par pièce) durant la même période, sachant que sa population a régressé avec un taux relativement fort de l'ordre de 3,1% presque le double de celui réalisé entre 1982 et 1994. Il semble que ceci trouve une part de son explication dans la démolition de

plusieurs logements délabrés, conduisant ainsi à un recul du nombre de pièces, mais dans une proportion inférieure à celle observée pour la population.

Avec une baisse de l'ordre de 0,4 personne par pièce, les médinas de Meknès, de Fès et de Casablanca occupent ensemble la seconde position quoique leurs populations aient évolué avec des rythmes très différenciés entre 1994 et 2004 (respectivement -3,7%, -2,4% et -1,3%).

Figure 7 : Différences entre les taux d'occupation (Txoc, personne par pièce) par période 1982-94 et 1994-2004



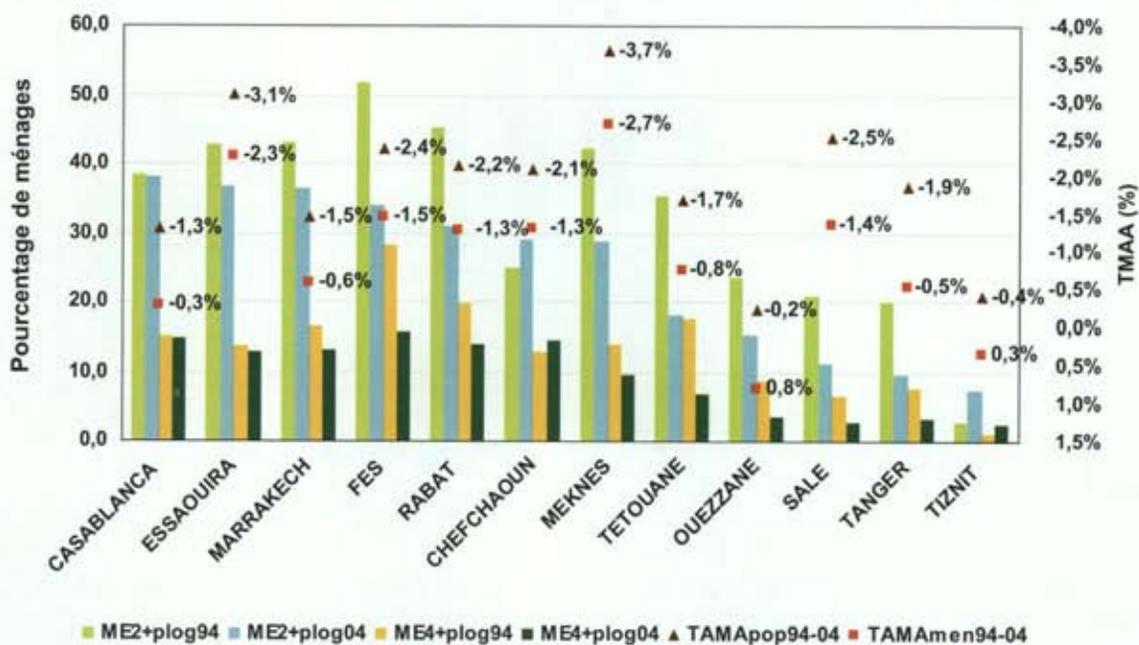
Concernant, la période de 1982 à 1994, quatre médinas attirent l'attention. Il s'agit de Casablanca, d'Ouezzane, Tiznit et Tanger. Pendant cette période, la médina de Casablanca se distingue par la baisse de sa densité entre 1982 et 1994, malgré une stagnation de sa population. Il paraît que cet espace ait connu l'aménagement ou la construction de nouveaux logements conduisant, par la même occasion, à une augmentation du nombre de pièces. Il va de même, semble-il, pour la médina d'Ouezzane qui a vu sa densité stagner entre 1982 et 1994 malgré

une progression de sa population. Même constat peut être tiré de la situation de Tiznit qui a connu une dédensification et une augmentation de sa population. La médina de Tanger, quant à elle, présente un cas à part. Son dépeuplement, durant les années 1980, semble être accompagné plutôt d'une augmentation du taux d'occupation par pièce. Chose qui peut être expliquée par le fait que plusieurs logements ont atteint un tel degré de vétusté que plusieurs ménages ont dû les abandonner ou tout simplement, ils ont été détruits.

Densité des logements : forte cohabitation des ménages

La densification et l'entassement dans les médinas sont mesurés non seulement par l'importance de l'occupation des pièces, mais aussi par l'ampleur du phénomène de cohabitation, dit aussi densité par logement. En effet, les murailles limitent l'extension spatiale des médinas ; et par conséquent, une forte croissance démographique joue inéluctablement en faveur d'un renforcement de ce type de densification qui a été observé d'ailleurs dans presque toutes les médinas du Maghreb. (Belfquih et Fadloulah, 1982 ; Naciri, 1982 ; Pégurier, 1982 ; Santelli, 1997 ; Chahoua, 1999). Ainsi, durant les années 1970, l'on a assisté non seulement à une forte densification des pièces, mais également à une augmentation du nombre de ménages cohabitant dans le même logement, favorisant, de ce fait, ce phénomène que les géographes ont qualifié, dans les pays du Maghreb, par l'« Oukalisation » (Tunisie) ou la « Fondouqisation » (Maroc)¹.

Figure 8 : Proportions des ménages cohabitant en 2 et plus (ME2+plog) ou 4 et plus (ME4+plog) en 1994 et 2004



En 2004, la médina la plus dense en termes de ménages par logement était celle de Casablanca dans laquelle plus de 38% des ménages sont recensés en cohabitation au moins à deux et 13% le sont au moins à quatre.

Les plus faibles densités par logement sont observées aux niveaux des médinas de Tiznit et de Tanger pour lesquelles on a relevé des proportions de ménages cohabitant au moins à deux, en 2004, de l'ordre de 8% et 10% respectivement. Ces proportions se situent autour de 3% pour les ménages occupant leurs logements au moins à quatre. Concernant les médinas les plus peuplées à savoir celles de Marrakech et de Fès et dont les populations dépassent

100000 âmes, elles continuent de compter plus du tiers de leurs ménages qui occupent leurs logements au moins à 2. Les proportions de ménages cohabitant au moins à 4 s'élèvent à près de 13% et 16% respectivement.

Pour mieux apprécier le phénomène de dé-densification, on se référera à l'année 1994 pour examiner les différences entre les proportions des ménages relatives à la cohabitation dans un même logement au moins à deux et au moins à quatre.

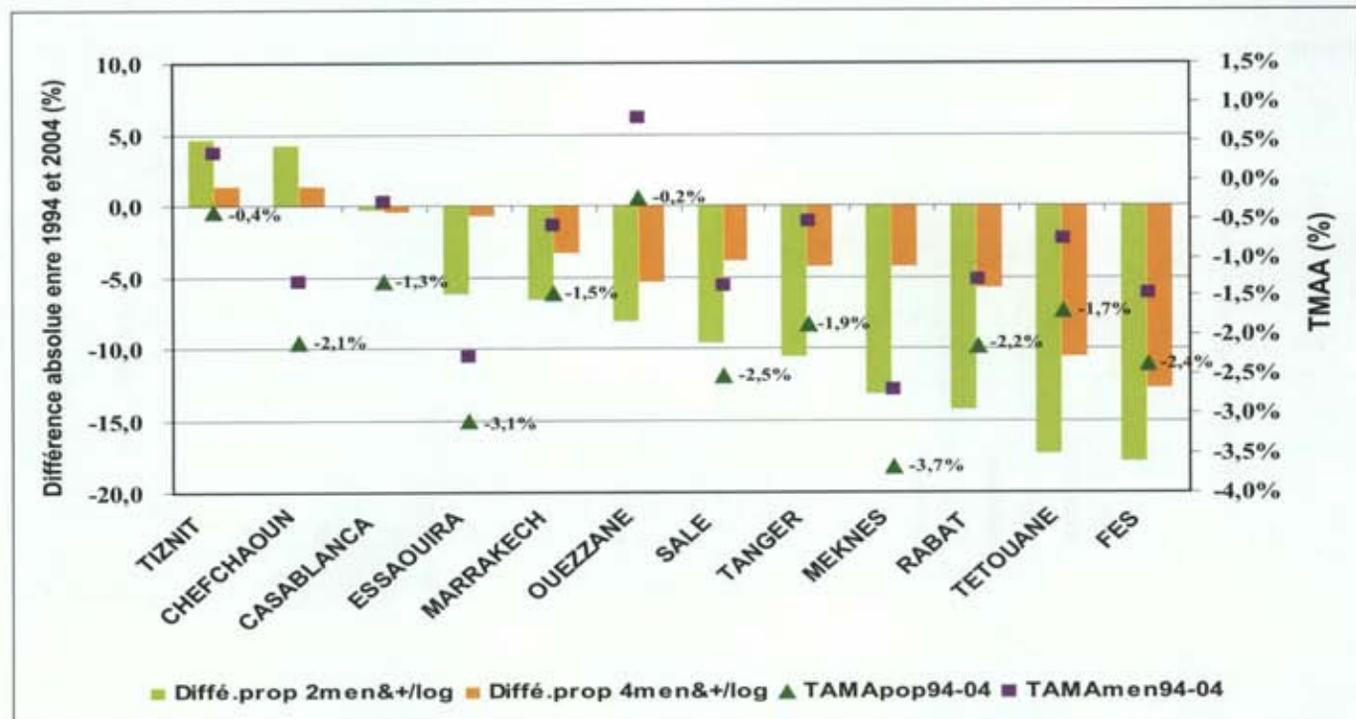
De la représentation graphique ci-dessous, il ressort que les médinas de Tiznit et de Chefchaouen dont les tailles en termes de personnes sont respectivement de près de

¹ Ces termes sont utilisés par les géographes pour désigner l'occupation d'un logement par plusieurs ménages (un ménage par pièce) (Pégurier, 1982 ; Santelli, 1997)

20000 et de plus de 12000 habitants respectivement, demeurent les seuls espaces intramuros qui affichent des augmentations des proportions de ménages en cohabitation entre 1994 et 2004. Ainsi, les ménages qui occupent un logement avec au moins un autre ménage ont vu leur proportion passer de près de 3% à 8% et de 25% à 29% respectivement à Tiznit et à Chefchaouen. Cette

tendance à la hausse est beaucoup plus expliquée par l'augmentation des proportions des ménages cohabitant plutôt à 2 et 3 que de ceux qui se partagent le logement à 4 et plus. Il est à préciser toutefois que si les deux médinas affichent des rythmes de dépeuplement différenciés, les taux de croissance des ménages sont de signes contraires (respectivement 0,3% et -1,3%).

Figure 9 : Différences entre les proportions des ménages cohabitant à 2 et plus et entre celles des ménages cohabitant à 4 et plus, et les taux annuels d'accroissement de la population (TAMApop) et des ménages (TAMAmén), période 1994-2004.



La médina de Casablanca émerge du lot car elle est la seule à présenter une quasi stagnation des proportions des ménages vivant en cohabitation. Elle continue à afficher une densification par logement relativement élevée, malgré qu'elle a enregistré une légère baisse du nombre de ménages. S'agissant des médinas ayant connu des baisses des proportions de ménages cohabitant, on retrouve en tête les médinas de Fès et de Tétouan (nombre de ménages plus de 26000 et près de 6800 respectivement) pour lesquelles les replis ont été importants. Les parts des ménages cohabitant au moins à 2 sont passées de 51,8% à 34,4% et de 35,3% à 18,1% respectivement. Ces baisses sont plutôt tributaires des replis observés auprès des ménages cohabitant au moins à quatre (de 28,3% à 15,5% et de 17,4% à 6,8% respectivement).

En ce qui concerne le reste des médinas⁵, elles présentent sans exception une baisse, en termes relatifs, de la cohabitation expliquée, en général, beaucoup plus par l'atténuation de la pression sur les logements qui abritent 2 ou 3 ménages. Exception faite de la médina d'Ouezzane, les autres médinas affichent une régression du nombre des ménages entre 1994 et 2004, notamment la médina de Meknès caractérisée par des rythmes de décroissance de sa population et du nombre de ménages de l'ordre -3,7% et -2,7% respectivement. On notera toutefois que la médina d'Ouezzane demeure la seule dont le nombre de ménages a connu une augmentation avec un taux de 0,8%. La part des ménages cohabitant, quant à elle, a diminué de 23% à 15,4% et celle de ceux cohabitant au moins à quatre de 8,8% à 3,5%.

⁵ Il s'agit d'Essaouira, Marrakech, Ouezzane, Salé, Tanger, Meknès, et Rabat.

“ Quelques indicateurs sur les conditions d’habitation ”

Dans la littérature sur l’urbanisation, on reconnaît à ce phénomène son apport en matière de réduction de la pauvreté. D’ailleurs, les données des enquêtes sur la consommation des ménages corroborent ce résultat par la livraison d’indicateurs de pauvreté plus importants en milieu rural qu’en milieu urbain.

Cependant, l’urbanisation, notamment au Maroc, n’a pas seulement que les points positifs, elle présente aussi des aspects négatifs, notamment le développement, dans plusieurs villes, de poches où sévit une pauvreté, qualifiée parfois de très sévère. Parmi ces espaces urbains figurent les médinas dans lesquelles trouve refuge une population

défavorisée de par son profil socio-économique et ses conditions d’habitation précaires. La dernière enquête sur la consommation des ménages réalisée en 2001 donne un taux de pauvreté de l’ordre de 11% pour les médinas. C’est un taux qui classe les médinas à côté de la strate des bidonvilles, parmi les sous-espaces urbains occupés par des populations les plus défavorisées.

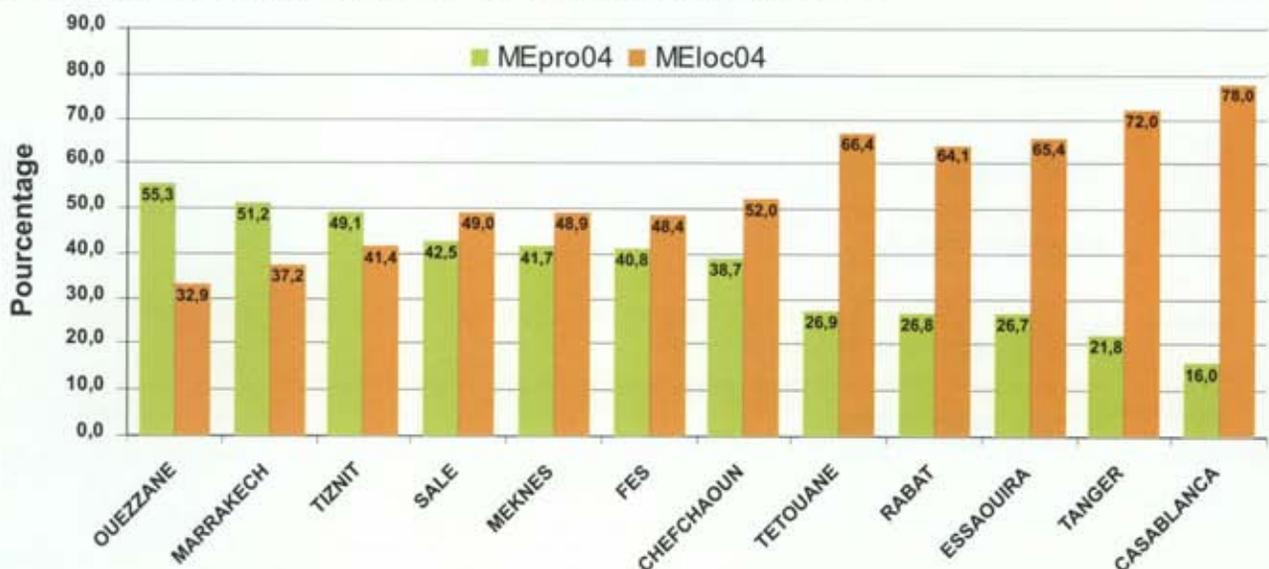
Pour vérifier ces allégations, nous allons examiner quelques indicateurs ayant trait aux conditions d’habitation des médinois dans les principales médinas que compte le Royaume.

Statut d’occupation des logements dans les médinas: la majorité des ménages sont plutôt des locataires

En milieu urbain, les citadins occupent leurs logements beaucoup plus en tant que propriétaires que de locataires. Par contre, dans la majorité des médinas, on compte plus de ménages locataires que propriétaires. Les médinas de nos jours sont beaucoup plus habitées par des populations immigrantes qui sont venues y occuper un logement ou une partie de logement, à des prix souvent très bas. S’agissant des 12 médinas de notre étude, on observe que la part des ménages locataires est plus importante en 2004 que celle des propriétaires pour la quasi-totalité d’entre elles. Elle varie dans une fourchette variant de 32,9% à 78%, observés respectivement à Ouezzane et Casablanca. Six médinas sur douze comptent plus

de la moitié de leurs ménages qui occupent leur logements à titre de locataires. Il s’agit des médinas de Chefchaoun, Tétouan, Rabat, Essaouira, Tanger et Casablanca pour lesquelles on a relevé des proportions respectives relativement élevées de locataires de 52%, 66,4%, 64,1%, 65,4%, 72% et 78%. Parmi ces dernières médinas, Casablanca et Tanger se distinguent également par les faibles proportions de ménages propriétaires situées respectivement à 16% et 21,8%. D’un autre côté, on retrouve trois médinas seulement qui sont associées à des proportions de propriétaires supérieures à celles des locataires. Ce groupe est constitué des médinas d’Ouezzane, Marrakech et Tiznit dont les

Figure 10 : proportions des ménages propriétaires et locataires selon les médias, 2004.



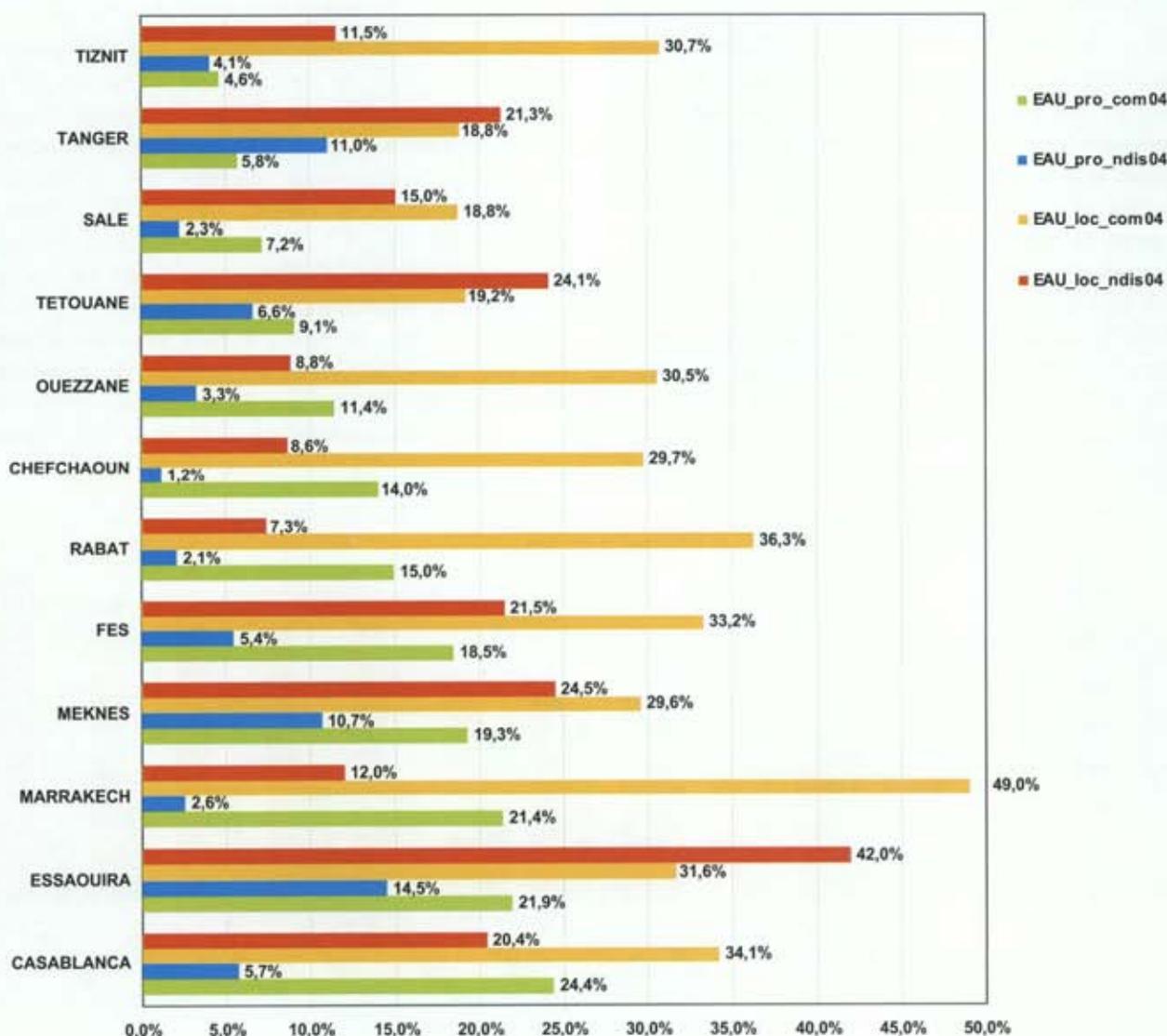
proportions respectives des ménages propriétaires sont de l'ordre de 55,3%, 51,2% et 49,1% contre 32,9%, 37,2% et 41,4% pour les ménages locataires.

Eau potable dans le logement : non disponibilité plus accentuée chez les ménages locataires

Il est vrai que la plupart, voire la quasi-totalité des ménages urbains, ont le privilège d'occuper des logements raccordés au réseau public d'eau potable. Mais si l'on mène une analyse plus fine au niveau de l'espace urbain, on se rend compte que plusieurs ménages habitant des quartiers urbains ne disposent pas d'eau dans leurs logements. Parfois, même s'ils en disposent dans le logement, une part non négligeable de ces ménages y

accède en association avec d'autres ménages, notamment parmi ceux qui ont opté pour une résidence dans les médinas. Ces proportions semblent se situer à des niveaux plus élevés pour les ménages locataires. En effet, si l'on fait référence aux données du recensement de 2004, on constate que plusieurs médinas affichent des proportions de ménages aussi bien des locataires que des propriétaires ne disposant pas d'eau dans leurs logements.

Figure 11 : Proportions des ménages propriétaires et locataires accédant en association et ne disposant pas de raccordement au réseau public de l'eau potable



Ainsi, en 2004, les ménages locataires de la médina d'Essaouira attirent l'attention par la forte présence, parmi eux, de ménages occupant des logements qui ne sont pas raccordés à un réseau public d'eau potable. Leur proportion se situe à près de 42% contre 31% pour les locataires qui en bénéficient en association avec d'autres ménages. D'autres médinas affichent pour la catégorie des ménages locataires des proportions relatives à la non disponibilité de l'eau dans leurs logements, qui varient de 20% à 25%. Il s'agit des médinas de Casablanca, de Meknès, de Fès, de Tétouane et de Tanger. Même les locataires de ces médinas disposant de l'eau dans leurs logements, plusieurs d'entre eux, l'utilisent en association avec d'autres ménages. Ils représentent des proportions de l'ordre de 34,1%, 29,6%, 33,2%, 19,2% et 18,8% respectivement à Casablanca, Meknès, Fès, Tétouan, et Tanger.

Le reste des médinas, quoiqu'elles affichent des proportions moins élevées de non disponibilité d'eau dans les logements des locataires, présente des parts qui demeurent relativement importantes, notamment pour la médina de Salé qui abrite 15% des ménages locataires

ne disposant pas de l'eau dans leurs logements et 18% l'utilisant en association.

Quant aux propriétaires, la situation semble moins difficile puisqu'ils sont associés à des proportions moins élevées de ménages, ne disposant pas d'eau dans le logement ou la partageant avec d'autres ménages. Ainsi, trois médinas se distinguent par des proportions de propriétaires, ne disposant pas d'eau dans leurs logements, supérieures à 10% notamment les médinas d'Essaouira (14,6%), Meknès (10,7%) et Tanger (11%). Les ménages propriétaires qui le partagent avec d'autres ménages représentent respectivement près de 21,8%, 18,3% et 6,8%.

Concernant le reste des médinas, notamment Casablanca, Marrakech et Fès, elles donnent refuge à des ménages occupant leurs logements à titre de propriétaires et qui bénéficient de l'eau dans le logement en association, dans des proportions respectives de l'ordre de 24,4%, 21,4% et 18,5%. Les autres médinas, elles aussi, présentent des proportions, moins élevées certes, mais qui reflètent, quand même, les conditions d'hygiène insatisfaisantes où vit une partie de cette catégorie de ménages.

Electricité : forte utilisation en association parmi les locataires

Comme il a été observé pour l'eau potable, plusieurs ménages médinois continuent à occuper des logements qui ne sont pas raccordés au réseau public d'électricité. On notera toutefois qu'ils représentent des proportions moins importantes que celles relevées pour l'eau potable. Ces proportions présentent des différences relativement importantes entre les ménages locataires et les ménages propriétaires.

Ainsi la non disponibilité de l'électricité est beaucoup plus remarquable chez les ménages locataires que les ménages propriétaires ; elle est observée dans une proportion qui varie entre 3,4% et 10,7% relevée respectivement à Chefchaouen et à Salé, contre 1% à 4,8% pour les ménages propriétaires, affichés respectivement par les médinas de Rabat et d'Ouezzane.

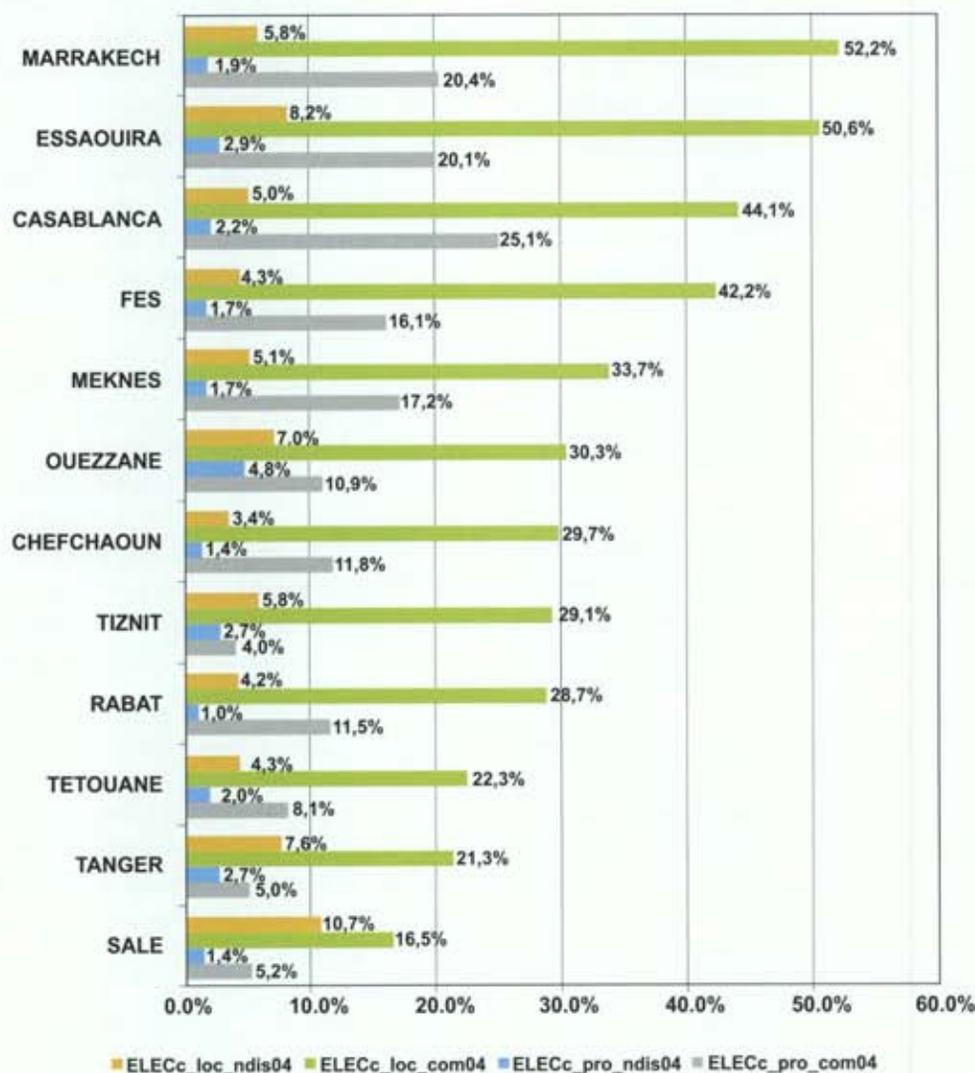
Concernant les grandes médinas dont la taille en ménages dépasse 10000, elles présentent des proportions de non disponibilité de l'électricité qui ne dépassent pas 2,2% pour les propriétaires et 5,8% pour les locataires. Il s'agit des médinas de Marrakech, Fès, Meknès et Casablanca. Par contre, l'examen de l'utilisation partagée de

l'électricité par les ménages fait ressortir des proportions relativement élevées aussi bien pour les propriétaires que pour les locataires. On notera à cet égard que l'accès au réseau d'électricité en association est presque le double chez les derniers.

Ce phénomène de l'utilisation de l'électricité en association semble plus fréquent dans les grandes médinas dont la taille dépasse 10000 ménages puisqu'elles comptent parmi leurs ménages locataires plus du tiers qui exploitent l'électricité en association. Parmi ces médinas figurent celles de Marrakech, Casablanca et Fès, lesquelles ont des proportions de l'ordre de 52%, 44% et 42% respectivement contre 20,4%, 25,1% et 16,1% pour les ménages propriétaires.

Les proportions les moins élevées, quant à elles, sont affichées par 4 médinas aussi importantes telles que les médinas de Rabat, de Tétouane, de Tanger et de Salé, dans lesquelles les locataires partagent l'utilisation de l'électricité avec d'autres ménages dans des proportions respectives de 28,7%, 22,3%, 21,3% et 16,5% contre 11,5%, 8,1%, 5% et 5,2 % pour les propriétaires.

Figure 12 : proportions des ménages propriétaires et locataires accédant en association et ne disposant pas de raccordement au réseau public d'électricité, 2004



Cabinet d'aisance : non disponibilité pour plusieurs ménages médinois

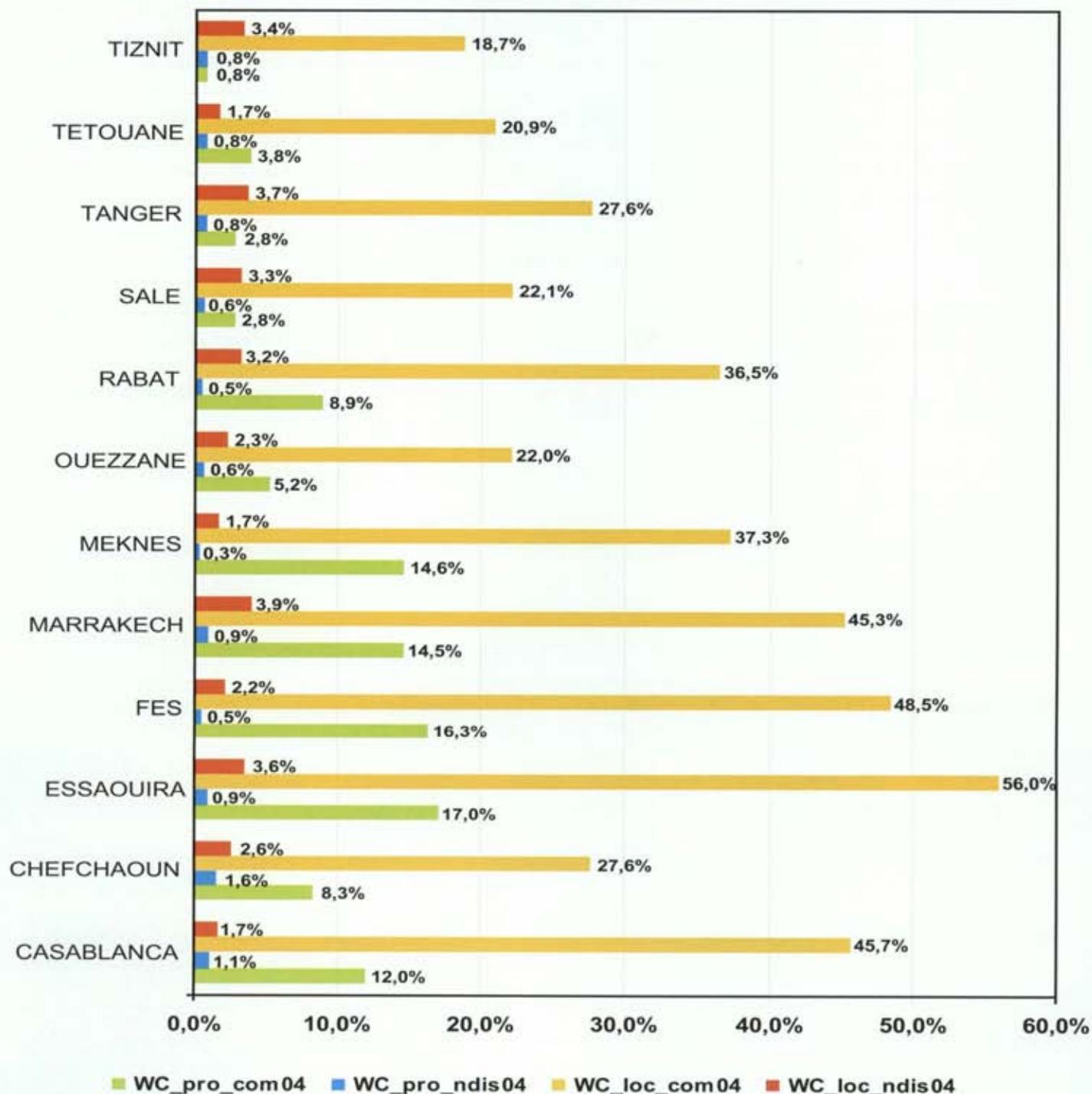
La disponibilité de cabinet d'aisance est observée chez la quasi-totalité des ménages. Mais, l'existence de proportions de ménages ne disposant pas de ce lieu d'aisance, aussi faibles soient-elles, reste inacceptable surtout dans un espace urbain où les ménages sont censés disposer d'équipements de base dans leurs logements. D'une manière générale, toutes les médinas connaissent ce phénomène, notamment celles de Marrakech, de Tanger pour lesquelles on a relevé les proportions de non disponibilité respectives de 3,9% et 3,7% parmi les ménages locataires contre 0,9% et 0,8% pour les ménages

occupant leurs logements à titre de propriétaires. En ce qui concerne les médinas de Fès et de Casablanca, ces proportions sont respectivement de 2,2% et 1,7% pour les premiers et 0,5% et 1,1% pour les propriétaires. S'agissant des ménages utilisant le cabinet d'aisance en association, ils représentent des proportions relativement élevées. Et ce sont encore une fois les grandes médinas qui se distinguent par la forte présence de ce type de ménages occupant leurs logements à titre de locataires, notamment Fès, Casablanca, Marrakech et Meknès qui sont associés aux proportions de l'ordre de 48,5%,

45,7%, 45,3% et 37,3% respectivement contre 16,3%, 12%, 14,5% et 14,6% parmi les ménages propriétaires. Pour le reste des médinas, si les proportions dépassent 18,5% pour les locataires, elles ne dépassent guère le

seuil de 8,9% pour les ménages propriétaires exception faite de la médina d'Essaouira.

Figure 13 : proportions des ménages propriétaires et locataires utilisant le cabinet d'aisance en association ou n'en disposant pas, 2004



Cette étude est supposée constituer une continuité d'un travail déjà réalisé sur la densification des médinas du Maroc et son impact sur les conditions d'habitation. Pour réaliser cette étude, nous avons jugé utile de faire référence tout d'abord à la croissance démographique des médinas avant d'examiner l'évolution de leur densification et les conditions d'habitation des ménages.

Par la suite, nous avons constaté que le processus de densification s'est inversé sans pour autant que cette dé-densification soit en mesure d'atténuer la pression sur les équipements des logements. Ainsi, l'examen des

conditions d'habitation a révélé que plusieurs ménages médinois n'arrivent pas accéder aux équipements de base dans le logement à savoir, l'eau, l'électricité et le cabinet d'aisance. Nous avons pu mettre le doigt aussi sur l'importance de la part des ménages locataires dans les médinas qui sont plus exposés aux conditions d'habitation difficiles. Ceci vient tout simplement corroborer le constat relatif à la sévérité de la pauvreté qui prévalait dans les médinas et que plusieurs études ont pu mettre en exergue ces dernières années. ■

Références bibliographiques

- Belfquih, M et Fadloulah M.** (1982) « Réorganisation spatiale et reclassement fonctionnel des médinas de Rabat-Salé » in *Présent et Avenir des médinas, Fascicules de recherches n°10-11, Urbama*, pp.147-198.
- Bourchachen, Jamal** (1999) « Anciennes médinas du Maroc : le dépeuplement, un dénominateur commun », *Les Cahiers de la Direction de Statistiques*, n°5, pp.7-16
- Chahoua, Said** (1999) « Densification et conditions des ménages dans les Médinas », *Les Cahiers de la Direction de Statistiques*, n°5, pp.35-53.
- Chalmeta, Pedro** (1997) « Fonctions urbaines et administration », in *Sciences Sociales et phénomènes Urbains dans le Monde Arabe*, Actes du colloque de l'Association de Liaison entre les Centres de Recherches et documentations sur le Monde rabe, Casablanca, 30 novembre-é décembre 1994, pp.59-65.
- Ibn Khaldoun (...)** *Discours sur l'Histoire Universelle*, Traduction par Vincent Monteil,
- Manaymana, Sara** (1982) « Composition fonctionnelle de la ville islamique », *Al fikr Al Arabi* (en arabe), vol.29, numéro spécial (question de la ville et la ville arabe), pp.134-152.
- Naciri, M.** (1982) « La médina de Fès : trame urbaine en impasses et impasse de la planification urbaine », in *Présent et Avenir des médinas, Fascicules de recherches n°10-11, Urbama*, pp.237-254.
- Pégurier, J.** (1982) « La médina de Marrakech entre le passé et son avenir », in *Présent et Avenir des médinas, Fascicules de recherches n°10-11, Urbama*, pp.73-82.
- Raymond, André** (1997) « La structure spatiale de la ville », in *Sciences Sociales et phénomènes Urbains dans le Monde Arabe*, Actes du colloque de l'Association de Liaison entre les Centres de Recherches et documentations sur le Monde rabe, Casablanca, 30 novembre-é décembre 1994, pp.75-84.
- Santelli, Serge** (1997) « Signification et devenir des centres anciens », in *Sciences Sociales et phénomènes Urbains dans le Monde Arabe*, Actes du colloque de l'Association de Liaison entre les Centres de Recherches et documentations sur le Monde rabe, Casablanca, 30 novembre-é décembre 1994, pp.149-153.

ANNEXES

Tableau 1: Populations des médinas en 1982, 1994 et 2004.

| Médina | Population 82 | Population 94 | Population 04 | TAMA 82-94 | TAMA 94-04 |
|-------------|---------------|---------------|---------------|------------|------------|
| MEKNES | 79711 | 68526 | 47119 | -1,3% | -3,7% |
| ESSAOUIRA | 27638 | 22915 | 16718 | -1,5% | -3,1% |
| SALE | 51296 | 44429 | 34410 | -1,2% | -2,5% |
| FES | 173802 | 149014 | 117251 | -1,3% | -2,4% |
| RABAT | 40212 | 32934 | 26499 | -1,7% | -2,2% |
| CHEFCHAOUEN | 14727 | 15267 | 12362 | 0,3% | -2,1% |
| TANGER | 18839 | 17092 | 14176 | -0,8% | -1,9% |
| TETOUANE | 36479 | 33565 | 28278 | -0,7% | -1,7% |
| MARRAKECH | 226609 | 211626 | 182637 | -0,6% | -1,5% |
| CASABLANCA | 53556 | 53652 | 47063 | 0,0% | -1,3% |
| TIZNIT | 16814 | 20814 | 19994 | 1,8% | -0,4% |
| OUEZZANE | 13776 | 14908 | 14565 | 0,7% | -0,2% |

Source : Recensements de la population de 1982, 1994 et 2004.

NB : TAMA : Taux annuel moyen d'accroissement de la population

Tableau 2: Tailles moyennes des ménages (personnes par ménage) en 1982, 1994 et 2004 et taux moyens annuels d'accroissement (TMAA en %) par médina

| Médina | Taille moy. 1982 | Taille moy. 1994 | Taille moy. 2004 | TAMA 82-94 | TAMA 94-04 |
|------------|---------------------|---------------------|---------------------|------------|------------|
| MEKNES | 4,9 | 4,6 | 4,2 | 0,0% | -3,7% |
| ESSAOUIRA | 4,4 | 4,2 | 3,8 | 0,3% | -3,1% |
| SALE | 4,9 | 4,6 | 4,1 | -1,5% | -2,5% |
| FES | 5,1 | 4,9 | 4,5 | -1,3% | -2,4% |
| RABAT | 4,8 | 4,3 | 3,9 | -0,6% | -2,2% |
| CHEFCHAOUN | 4,8 | 4,8 | 4,5 | -1,3% | -2,1% |
| TANGER | 4,2 | 4,2 | 3,7 | 0,7% | -1,9% |
| TETOUANE | 4,5 | 4,6 | 4,2 | -1,7% | -1,7% |
| MARRAKECH | 5,4 | 5,1 | 4,7 | -1,2% | -1,5% |
| CASABLANCA | 4,8 | 4,8 | 4,3 | -0,8% | -1,3% |
| TIZNIT | 4,6 | 4,5 | 4,2 | -0,7% | -0,4% |
| OUEZZANE | 4,8 | 4,8 | 4,3 | 1,8% | -0,2% |

Source : Recensements de la population de 1982, 1994 et 2004.

Tableau 3: évolution de la proportion des ménages de 6 personnes et plus de 1982 à 2004

| Médina | Ménages 6 personnes et plus | | | Nombre de ménages | | |
|------------|-----------------------------|------|------|-------------------|-------|-------|
| | 1982 | 1994 | 2004 | 1982 | 1994 | 2004 |
| MARRAKECH | 45,0 | 39,8 | 32,4 | 42220 | 41548 | 39145 |
| CHEFCHAOUN | 33,4 | 42,3 | 30,3 | 3089 | 3153 | 2765 |
| FES | 39,6 | 38,0 | 30,1 | 34062 | 30347 | 26170 |
| OUEZZANE | 36,3 | 39,8 | 27,7 | 2873 | 3110 | 3371 |
| CASABLANCA | 38,7 | 37,4 | 26,4 | 11046 | 11259 | 10941 |
| TIZNIT | 33,6 | 35,4 | 26,4 | 3616 | 4656 | 4816 |
| TETOUANE | 33,2 | 30,4 | 25,5 | 8148 | 7351 | 6811 |
| MEKNES | 34,1 | 34,7 | 24,2 | 16216 | 14794 | 11253 |
| SALE | 37,1 | 32,2 | 23,5 | 10414 | 9680 | 8430 |
| RABAT | 35,4 | 28,2 | 21,9 | 8444 | 7667 | 6731 |
| ESSAOUIRA | 32,1 | 24,2 | 20,3 | 6229 | 5521 | 4384 |
| TANGER | 27,5 | 30,9 | 20,0 | 4463 | 4050 | 3843 |

Source : Recensements de la population de 1982, 1994 et 2004.

Tableau 4: Evolution du taux d'occupation (personnes par pièce) entre 1982 et 2004 et Taux moyens annuels d'accroissement (TAMA) selon les périodes 1982-1994 et 1994-2004

| Médina | Taux d'occupation 1982 | Taux d'occupation 1994 | Taux d'occupation 2004 | TAMA 1982-94 | TAMA 1994-2004 |
|------------|------------------------|------------------------|------------------------|--------------|----------------|
| CASABLANCA | 2,6 | 2,5 | 2,1 | 0,0% | -1,3% |
| FES | 2,5 | 2,3 | 1,9 | -1,3% | -2,4% |
| CHEFCHAOUN | 2,1 | 2,3 | 1,8 | 0,3% | -2,1% |
| ESSAOUIRA | 2,1 | 1,9 | 1,8 | -1,5% | -3,1% |
| MARRAKECH | 2,1 | 1,9 | 1,7 | -0,6% | -1,5% |
| MEKNES | 2,3 | 2,1 | 1,7 | -1,3% | -3,7% |
| OUEZZANE | 1,9 | 1,9 | 1,6 | 0,7% | -0,2% |
| RABAT | 2,2 | 1,9 | 1,6 | -1,7% | -2,2% |
| TANGER | 1,7 | 1,8 | 1,6 | -0,8% | -1,9% |
| SALE | 2,0 | 1,8 | 1,5 | -1,2% | -2,5% |
| TETOUANE | 2,0 | 1,7 | 1,5 | -0,7% | -1,7% |
| TIZNIT | 1,6 | 1,4 | 1,3 | 1,8% | -0,4% |

Source : Recensements de la population 1982, 1994 et 2004

Tableau 5: proportions des ménages cohabitant à 2 et plus et à 4 et plus, 1994 et 2004

| Médina | Ménages cohabitant au moins à 2 1994 | Ménages cohabitant au moins à 2 2004 | Ménages cohabitant au moins à 4 1994 | Ménages cohabitant au moins à 4 2004 | TAMA population 94-04 |
|------------|---|---|---|---|--------------------------|
| TIZNIT | 2,8 | 7,5 | 1,1 | 2,5 | -0,4% |
| CHEFCHAOUN | 24,8 | 29,0 | 13,0 | 14,4 | -2,1% |
| CASABLANCA | 38,4 | 38,1 | 15,1 | 14,7 | -1,3% |
| ESSAOUIRA | 42,7 | 36,6 | 13,7 | 13,0 | -3,1% |
| MARRAKECH | 43,1 | 36,5 | 16,4 | 13,1 | -1,5% |
| OUEZZANE | 23,5 | 15,4 | 8,8 | 3,5 | -0,2% |
| SALE | 20,9 | 11,3 | 6,6 | 2,8 | -2,5% |
| TANGER | 20,1 | 9,6 | 7,6 | 3,3 | -1,9% |
| MEKNES | 42,1 | 28,9 | 14,0 | 9,7 | -3,7% |
| RABAT | 45,2 | 31,0 | 19,8 | 14,0 | -2,2% |
| TETOUANE | 35,3 | 18,1 | 17,4 | 6,8 | -1,7% |
| FES | 51,8 | 34,0 | 28,3 | 15,5 | -2,4% |

Source : Recensements de la population de 1994 et 2004

Tableau 6: proportions des ménages propriétaires et locataires selon les médinas en 1982, 1994 et 2004.

| Médina | Propriétaires | | | Locataires | | |
|------------|---------------|------|------|------------|------|------|
| | 1982 | 1994 | 2004 | 1982 | 1994 | 2004 |
| OUEZZANE | 49,3 | 54,1 | 55,3 | 42,5 | 38,4 | 32,9 |
| MARRAKECH | 45,3 | 46,4 | 51,2 | 38,6 | 34,9 | 37,2 |
| TIZNIT | 44,8 | 50,3 | 49,1 | 44,8 | 39,3 | 41,4 |
| SALE | 31,2 | 34,0 | 42,5 | 60,4 | 52,7 | 49,0 |
| MEKNES | 37,1 | 38,0 | 41,7 | 56,4 | 54,0 | 48,9 |
| FES | 32,0 | 35,3 | 40,8 | 58,7 | 54,4 | 48,4 |
| CHEFCHAOUN | 39,2 | 33,2 | 38,7 | 54,9 | 58,3 | 52,0 |
| TETOUANE | 23,1 | 24,1 | 26,9 | 73,0 | 68,6 | 66,4 |
| RABAT | 16,5 | 22,7 | 26,8 | 75,7 | 65,7 | 64,1 |
| ESSAOUIRA | 26,6 | 24,9 | 26,7 | 65,1 | 64,4 | 65,4 |
| TANGER | 21,3 | 21,0 | 21,8 | 60,0 | 70,2 | 72,0 |
| CASABLANCA | 13,6 | 13,7 | 16,0 | 80,8 | 77,4 | 78,0 |

Source : Recensements de la population 1982, 1994 et 2004

Tableau 7: proportions des ménages propriétaires et locataires logés dans des logements raccordés au réseau public d'eau potable, 2004.

| Médina | Ménages propriétaires | | Ménages locataires | |
|------------|-----------------------|----------------|--------------------|----------------|
| | En association | Non disponible | En association | Non disponible |
| CASABLANCA | 24,4% | 5,7% | 34,1% | 20,4% |
| ESSAOUIRA | 21,9% | 14,5% | 31,6% | 42,0% |
| MARRAKECH | 21,4% | 2,6% | 49,0% | 12,0% |
| MEKNES | 19,3% | 10,7% | 29,6% | 24,5% |
| FES | 18,5% | 5,4% | 33,2% | 21,5% |
| RABAT | 15,0% | 2,1% | 36,3% | 7,3% |
| CHEFCHAOUN | 14,0% | 1,2% | 29,7% | 8,6% |
| OUEZZANE | 11,4% | 3,3% | 30,5% | 8,8% |
| TETOUANE | 9,1% | 6,6% | 19,2% | 24,1% |
| SALE | 7,2% | 2,3% | 18,8% | 15,0% |
| TANGER | 5,8% | 11,0% | 18,8% | 21,3% |
| TIZNIT | 4,6% | 4,1% | 30,7% | 11,5% |

Source : Recensements de la population de 2004

Tableau 8: proportions des ménages propriétaires et locataires logés dans des logements raccordés au réseau public d'électricité, 2004.

| Médina | Ménages propriétaires | | Ménages locataires | |
|------------|-----------------------|----------------|--------------------|----------------|
| | En association | Non disponible | En association | Non disponible |
| SALE | 5,2% | 1,4% | 16,5% | 10,7% |
| TANGER | 5,0% | 2,7% | 21,3% | 7,6% |
| TETOUANE | 8,1% | 2,0% | 22,3% | 4,3% |
| RABAT | 11,5% | 1,0% | 28,7% | 4,2% |
| TIZNIT | 4,0% | 2,7% | 29,1% | 5,8% |
| CHEFCHAOUN | 11,8% | 1,4% | 29,7% | 3,4% |
| OUEZZANE | 10,9% | 4,8% | 30,3% | 7,0% |
| MEKNES | 17,2% | 1,7% | 33,7% | 5,1% |
| FES | 16,1% | 1,7% | 42,2% | 4,3% |
| CASABLANCA | 25,1% | 2,2% | 44,1% | 5,0% |
| ESSAOUIRA | 20,1% | 2,9% | 50,6% | 8,2% |
| MARRAKECH | 20,4% | 1,9% | 52,2% | 5,8% |

Source : Recensements de la population de 2004

Tableau 9: proportions des ménages propriétaires et locataires logés dans des logements disposant du cabinet d'aisance, 2004.

| Médina | Ménages propriétaires | | Ménages locataires | |
|------------|-----------------------|----------------|--------------------|----------------|
| | En association | Non disponible | En association | Non disponible |
| TIZNIT | 0,8% | 0,8% | 18,7% | 3,4% |
| TETOUANE | 3,8% | 0,8% | 20,9% | 1,7% |
| OUEZZANE | 5,2% | 0,6% | 22,0% | 2,3% |
| SALE | 2,8% | 0,6% | 22,1% | 3,3% |
| TANGER | 2,8% | 0,8% | 27,6% | 3,7% |
| CHEFCHAOUN | 8,3% | 1,6% | 27,6% | 2,6% |
| RABAT | 8,9% | 0,5% | 36,5% | 3,2% |
| MEKNES | 14,6% | 0,3% | 37,3% | 1,7% |
| MARRAKECH | 14,5% | 0,9% | 45,3% | 3,9% |
| CASABLANCA | 12,0% | 1,1% | 45,7% | 1,7% |
| FES | 16,3% | 0,5% | 48,5% | 2,2% |
| ESSAOUIRA | 17,0% | 0,9% | 56,0% | 3,6% |

Source : Recensements de la population de 2004

Caractéristiques du tissu économique des anciennes médinas



Cette étude se base sur les données du recensement économique 2001/2002, l'opération d'envergure, réalisée pour la première fois par le Haut Commissariat au Plan, qui a permis de donner un panorama exhaustif de notre tissu économique et de recueillir un certain nombre d'informations ayant trait à la localisation géographique des entreprises, à leur date de création, à leur forme juridique, à leur organisation comptable, etc.

L'article sera articulé autour de huit axes : le premier axe présente, pour la première fois, les principaux résultats produits par le recensement économique relatif aux entreprises. Le deuxième axe met en exergue la place des anciennes médinas dans le paysage économique national. Le troisième axe présente une description détaillée des différentes branches d'activités exercées par les entreprises des anciennes médinas. Le quatrième axe présente le contexte historique des entreprises des anciennes médinas alors que le cinquième en relate le statut juridique. Le sixième axe présente la typologie organisationnelle des entreprises des anciennes médinas et le septième relate les types de locaux professionnels où les entreprises des anciennes médinas exercent leurs activités économiques.

Par Jilali RAHALI - HCP

“ Principaux résultats du recensement économique relatifs aux entreprises ”

Au cours de la période 2001/2002, 738 867 entreprises ont été recensées dans tout le territoire national et ont assuré l'emploi permanent à 2 239 292 personnes, soit 3 actifs permanents employés par entreprise. Le secteur le plus utilisateur de la main-d'œuvre est l'Industrie avec 36,8% de l'effectif total employé dans tous les secteurs d'activités.

En termes de concentration des entreprises, le secteur du commerce, avec plus de la moitié des unités recensées (55,4%), constitue le premier pôle de concentration des entreprises dans le Royaume. Il est suivi par le secteur des services qui en regroupe 23,0%. En somme, le secteur tertiaire occupe la première place dans la configuration du tissu économique tant en termes d'entreprises (78,4%) qu'en termes d'emplois (60,0%). Le secteur industriel, de son côté, ne représente que 20,5% du

total des entreprises, soit la troisième position dans la concentration des entreprises du pays, mais assure l'emploi à près de 823 000 emplois permanents, soit plus que le tiers (36,8%) du volume total de la main-d'œuvre employée dans toutes les entreprises du pays ; il est de ce fait le premier pourvoyeur d'emplois privés au Maroc.

Tableau 1: Répartition des entreprises et de l'effectif employé selon le secteur d'activité

| Secteurs | Nombre d'entreprises | | Effectif des employés | |
|-----------|----------------------|--------------|-----------------------|--------------|
| | Nombre | Poids (en %) | Effectif | Poids (en %) |
| Industrie | 151 202 | 20,5 | 822 953 | 36,8 |
| BTP | 8 532 | 1,2 | 54 976 | 2,5 |
| Commerce | 409 310 | 55,4 | 758 959 | 33,9 |
| Service | 169 823 | 23,0 | 602 404 | 26,9 |
| Total | 738 867 | 100,0 | 2 239 292 | 100,0 |

Avec 125 000 entreprises et 709 000 emplois permanents, la région du Grand Casablanca accapare 16,9% des entreprises du pays et pèse pour 31,7% dans le volume des actifs permanents occupés dans toutes les entreprises

exerçant leurs activités économiques sur le territoire national au cours de la période 2001/2002. Elle est suivie par la région du Sous Massa-Drâa avec 10,5% et 7,8% respectivement. La troisième position est occupée par la région de Marrakech avec 9,6% et 7,3% respectivement. Par ailleurs, le tissu économique est fortement dominé par les micro-entreprises puisque 98% des entreprises recensées ont, en effet, moins de 10 emplois et fournissent des emplois à 63,2% de la main-d'œuvre totale. Répartie selon le statut juridique, la population des entreprises recensées en 2001/2002 fait ressortir la prédominance incontestable des entreprises individuelles qui représentent 94,6% du tissu économique national et pèsent 61,7% en termes d'emplois permanents. Les deux formes de société, à savoir les SARL et les SA, représentent 3,6% en termes d'entreprises et près du tiers en termes d'emplois permanents. Sur un autre plan, les données du recensement économique révèlent que sur les 738 867 entreprises recensées en 2001/2002, plus de 673 000 unités sont des entreprises informelles, contre 8,9% formelles. Ces dernières représentent, par contre, 43,5% en termes d'emplois permanents.

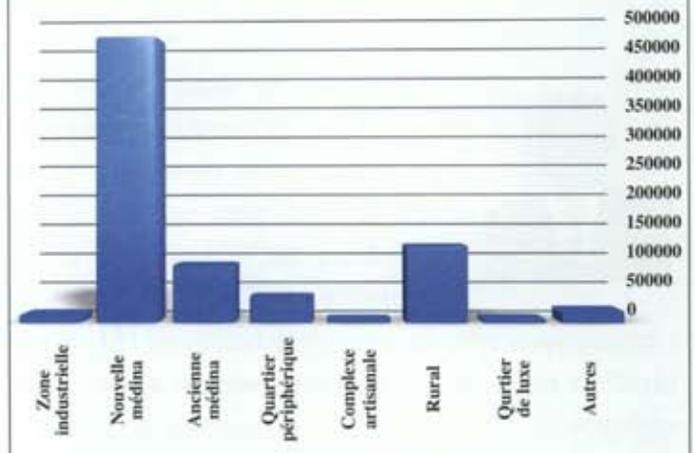
“ Place de l'ancienne médina dans le tissu économique national et régional ”

Sur les 738.800 entreprises recensées dans tout le territoire national en 2001/2002, près de 91.000 unités économiques exercent leur activité dans les anciennes médinas du royaume, soit 12,2% du nombre total des entreprises. Ce tissu économique traditionnel emploie près de 182.000 actifs permanents, soit 8,2% de la main-d'œuvre totale employée au niveau national durant la même période. L'ancienne médina se positionne, ainsi, comme étant la deuxième concentration économique urbaine en termes d'unités économiques, après la nouvelle médina qui regroupe 453.000 entreprises, soit 61% en termes d'entreprises.

Au niveau régional, la localisation des entreprises entre les différents sites géographiques diffère d'une région à une autre et ce, en fonction du caractère historique des différentes agglomérations de la région et selon son niveau d'industrialisation.

C'est ainsi que la région du Fès-Boulemane se distingue des autres régions du royaume par le poids économique,

Graphique 1 : Répartition des entreprises selon le lieu de localisation



relativement important, de l'ancienne médina dans le tissu économique régional. L'ancienne médina concentre, en effet, 32% des entreprises de la région et emploie plus du quart de la main-d'œuvre employée dans toutes les entreprises de la région.

Il y a lieu de relever, à ce niveau, que c'est l'ancienne médina de la préfecture de Fès Médina qui concentre le plus grand nombre d'entreprises avec plus de 10.800 unités, soit 72,9% du nombre total d'entreprises, et assure l'emploi à plus de 28.300 actifs permanents, soit 78,9% du nombre total d'actifs permanents employés dans toutes les anciennes médinas de la région.

La région de Marrakech occupe, dans cette configuration, la deuxième position puisque son ancienne médina joue un rôle économique et social important corroboré notamment par son poids économique en termes d'entreprises (soit 28%) et en termes d'emplois, près du quart de la main-d'œuvre employée dans toute la région. Au sein de cette région, c'est la préfecture de Marrakech-Médina qui, avec les deux tiers en termes d'entreprises implantées dans l'ancienne médina de ladite région et 70% en termes d'emplois, dispose de la plus importante ancienne médina de toute la région.

En troisième position, vient la région de Meknès-Tafilalt qui se caractérise, également, par ses anciennes médinas qui concentrent 20,6% des entreprises de la région et emploie 17,4% de l'effectif total employé par les entreprises implantées dans ladite région. Et c'est l'ancienne médina de la préfecture Al Ismailia qui, avec plus de 5.800 unités (53,7%) assure l'emploi à plus de 10.400 actifs permanents (56%), et se distingue des autres anciennes médinas de toute la région.

Par contre, l'analyse de la structure spatiale des entreprises au niveau des autres régions, dont principalement celles du Grand-Casablanca et du Souss-Massa par exemple, fait ressortir une configuration diamétralement opposée à celle figurant dans les régions citées plus haut. En effet, on constate que dans la région du Grand-Casablanca, le poids de l'ancienne médina, tant en termes d'entreprises qu'en termes d'emplois, est relativement faible, ne représentant que le tiers de celui enregistré au niveau national, soit 4,9% en termes d'entreprises et seulement 2% en termes d'emplois. Au sein de cette grande métropole, c'est la préfecture de Casa-Anfa qui concentre 81,5% du nombre total des entreprises des anciennes médinas de la région. La même structure est affichée également au niveau de la région du Souss-Massa où l'ancienne médina ne représente que 4,1% du tissu régional et 3,1% au niveau de l'emploi. Dans cette région, connue par le poids relativement important du secteur du tourisme, la nouvelle médina pèse plus que la moitié du tissu économique régional. Et c'est l'ancienne ville de Tiznit qui se distingue au niveau de toute la région du Souss par son poids en termes d'entreprises (48,0%) qu'en termes d'emplois d'actifs (48,7%). L'ancienne médina de la ville d'ouarzazate occupe la deuxième position avec 30,4% en termes d'entreprises des anciennes médinas de la région et 30,8% en termes d'emplois d'actifs permanents.

Les régions présentant la même configuration au niveau national, sont essentiellement constituées par la région de Doukkala-Abda. Le poids des entreprises des anciennes médinas tant en termes d'entreprises qu'en termes d'emploi se situe à hauteur de la moyenne nationale, soit 12,5% et 9,4% respectivement. Notons que les deux anciennes médinas d'El Jadida et de Safi se partagent à égalité le nombre d'entreprises et emploient presque le même effectif de permanents.

L'ancienne médina de la région de Tanger-Tétouan concentre, également, 12,8% des entreprises de la région et emploie 7,8% de la main-d'œuvre totale employée dans toute la région. Et c'est l'ancienne ville d'Assilah qui concentre le plus grand nombre d'entreprises sises dans les anciennes médinas de la région avec 40,1% et emploie 42,0% du nombre total d'actifs permanents employés dans toutes les entreprises des anciennes médinas de la région du nord. L'ancienne médina de la province de Tétouan occupe la deuxième position avec respectivement 30,4% et 29,3%.

Procédant maintenant par une analyse verticale, on constate qu'au niveau national, la répartition des

entreprises implantées dans les anciennes médinas selon les différentes régions du Royaume fait ressortir le poids, relativement important, de la région de Marrakech qui englobe près de 22% de ce genre d'entreprises et pèse 22% en termes d'emploi. Dans cette région, c'est l'ancienne médina de la préfecture de Marrakech-Médina qui se situe en pôle position au niveau national avec plus de 1.300 entreprises et plus de 28.500 actifs occupés permanents. Elle est suivie par la région de Fès qui en concentre plus de 16% et pèse près de 20% pour la main-d'œuvre employée. Et c'est, également, dans cette région que se trouve la deuxième ancienne médina au niveau national, en l'occurrence, celle de Fès-Médina qui concentre près de 11.000 entreprises et assure des postes d'emplois permanents à plus de 28.300 personnes. La région de Meknès qui en englobe près de 12% et emploie plus de 10% vient, quant à elle, en troisième position, et c'est au sein de la préfecture d'El Ismailia que se trouve la troisième ancienne médina du royaume avec plus de 5.800 entreprises et plus de 10.400 postes d'emplois permanents.

En somme, les anciennes médinas des trois régions,

Tableau 2: Répartition des entreprises des anciennes médinas et leurs emplois selon les régions

| Régions | Nombre d'entreprise | | Effectif des employés | |
|--------------------------------------|---------------------|------------|-----------------------|------------|
| | Nombre | % | Effectif | % |
| OUED ED-DAHAB - LAGOUIRA | 2 | 0 | 5 | 0 |
| LAAYOUNE - BOUJDOUR - SAKIA EL HAMRA | 5 | 0,01 | 11 | 0,01 |
| TAZA - AL HOCEIMA - TAOUNATE | 1014 | 1,11 | 1892 | 1,04 |
| ORIENTAL | 2536 | 2,79 | 4842 | 2,66 |
| GUELMIM - ES-SEMARA | 2565 | 2,82 | 3927 | 2,16 |
| CHAOUIA - OUARDIGHA | 2873 | 3,16 | 5897 | 3,24 |
| SOUSS - MASSA - DRAA | 3190 | 3,51 | 5424 | 2,98 |
| TADLA - AZILAL | 3609 | 3,97 | 6150 | 3,38 |
| GHARB - CHRARDA - BENI - HSEN | 4412 | 4,85 | 8379 | 4,6 |
| DOUKKALA - ABDA | 4688 | 5,15 | 8214 | 4,51 |
| GRAND - CASABLANCA | 6152 | 6,76 | 14074 | 7,73 |
| RABAT - SALE - ZEMMOUR - ZAER | 6274 | 6,9 | 12519 | 6,88 |
| TANGER - TETOUAN | 8143 | 8,95 | 15327 | 8,42 |
| MEKNES - TAFILALET | 10814 | 11,89 | 18632 | 10,24 |
| FES - BOULEMANE | 14889 | 16,36 | 35960 | 19,76 |
| MARRAKECH - TENSIFT - AL-HAOUZ | 19815 | 21,78 | 40746 | 22,39 |
| Total | 90981 | 100 | 181999 | 100 |

connues par leurs villes impériales respectives, pèsent plus que la moitié tant en terme d'entreprises qu'en terme de main-d'œuvre employée.

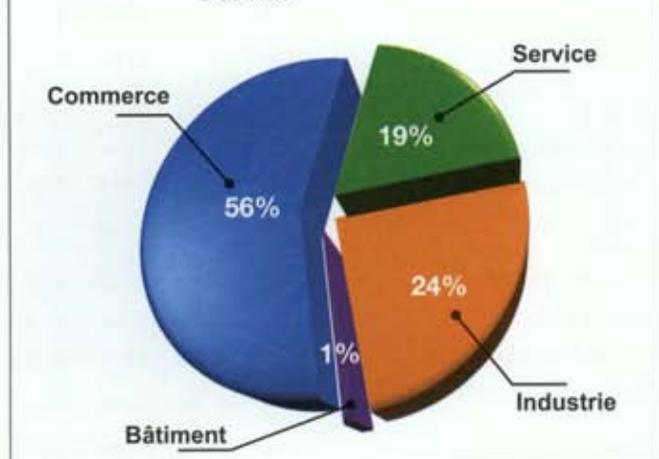
“ Structure sectorielle du tissu économique des anciennes médinas ”

Selon les secteurs d'activités, les données du recensement économique révèlent la prédominance du secteur du commerce dans le tissu économique des anciennes médinas qui concentre près de 52.000 entreprises, soit 56% des entreprises des anciennes médinas du royaume et emploie plus de 84.000 actifs de manière permanente, soit 46,2% de l'effectif total des actifs occupés dans toutes les anciennes médinas du pays.

Il est suivi par le secteur industriel, principalement artisanal, qui englobe presque le quart des entreprises sises dans les anciennes médinas au niveau national et emploie près de 56.000 personnes, soit 30,7% du nombre total des actifs au niveau des anciennes médinas du pays. Les activités économiques de prestation de services sont exercées par 19% des entreprises des anciennes médinas et en emploi 22,5% de l'effectif global employé. Les petits tâcherons du bâtiment représentent, quant à eux, moins de 1% tant en termes d'entreprises qu'en termes d'emplois au niveau des anciennes médinas du royaume.

On peut, à ce niveau, se demander quelles sont les activités dominantes exercées tant au niveau des différents secteurs qu'au niveau régional. Autrement, y a-t-il une particularité régionale quant à l'exercice d'une activité économique?

Graphique 2 : Répartition des entreprises selon le secteur d'activité



Pour pouvoir répondre à cette question, il est indispensable de procéder à une analyse fine et détaillée des différentes branches d'activités économiques exercées au niveau des anciennes médinas du royaume.

Ainsi, l'analyse sectorielle des données relatives aux différentes activités économiques des entreprises des anciennes médinas fait ressortir qu'au niveau du secteur du commerce la branche « commerce de détail et réparation d'articles domestiques » s'impose aussi bien en termes d'entreprises (93,5%) qu'en termes d'actifs occupés (90%).

Au niveau de cette branche, les petits épiciers et commerçants de détail d'habillement en tissu, en étoffe et d'autres représentent plus du tiers (35%) du total des entreprises opérant dans ladite branche et assurent l'emploi à plus de 25.200 postes d'emplois permanents soit le tiers des actifs occupés dans toute la branche commerciale.

La même analyse fait ressortir qu'au niveau du secteur de l'industrie, la branche d'activité artisanale d'habillement vient en premier lieu avec 34,3% en termes d'entreprises et 30% en termes d'emplois. La branche de cuir et de la chaussure occupe la deuxième position avec 15,4% et près de 20%, respectivement, en termes de concentration des entreprises et des postes d'emplois offerts.

Les autres branches dont principalement celle de la fabrication de meubles regroupent 13,9% d'entreprises industrielles des anciennes médinas, celle de l'industrie alimentaire (boulangerie) intéresse 11,8% des entreprises artisanales et celle des travaux de métaux concentre 8,8% de ce type d'entreprises des anciennes médinas. En somme, ces cinq branches représentent plus que 84% aussi bien des entreprises que des actifs occupés par les entreprises industrielles.

A un niveau plus fin, si on prend en considération uniquement les deux premières branches citées plus haut, on constate qu'au niveau de la branche d'habillement par exemple, les activités de fabrication artisanale de vêtements tels que la djellaba, le kaftan, etc., dominent avec plus de 95% des entreprises et 90% de l'emploi de ladite branche. Et ce sont les anciennes médinas des régions de Marrakech, de Meknès et de Fès qui se distinguent par ces activités artisanales d'habillement traditionnel avec près de la moitié des entreprises exerçant cette activité au niveau national.

Quant à la branche de cuir et de la chaussure, les activités artisanales de fabrication de chaussures traditionnelles

telles que les babouches et les sandales se distinguent dans cette branche : près de 37% d'entreprises et plus de 29% d'emplois de ladite branche. Les activités de fabrication d'articles de maroquinerie concentrent plus de 26% en termes d'entreprises et plus de 21% en termes d'emplois. Les activités de tannage, situées en amont des différentes activités citées plus haut, regroupent 15% des entreprises de la branche et assurent 11,6% des postes offerts par les entreprises de ladite branche. Si on intègre la variable région dans cette analyse, les données font ressortir que c'est l'ancienne médina de Fès qui se distingue au niveau national dans les activités de cuir puisqu'elle concentre plus que la moitié des entreprises de cette branche et assure l'emploi aux deux tiers des actifs employés dans cette branche au niveau national.

Pour ce qui est du secteur des services, les deux branches d'activités économiques « hôtels et restaurants » ainsi que celle relative au « services personnels » concentrent plus que les deux tiers des entreprises de services au sein des anciennes médinas. Au sein de la branche « hôtels et restaurants », les activités liées à la restauration simplifiée, la restauration traditionnelle et les cafés regroupent 82,3% des entreprises de ladite branche et assurent 72,7% des emplois.

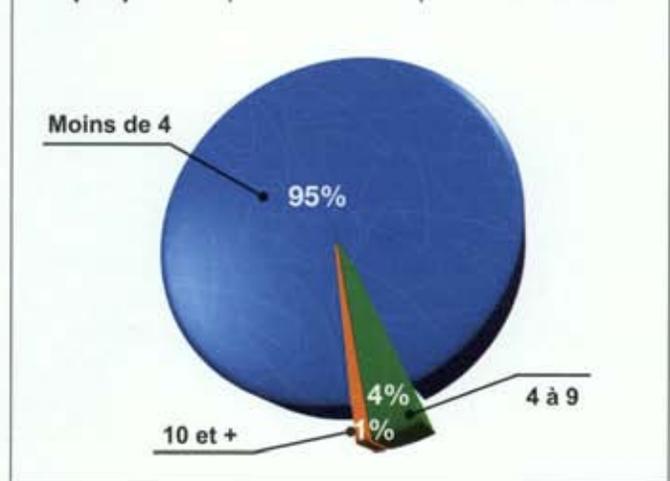
Pour ce qui est de la branche « services personnels », les résultats du recensement économique révèlent que les activités de coiffure dominent avec plus de 3.700 coiffeurs employant plus de 5.700 actifs permanents, soit plus que la moitié des actifs occupés dans ladite branche. Et c'est l'ancienne médina de la région de Marrakech qui concentre le plus grand nombre de coiffeurs avec près de 20% du nombre de coiffeurs au niveau des anciennes médinas du royaume.

“ Taille des entreprises exerçant leurs activités économiques dans les anciennes médinas du Royaume ”

Le tissu économique des anciennes médinas, à l'image du tissu économique national, est fortement dominé par les micro-entreprises. En effet, 99,3% des entreprises ont moins de 10 emplois et fournissent des emplois à 92,8% de la main-d'œuvre employée. Les entreprises moyennes, de plus de 10 emplois et moins de 50, représentent moins de 1% du nombre total des entreprises des anciennes médinas mais pèsent plus que 5% de la main-d'œuvre totale employée dans les entreprises des anciennes médinas.

Les données font ressortir également que plus de la moitié (57,4%) des entreprises des anciennes médinas du royaume n'emploie qu'un seul actif. Celles de 2 et 3 actifs représentent plus que 39%. Les entreprises de moins de 3 actifs représentent 97% des entreprises des anciennes médinas. Les entreprises de plus de 3 actifs ne représentent que 3% du tissu économique traditionnel des anciennes médinas.

Graphique 3: Répartition des entreprises selon la taille



“ Contexte historique des entreprises exerçant leurs activités économiques dans les anciennes médinas ”

Sur les 90.900 entreprises implantées dans les anciennes médinas du royaume, plus de la moitié, ont été créées durant la période 1993 à 2002, soit une moyenne de 9.000 créations par an.

Le reste des entreprises recensées est créé selon les périodes suivantes :

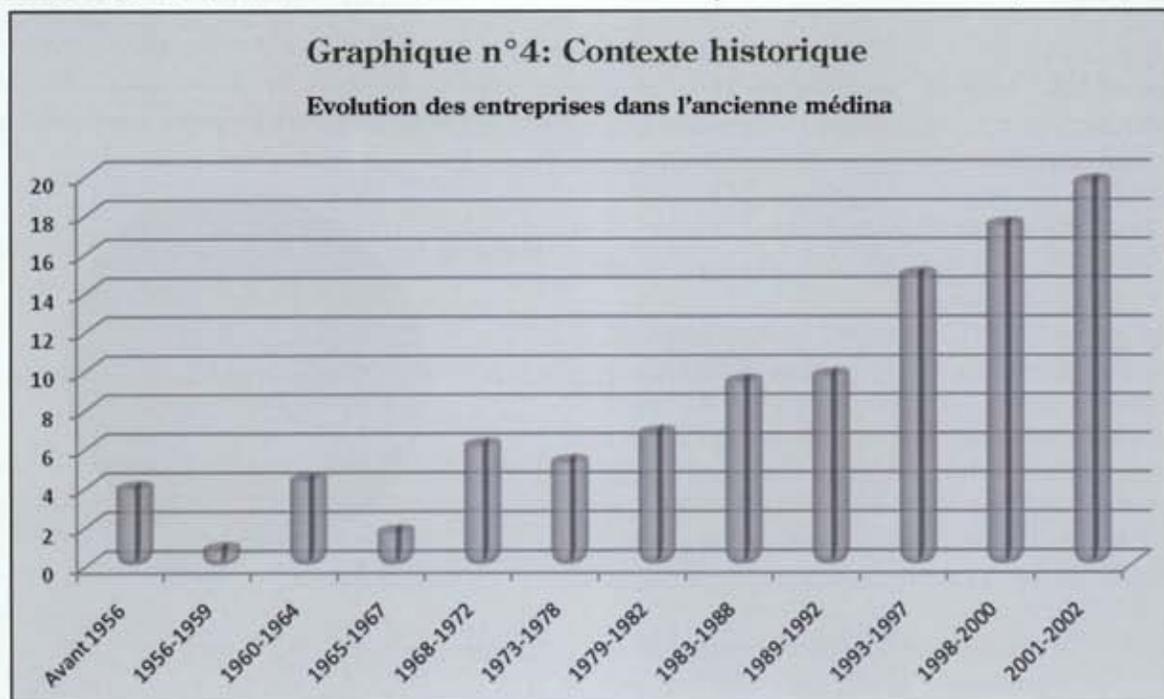
1983-1992 : les entreprises créées durant cette période, marquée principalement par l'application du Programme d'Ajustement Structurel (PAS), constituent plus que le quart (26,3%) du tissu économique des anciennes médinas et contribuent pour près de 20% dans le volume total de la main-d'œuvre permanente. Par région, les données font ressortir que c'est la région de Lâayoune qui a connu la plus forte proportion, soit 40%, des entreprises qui ont été créées durant cette période.

1956 – 1982 : 25% des entreprises des anciennes médinas ont été créées durant cette période. Par région, les données

révèlent que c'est dans les anciennes médinas des deux régions du Grand Casa et de Taza-Al Hoceima, que la proportion des entreprises créées durant cette période est la plus élevée avec 45%.

Avant 1956 : près de 4% des entreprises recensées dans les anciennes médinas existaient au Maroc avant son

indépendance. Leurs effectifs employés durant la même période de recensement, se situaient à hauteur de 7.700 actifs permanents, dégageant un taux d'emploi par entreprises de 2,1. A noter que c'est l'ancienne médina de la région de Taza-Al Hoceima qui concentrait la plus forte proportion des entreprises créées avant l'indépendance, avec 22%.

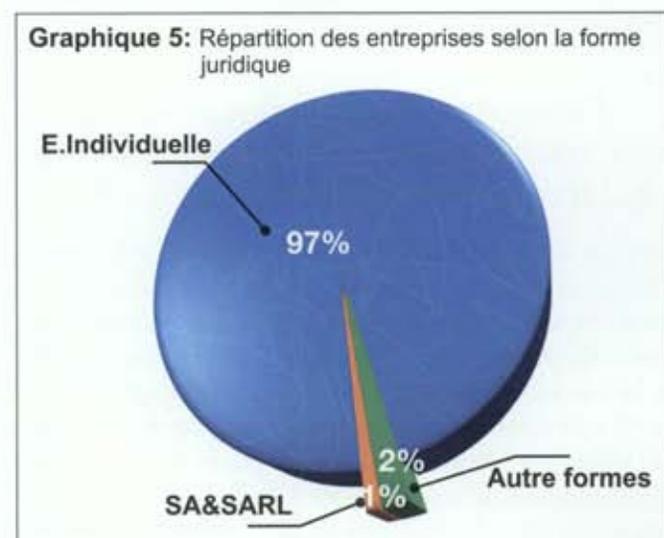


“ **Statut juridique des entreprises opérant dans les anciennes médinas** ”

Selon les résultats du recensement économique, 97,6% des entreprises implantées dans les anciennes médinas sont des entreprises individuelles. Les personnes morales sont presque inexistantes puisque les SA et les SARL représentent moins de 1% des entreprises des anciennes médinas du royaume.

Par secteur d'activités, l'on constate que les entreprises individuelles sont, globalement, majoritaires dans les quatre grands secteurs mais on constate que la proportion des personnes morales et leurs poids dans l'emploi diffère d'un secteur à un autre. Ainsi, sur les 21.400 entreprises industrielles, un peu plus de 21.000 sont des affaires personnelles. Leurs poids en termes d'emploi se situe à hauteur de 93,9% contre 4,6% au niveau des SA et SARL. Ces deux dernières formes de personnes morales n'occupent, dans le secteur du commerce que 2,1% des actifs occupés dans ledit secteur. Par contre, dans le secteur des services, elles pèsent près de 8% dans l'emploi global dudit secteur. Dans ce secteur, malgré la

prédominance des entreprises individuelles, soit 96%, leur participation dans l'emploi des actifs occupés dans ledit secteur se situe à hauteur de 87%.



“ Typologie organisationnelle des entreprises des anciennes médinas ”

Analysées selon l'organisation comptable, c'est-à-dire entre formelle et informelle, les entreprises des anciennes médinas sont dans leur écrasante majorité (96%) informelles, c'est-à-dire ne disposant pas de comptabilité complète et officielle. Le reste, soit 4%, sont des entreprises formelles et pèsent 10% en termes d'emplois.

On peut se demander dans quel secteur d'activité se concentrent les entreprises informelles et dans quelles régions ?

Les résultats du recensement économique font ressortir qu'au niveau du secteur de l'artisanat, 99% des entreprises sont informelles. Dans le secteur de la construction, 5,2% des entreprises des anciennes médinas sont formelles contre 95% informelles. Quant aux services, près de 12%

des entreprises des anciennes médinas sont formelles contre 88% informelles. Les entreprises des anciennes médinas opérant dans le commerce se caractérisent, également, par la prédominance du secteur informel.

Une analyse par région dévoile que c'est la région du Chaouia-Ourdigha qui concentre la plus forte proportion des entreprises formelles au sein de son ancienne médina avec près de 10% contre 90% informelles. Quant aux régions de Tanger-Tétouan, Fès et le Grand Casablanca, elles se caractérisent par la prédominance du secteur informel dans leur tissu économique des anciennes médinas avec une proportion qui dépasse celle enregistrée au niveau national, soit respectivement 98%, 96,9% et 96,7%.

“ Locaux professionnels et superficie d'exploitation des entreprises des anciennes médinas ”

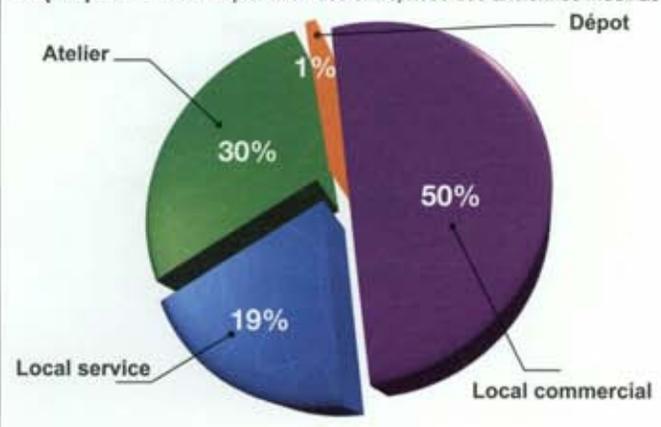
S'agissant des types de locaux professionnels où exercent les entreprises des anciennes médinas leurs activités économiques, on constate que les locaux commerciaux représentent plus que la moitié (50,9%) de l'ensemble des locaux situés dans les anciennes médinas. Les ateliers, où s'exercent principalement les activités artisanales de production, représentent près de 30% de l'ensemble des locaux. Quant aux locaux de services, ils ne représentent que 18,7%. Cette structure représente à peu près la même configuration sectorielle présentée plus haut où le secteur du commerce tient la première place dans la structure sectorielle au niveau des anciennes médinas, suivi par le secteur industriel et celui des services.

En ce qui concerne la superficie exploitée par les entreprises des anciennes médinas, les données du recensement économique font ressortir globalement qu'en moyenne, la superficie d'exploitation des entreprises sises dans les anciennes médinas du royaume est de 26 mètres carrés. Selon le secteur d'activité, les mêmes données révèlent que la superficie moyenne d'exploitation dans le secteur des services se situe à hauteur de 52 mètres carrés. Quant aux entreprises opérant dans le secteur industriel, la superficie moyenne d'exploitation s'élève à 25 mètres carrés alors que dans le secteur du commerce, la superficie moyenne d'exploitation ne dépasse pas les 18 mètres carrés.

Selon le type de local, l'analyse relève également que la superficie moyenne d'exploitation au niveau des locaux commerciaux se situe à hauteur de 18 mètres carrés ; celle des ateliers s'élève à 23 mètres carrés alors que la superficie moyenne enregistrée au niveau des locaux de services atteint 51 mètres carrés, soit la superficie la plus élevée au niveau de tous les types de locaux professionnels se trouvant dans l'ancienne médina.

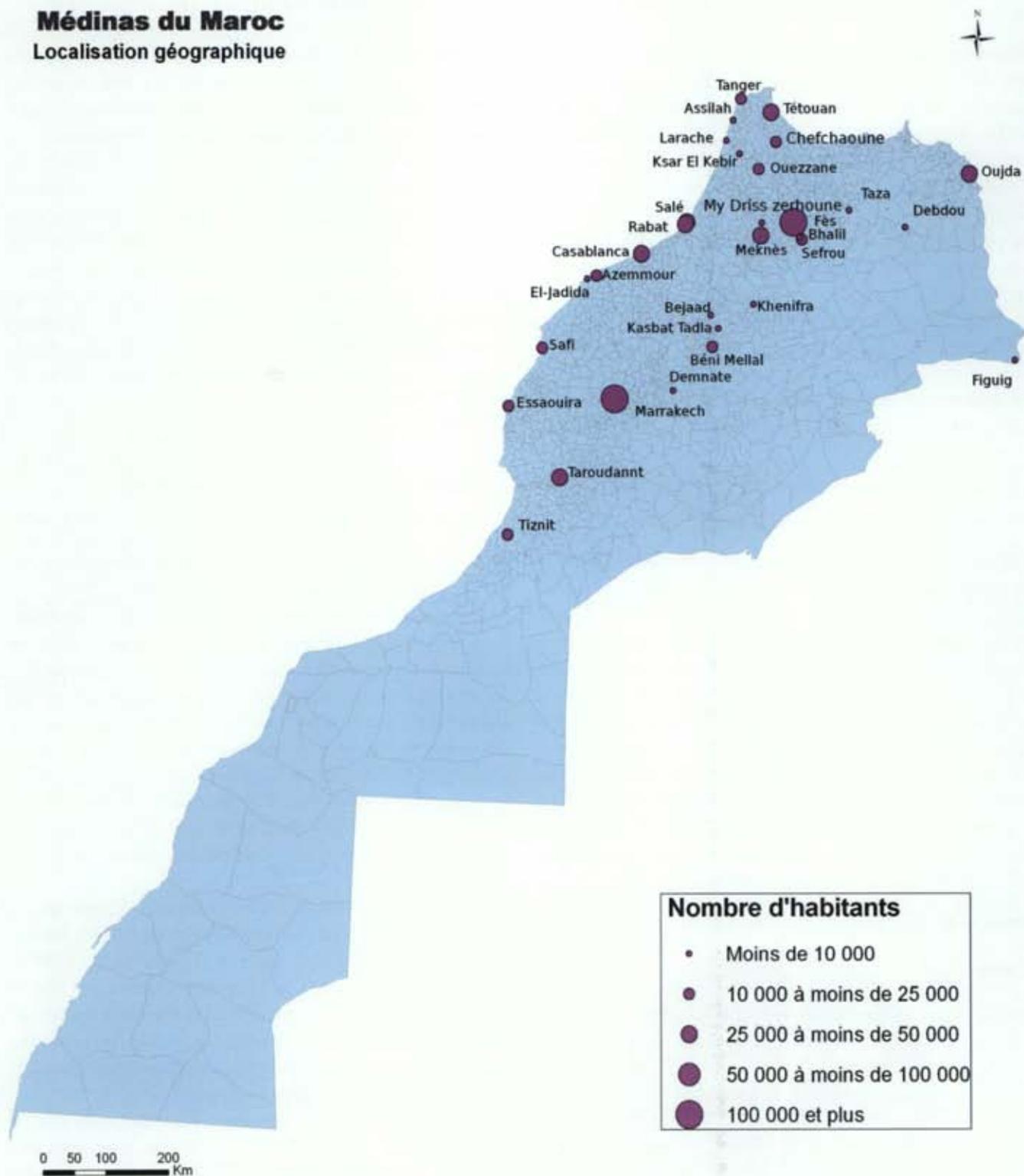
En croisant les variables superficie d'exploitation et type d'organisation comptable, les résultats font ressortir qu'en moyenne, la superficie exploitée par les entreprises formelles, se situe à hauteur de 156 mètres carrés alors que celle exploitée par les entreprises informelles ne dépasse pas 21 mètres carrés.

Graphique 6: Lieux d'exploitation des entreprises des anciennes médinas



Médinas du Maroc

Localisation géographique



Profil de la population active des anciennes médinas



Cité dans la cité, l'ancienne médina est généralement caractérisée par un réseau de commerce organisé en séquences spécialisées. Cependant, malgré les multiples traits communs, chaque médina est une ville particulière qui se différencie notamment par sa fonction principale.

Cet article se propose de livrer au lecteur un aperçu sur les activités des médinois¹ sur la base des données fournies par le recensement général de la population de 2004.

Il s'agit, d'une part, d'examiner les principales caractéristiques en matière d'emplois des résidents dans les anciennes médinas du Maroc², et d'autre part, de comparer la situation en 2004 avec celle de 1994, pour un espace plus réduit de médinas³ (12 médinas au lieu de 31) mais dont le poids, en terme de population, représente plus des trois-quarts de la population des 31 médinas.

Par Mohammed BARRECH - HCP

Les résidents des anciennes médinas et le type d'activité
Sur les 738 mille personnes qui résident dans les 31 médinas en 2004 (soit près de 4,5% de la population urbaine), près de 40% sont des actifs, contre près de 37% en milieu urbain. Hormis les moins de 15 ans, les actifs représentent plus de la moitié (52,5%) des résidents dans les anciennes médinas, contre 51% pour le milieu urbain. Par sexe, ces proportions atteignent, respectivement pour les hommes et pour les femmes, 59% et 22,4% dans les anciennes médinas, et 54,4% et 19,8% en milieu urbain. Quant aux 15 ans et plus, ces proportions sont relativement plus élevées dans les anciennes

médinas qu'en milieu urbain (78% contre 76,4% pour les hommes et 28,9% contre 27,1% pour les femmes)

Il est à noter que les enfants actifs des médinas représentent 5% de l'ensemble des actifs de moins de 15 ans en milieu urbain, alors qu'en termes de population, les médinois de moins de 15 ans ne représentent que 3,8% des citoyens de ce groupe d'âges.

Les inactifs (tous les âges confondus) représentent près de 60% de la population totale des anciennes médinas (63,2% pour l'ensemble du milieu urbain), et 47,5% des médinois âgés de 15 ans et plus (contre 49% pour le milieu urbain).

Tableau 1: Population des anciennes médinas et population urbaine selon le type d'activité et le sexe (en %), RGPH 2004

| | Anciennes médinas | | | Milieu urbain | | |
|---|-------------------|--------|-------|---------------|--------|-------|
| | Hommes | Femmes | Total | Hommes | Femmes | Total |
| Population tous les âges confondus | | | | | | |
| Population active | 59,0 | 22,4 | 40,1 | 54,4 | 19,8 | 36,8 |
| Population inactive | 41,0 | 77,6 | 59,9 | 45,6 | 80,2 | 63,2 |
| Total | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |
| Population âgée de 15 ans et plus | | | | | | |
| Population active | 78,0 | 28,9 | 52,5 | 76,4 | 27,1 | 51,0 |
| Population inactive | 22,0 | 71,1 | 47,5 | 23,6 | 72,9 | 49,0 |
| Total | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |

Source : Recensement général de la population et de l'habitat 2004 ; HCP

¹ Par médinois, on sous-entend les résidents dans les anciennes médinas

² L'espace étudié se compose de 31 anciennes médinas des villes suivantes : Assilah, Azemmour, Bab Lamrissa (Salé), Bejaad, Béni Mellal, Chéfchaouen, Débdou, Demnate, El Bhalil, El Jadida, Essaouira, Fès médina, Figuig, Hassan (Rabat), Kasbat Tadla, Khénifra, Ksar El Kebir, Larache, Marrakech médina, Meknès, Moulay Driss Zerhoun, Ouezzane, Oujda, Safi, Séfrou, Sidi Belyout (Casablanca), Tanger médina, Taroudant, Taza, Tétouan et Tiznit.

³ Pour les besoins de comparaison, les anciennes médinas qui seront prises en considération sont au nombre de 12. Il s'agit des médinas de Tiznit, Ouezzane, Essaouira, Marrakech, Sidi Belyout (Casablanca), Hassan (Rabat), Bab Lamrissa (Salé), Meknès, Fès, Chéfchaouen, Tanger médina et Chéfchaouen.

Comparée à 1994, la structure de la population des anciennes médinas (espace constitué des 12 médinas seulement) selon le type d'activité n'a pas subi de changements notables, à l'exception de la part des actifs (taux brut d'activité) qui est passée, entre 1994 et 2004, de 39,3% à 40,9%.

“ Les médiinois, plus actifs que les citadins ”

Comparé au milieu urbain, le taux brut d'activité (TBA) des médiinois est plus élevé de plus de 3 points que celui de l'ensemble de la population citadine (40,1% contre 36,8%). Par sexe, cet écart est plus élevé chez les hommes (4,6 points, soit des TBA de 59% dans les anciennes médinas et de 54,4% en milieu urbain) que chez les femmes (2,6 points, soit des TBA de 22,4% dans les anciennes médinas et de 19,8% en milieu urbain).

Les écarts entre les taux nets d'activité (TNA) sont moins importants, mais sont toujours en faveur des médiinois. En effet, le TNA des médiinois est supérieur de 1,5 point seulement par rapport à celui observé au niveau du milieu urbain (52,5% et 51% respectivement). Par sexe, les écarts, sont de 1,6 point et de 1,8 point, pour les hommes et les femmes respectivement.

Tableau 2: Taux bruts et taux nets d'activité⁴ (en %) dans les anciennes médinas et en milieu urbain, RGPH 2004

| Sexe | Taux brut d'activité | | Taux net d'activité | |
|-----------------------|----------------------|--------|---------------------|--------|
| | AM | Urbain | AM | Urbain |
| Hommes | 59,0 | 54,4 | 78,0 | 76,4 |
| Femmes | 22,4 | 19,8 | 28,9 | 27,1 |
| Les deux sexes | 40,1 | 36,8 | 52,5 | 51,0 |

Source : Recensement général de la population et de l'habitat 2004 ; HCP

AM : Anciennes médinas

Le TNA dans les 12 médinas n'a pas subi de changements notables en 2004 comparé à son niveau de 1994. En effet, la variation est de -0,2 point pour les deux sexes réunis, de -1,3 point pour les hommes, alors qu'il a augmenté de +0,8 point pour les femmes.

Il est à signaler que le taux d'activité des moins de 15 ans, qui était de 2,9% en 1994, n'est, en 2004, que de 1,2%. Leur part dans la population active occupée, quant à elle, est passée de 2,6% en 1994 à seulement 0,8% en 2004.

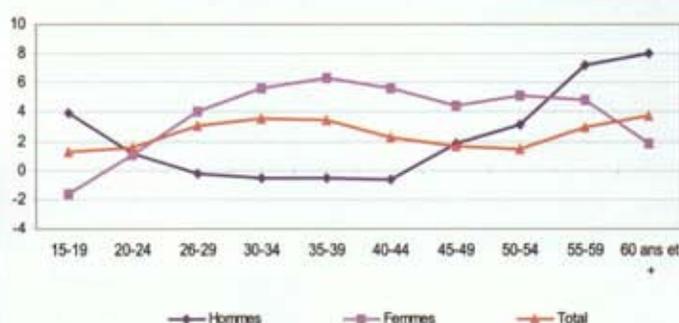
⁴Le taux brut est le rapport entre la population active totale et la population totale. le taux net est le rapport entre la population active âgée de 15 ans et plus à la population du même groupe d'âges.

“ A âge égal, les médiinois sont plus actifs que les citadins ”

Le taux d'activité des médiinois enregistre un niveau bas (30,2%) chez la tranche d'âges 15-19 ans. Il croît ensuite avec l'âge, pour atteindre son maximum (68,7%) chez les 25-29 ans, et amorcer, par la suite, un mouvement descendant pour atteindre son niveau le plus bas (18,8%) chez les 60 ans et plus.

Par sexe, la situation est relativement différente. En effet, les hommes médiinois appartenant aux groupes d'âges intermédiaires (25-44 ans) sont moins actifs que leurs homologues citadins. Les femmes des médinas, quant à elles, présentent des écarts qui varient de 1,1 point (les 20-24 ans) à 6,3 points (les 35-39 ans). En revanche, dans les bas âges (15-19 ans) et les âges élevés (à partir de 55 ans), les écarts entre médinas et milieu urbain pour chacun des deux sexes, bien qu'ils soient toujours en faveur des médiinois, sont plus importants chez les hommes que chez les femmes.

Graphique 1: Ecarts entre les taux d'activité des médiinois et des citadins pour la population totale et selon le sexe, RGPH 2004



Par rapport à 1994, la baisse du taux d'activité par âge est générale chez les hommes à l'exception des 25-29 ans qui ont vu leur taux d'activité augmenter de 1,5 point. En revanche, chez les femmes, et à l'exception des groupes d'âges extrêmes, on note une augmentation du taux net d'activité, qui atteint un maximum de +8 points pour le groupe d'âges 40-44 ans. A noter aussi la forte baisse du taux d'activité des jeunes femmes de 15 à 19 ans (baisse de près de 6 points) passant ainsi de 25,3% en 1994 à 19,7% en 2004.

“ **Les actifs occupés :
une présence féminine plus
marquée dans les anciennes
médiinas** ”

La population des anciennes médiinas (tous les âges confondus) pourvue d'un emploi est de plus de 232 mille personnes en 2004, dont près de 2 mille sont âgées de moins de 15 ans. Plus du quart sont des femmes, soit près de 1 actif occupé sur 4. Pour les 15 ans et plus cette proportion atteint 26,2%. En milieu urbain, la population active occupée est de près de 4 665 mille personnes, dont moins de 1% sont âgés de moins de 15 ans, et 24% sont des femmes.

Pour les actifs occupés âgés de moins de 15 ans, près de 4 sur 10 sont des filles en milieu urbain, alors que cette proportion n'est que de près de 3 sur 10 dans les anciennes médiinas.

La population active occupée des 12 médiinas, quant à elle, s'élève, en 2004, à près de 181 mille, et représente 77,8% de la population active occupée totale des 31 médiinas. Sa structure selon le sexe n'a pratiquement pas changé par rapport à 1994 : près de 1 actif occupé sur 4 est une femme. Cependant, on note une baisse importante de cette population entre 1994 et 2004 (-14% pour le total des actifs occupés, et -12,5% pour ceux âgés de 15 ans et plus alors que la population active a baissé de -15,2% et -14,1% pour le total et les 15 ans et plus respectivement). Cette baisse globale de la population active occupée (tous les âges confondus) est beaucoup plus importante chez les

Tableau 3: Population active occupée et sa structure selon le sexe et l'âge dans les anciennes médiinas et en milieu urbain, RGPH 2004

| Groupes d'âges | Anciennes médiinas | | | Milieu urbain | | |
|---|--------------------|--------------|---------------|----------------|----------------|----------------|
| | Hommes | Femmes | Total | Hommes | Femmes | Total |
| Population active occupée | | | | | | |
| Moins de 15 ans | 1445 | 573 | 2018 | 24559 | 15475 | 40034 |
| 15-24 ans | 25311 | 10318 | 35629 | 543034 | 230366 | 773400 |
| 25-34 ans | 44046 | 17508 | 61554 | 949966 | 347554 | 1297520 |
| 35-44 ans | 44205 | 16819 | 61024 | 959149 | 298434 | 1257583 |
| 45-59 ans | 19376 | 6634 | 26010 | 419413 | 112603 | 532016 |
| 60 ans et + | 36713 | 9095 | 45808 | 649516 | 114817 | 764333 |
| Total | 171096 | 60947 | 232043 | 3545637 | 1119249 | 4664886 |
| Structure de la population active occupée selon le sexe (en %) | | | | | | |
| Moins de 15 ans | 71,6 | 28,4 | 100,0 | 61,3 | 38,7 | 100,0 |
| 15-24 ans | 71,0 | 29,0 | 100,0 | 70,2 | 29,8 | 100,0 |
| 25-34 ans | 71,6 | 28,4 | 100,0 | 73,2 | 26,8 | 100,0 |
| 35-44 ans | 72,4 | 27,6 | 100,0 | 76,3 | 23,7 | 100,0 |
| 45-59 ans | 74,5 | 25,5 | 100,0 | 78,8 | 21,2 | 100,0 |
| 60 ans et + | 80,1 | 19,9 | 100,0 | 85,0 | 15,0 | 100,0 |
| Total | 73,7 | 26,3 | 100,0 | 76,0 | 24,0 | 100,0 |
| Structure de la population active occupée selon l'âge (en %) | | | | | | |
| Moins de 15 ans | 0,8 | 0,9 | 0,9 | 0,7 | 1,4 | 0,9 |
| 15-24 ans | 14,8 | 16,9 | 15,4 | 15,3 | 20,6 | 16,6 |
| 25-34 ans | 25,7 | 28,7 | 26,5 | 26,8 | 31,1 | 27,8 |
| 35-44 ans | 25,8 | 27,6 | 26,3 | 27,1 | 26,7 | 27,0 |
| 45-59 ans | 11,3 | 10,9 | 11,2 | 11,8 | 10,1 | 11,4 |
| 60 ans et + | 21,5 | 14,9 | 19,7 | 18,3 | 10,3 | 16,4 |
| Total | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |

Source : Recensement général de la population et de l'habitat 2004 ; HCP

hommes (-15,8%, soit -1,7% par an) que chez les femmes (-8,6% soit -0,6% par an). La population active occupée âgée de moins de 15 ans a baissé, quant à elle, de -72% entre 1994 et 2004, soit un rythme annuel de -12%. Il est à signaler enfin, que les femmes dans les anciennes médinas, âgées de 25 ans et plus, sont plus représentées dans la population active occupée que leurs homologues en milieu urbain. En effet, à partir de 25 ans, la part des femmes dans la population active occupée dans les anciennes médinas est toujours supérieure à celle des citadines. Cette proportion, qui décroît en fonction de l'âge, passe de 28,4% chez les 25-34 ans à 19,9% chez les 60 ans et plus. En milieu urbain, elle passe de 26,8% à 15,0% respectivement. Globalement, les femmes représentent 26,3% 24% de la population active occupée (tous les âges confondus) dans les anciennes médinas et en milieu urbain respectivement.

“ Structures socio-professionnelles ”

Par grands groupes de professions, les artisans et les ouvriers qualifiés des métiers artisanaux constituent près du tiers de la population active occupée des anciennes médinas (29,2% en milieu urbain).

Par sous-groupes de professions, la population active occupée dans les anciennes médinas est dominée par les artisans et les ouvriers qualifiés de produits textiles, de

cuir, de chaussures et d'habillement qui en représentent 13,6%. Ils sont suivis des manœuvres du commerce et des services (12,9%), et des commerçants de détail (12,1%). Les employés administratifs, quant à eux, représentent 5,9% de cette population, et les artisans et ouvriers qualifiés du bâtiment et travaux publics 5,6%. Ces cinq groupes de professions ensemble constituent la moitié de la population active occupée des anciennes médinas.

En milieu urbain, ce sont les manœuvres du commerce et des services qui viennent en première position (10,0% de la population active occupée urbaine), suivis par les commerçants de détail (9,5%), les artisans et les ouvriers qualifiés de produits textiles, de cuir, de chaussures et d'habillement (9,0%), puis par les artisans et les ouvriers qualifiés du bâtiment et travaux publics (7,9%), et les employés administratifs (6,6).

Par sexe, le quart (25,6%) de la population active occupée féminine des médinas est constitué d'artisans et d'ouvriers qualifiés de produits textiles, de cuir, de chaussures et d'habillement, et 19,5% (soit 1 femme active occupée sur 5) travaillent en tant que manœuvres du commerce et des services. Chez les hommes, la situation est légèrement différente, puisque ce sont les commerçants de détail qui occupent la première position, avec 14,9% de la population active occupée masculine des médinas. Ils sont suivis par les manœuvres du commerce et des services (10,6%), et par les artisans et les ouvriers qualifiés de produits textiles, de cuir, de chaussures et d'habillement (9,3%).

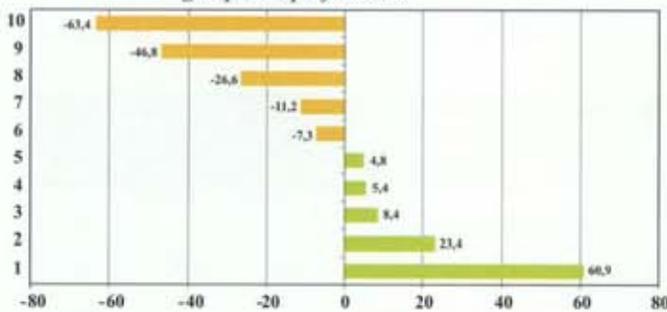
Tableau 4: Structure (en %) de la population active occupée des anciennes médinas et du milieu urbain selon les grands groupes de professions et le sexe, RGPH 2004

| Groupes de professions | Anciennes médinas | | | Milieu urbain | | |
|--|-------------------|--------------|--------------|---------------|--------------|--------------|
| | Masculin | Féminin | Total | Masculin | Féminin | Total |
| Membres des corps législatifs élus locaux, responsables hiérarchiques de la fonction publique, directeurs et cadres de direction des entreprises | 1,0 | 0,6 | 0,9 | 2,8 | 1,5 | 2,5 |
| Cadres supérieurs et membres des professions libérales | 1,6 | 1,7 | 1,6 | 3,6 | 4,5 | 3,8 |
| Cadres moyens | 6,0 | 10,7 | 7,2 | 7,9 | 16,1 | 9,9 |
| Employés | 13,5 | 17,2 | 14,5 | 14,1 | 18,1 | 15,0 |
| Commerçants, intermédiaires commerciaux et financiers | 20,2 | 6,0 | 16,5 | 15,6 | 4,3 | 12,8 |
| Exploitants agricoles, pêcheurs, forestiers, chasseurs et travailleurs assimilés | 0,8 | 0,1 | 0,6 | 1,3 | 0,1 | 1,0 |
| Artisans et ouvriers qualifiés des métiers artisanaux (n.c. les ouvriers de l'agriculture) | 33,5 | 35,3 | 34,0 | 29,6 | 27,6 | 29,2 |
| Ouvriers et manœuvres agricoles et de la pêche (y.c. les ouvriers qualifiés) | 2,7 | 1,5 | 2,4 | 3,7 | 2,2 | 3,4 |
| Conducteurs d'installations et de machines et ouvriers de l'assemblage | 4,1 | 0,4 | 3,2 | 6,1 | 0,7 | 4,8 |
| Manœuvres non agricoles, manutentionnaires et travailleurs des petits métiers | 14,5 | 23,1 | 16,8 | 12,9 | 21,4 | 14,9 |
| Personnes ne pouvant être classées selon la profession | 2,1 | 3,3 | 2,4 | 2,5 | 3,5 | 2,7 |
| Total | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |

Source : Recensement général de la population et de l'habitat 2004 ; HCP

Globalement, la population active occupée des 12 médinas a baissé de près de 29,5 mille personnes en 2004 par rapport à 1994. Cependant, cette baisse n'a pas touché tous les groupes de professions, mais, au contraire, certains de ces groupes ont vu le nombre d'actifs occupés qui exercent certaines professions augmenter de manière significative. C'est le cas notamment des artisans et ouvriers qualifiés des métiers artisanaux, et des commerçants, des intermédiaires commerciaux et financiers. En revanche, la baisse la plus importante concerne les manoeuvres non agricoles, les manutentionnaires et les travailleurs des petits métiers, suivis des cadres supérieurs et des professions libérales.

Graphique 2: Evolution (en %) de la population active occupée des 12 médinas entre 1994 et 2004 selon les grands groupes de professions



Légende:

- 1- Artisans et Ouvr. qualifiés des métiers artisanaux;
- 2- Commerçants, interméd. commerciaux et financiers;
- 3- Membres des corps législatifs élus locaux, responsables hiérarchiques de la fonction publique, directeurs et cadres de direction d'entreprises;
- 4- Cadres moyens;
- 5- Conducteurs d'installations et de machines et ouvriers de l'assemblage;
- 6- Ouvriers et manoeuvres agricoles et de la pêche (y compris Ouvr.qualifiés);
- 7- Employés;
- 8- Cadres supérieurs et membres des professions libérales;
- 9- Exploitants agricoles, pêcheurs, forestiers, chasseurs et travailleurs assimilés;
- 10- Manoeuvres non agricoles, manutentionnaires et travailleurs des petits métiers.

“ Statut dans la profession : le caractère traditionnel du tissu économique dans les anciennes médinas ”

Le salariat est le statut le plus courant dans les anciennes médinas (61,7%) mais son poids dans la population active occupée de cet espace est moins important en comparaison avec le milieu urbain, où près de 2 actifs occupés sur 3 travaillent en tant que salariés. Les indépendants, qui viennent en deuxième position, avec

près de 1 actif sur 3 dans les anciennes médinas, et 1 actif sur 4 en milieu urbain, témoignent de la place que continue d'avoir le mode d'organisation traditionnel dans l'économie nationale.

La part des chefs d'entreprises (les employeurs) demeure très faible (1,9% contre 2,6% en milieu urbain). Par sexe, près de 7 femmes sur 10 dans les anciennes médinas travaillent en tant que salariées, et 1 femme sur 4 en tant qu'indépendante. Ces ratios sont, en milieu urbain, pour les salariés et les indépendantes, de 8 sur 10 et de moins de 2 sur 10 respectivement. Ceci témoigne éventuellement de la place qu'occupe encore le secteur informel dans la régulation du marché du travail au Maroc.

Tableau 5: Structure (en %) de la population active occupée dans les anciennes médinas et en milieu urbain selon le statut dans la profession et le sexe, RGPH 2004

| | Employeur | Indépendant | Salarié | Apprenti | Aide Familial | Autres | Total |
|------------------------------|-----------|-------------|---------|----------|---------------|--------|-------|
| Structure en lignes | | | | | | | |
| <i>Anciennes médinas</i> | | | | | | | |
| Masculin | 2,2 | 34,9 | 59,0 | 2,1 | 1,8 | 0,0 | 100,0 |
| Féminin | 0,8 | 26,6 | 69,5 | 2,0 | 1,1 | 0,0 | 100,0 |
| Total | 1,9 | 32,7 | 61,7 | 2,1 | 1,6 | 0,0 | 100,0 |
| <i>Milieu urbain</i> | | | | | | | |
| Masculin | 3,1 | 28,8 | 64,4 | 2,1 | 1,6 | 0,0 | 100,0 |
| Féminin | 1,1 | 15,7 | 80,0 | 2,1 | 1,0 | 0,0 | 100,0 |
| Total | 2,6 | 25,7 | 68,1 | 2,1 | 1,5 | 0,0 | 100,0 |
| Structure en colonnes | | | | | | | |
| <i>Anciennes médinas</i> | | | | | | | |
| Masculin | 88,2 | 78,7 | 70,4 | 74,7 | 82,2 | 81,5 | 73,7 |
| Féminin | 11,8 | 21,3 | 29,6 | 25,3 | 17,8 | 18,5 | 26,3 |
| Total | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |
| <i>Milieu urbain</i> | | | | | | | |
| Masculin | 89,5 | 85,3 | 71,8 | 75,5 | 83,4 | 70,5 | 76,0 |
| Féminin | 10,5 | 14,7 | 28,2 | 24,5 | 16,6 | 29,5 | 24,0 |
| Total | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |

Source : Recensement général de la population et de l'habitat 2004 ; HCP

“ L'emploi dans les anciennes médinas : dominance du commerce de détail ”

Selon l'activité exercée, la structure de la population active occupée des anciennes médinas est dominée par le commerce de détail et réparation des articles domestiques qui s'accapare près de 1 personne sur 5. L'administration publique et le secteur de la construction viennent en deuxième (avec 8,9%) et en troisième (avec 8,8%) positions respectivement. L'hôtellerie et la restauration occupe, quant à elle, 6,3% des actifs occupés, suivie par le secteur de l'habillement (6,2%) et les services personnels (6%).

La structure diffère selon qu'il s'agisse des hommes ou des femmes. En effet, le classement des activités selon l'importance de la proportion des actifs occupés montre que, si les femmes travaillent principalement dans l'industrie de l'habillement (17,6%), les services domestiques (11,6%) et le commerce de détail et la réparation d'articles domestiques (10,0%), les hommes, quant à eux, travaillent dans le commerce, qui occupe près de 1 homme médinois sur 4, dans l'administration publique (8,6%) et dans le secteur de la construction (8,2%).

Tableau 6: Structure (en %) de la population active occupée des anciennes médinas et du milieu urbain selon les branches d'activités économiques et le sexe, RGPH 2004

| Activités économiques | Anciennes médinas | | | Milieu urbain | | |
|---|-------------------|--------------|--------------|---------------|--------------|--------------|
| | Masculin | Féminin | Total | Masculin | Féminin | Total |
| Agriculture, chasse, sylviculture | 2,0 | 1,8 | 2,0 | 4,1 | 2,8 | 3,8 |
| Pêche, aquaculture | 1,8 | 0,2 | 1,4 | 1,7 | 0,3 | 1,3 |
| Industries extractives | 0,2 | 0,0 | 0,1 | 0,7 | 0,1 | 0,6 |
| Industries manufacturières | 21,8 | 32,9 | 24,7 | 17,5 | 30,8 | 20,7 |
| Production et distribution d'électricité, de gaz et d'eau | 0,6 | 0,4 | 0,5 | 0,8 | 0,5 | 0,7 |
| Bâtiment et travaux publics | 8,2 | 0,7 | 6,2 | 12,6 | 0,7 | 9,8 |
| Commerce et réparation automobile | 31,0 | 10,8 | 25,8 | 24,6 | 8,5 | 20,8 |
| Hôtels et restaurants | 6,0 | 7,0 | 6,3 | 3,5 | 3,3 | 3,5 |
| Transports et communications | 6,4 | 1,9 | 5,2 | 7,4 | 2,2 | 6,2 |
| Activités financières | 0,3 | 0,6 | 0,4 | 0,7 | 1,5 | 0,9 |
| Immobilier, location et services aux entreprises | 1,4 | 2,8 | 1,8 | 1,6 | 2,4 | 1,8 |
| Administration publique | 8,6 | 9,2 | 8,8 | 12,4 | 11,4 | 12,2 |
| Education | 3,5 | 8,5 | 4,8 | 5,1 | 12,6 | 6,9 |
| Santé et action sociale | 0,7 | 3,2 | 1,3 | 1,0 | 4,2 | 1,8 |
| Services collectifs, sociaux et personnels | 7,4 | 8,4 | 7,6 | 5,9 | 6,0 | 5,9 |
| Services domestiques | 0,2 | 11,6 | 3,2 | 0,3 | 12,6 | 3,3 |
| Activités extra-territoriales | 0,0 | 0,0 | 0,0 | 0,0 | 0,1 | 0,1 |
| Total | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |

Source : Recensement général de la population et de l'habitat 2004 ; HCP

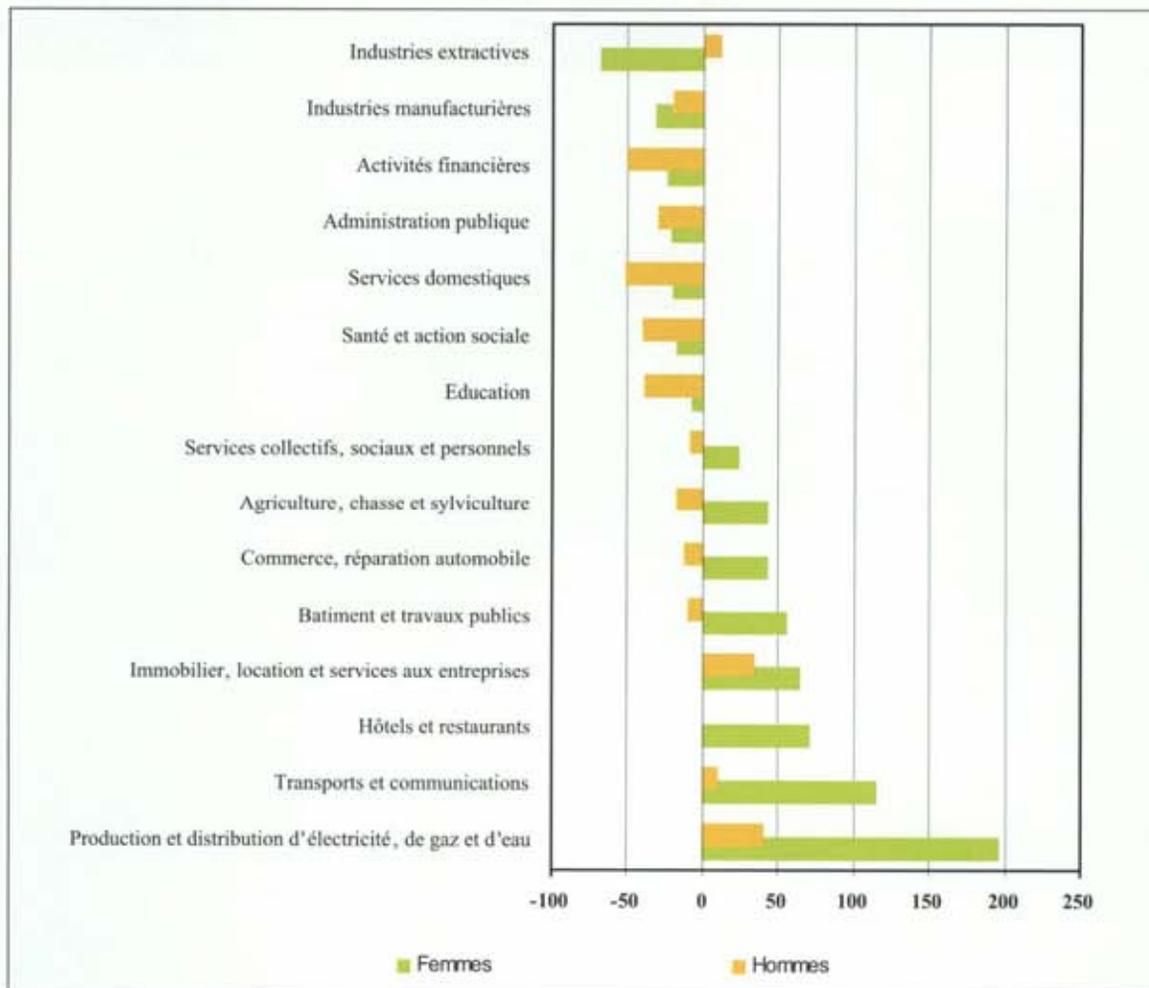
A un niveau plus global, les branches d'activités « Commerce et réparation automobile » et « Industries manufacturières » occupent, toutes les deux, la moitié des actifs occupés des médinas. Par sexe, si les actifs occupés de sexe masculin sont employés dans le commerce et réparation automobile (31%) suivi par les industries manufacturières (21,8%), les femmes sont, quant à elles, réparties entre les industries manufacturières (32,9%), les services domestiques (11,6%) et le commerce et réparation automobile (10,8%).

Si globalement on a enregistré une baisse de la population active occupée entre 1994 et 2004, cette baisse n'a pas touché toutes les branches d'activités économiques. En effet, la production et distribution d'électricité, de gaz et d'eau a vu son effectif augmenter de près de 58%, contre 46% pour l'immobilier, la location et les services fournis

aux entreprises, 16% pour les transports et communications et 13% pour l'hôtellerie et la restauration. En revanche, les actifs occupés dans les activités financières ont vu leur effectif baisser de -41%.

Par sexe, la baisse des effectifs des actifs occupés de sexe masculin est quasiment générale dans toutes les branches d'activités économiques à l'exception de la production et distribution d'électricité, de gaz et d'eau (+41%), de l'immobilier, la location et les services fournis aux entreprises (+34,4%), des industries extractives (+12%) et des transports et communications (+10,6%). Quant aux femmes, elles ont vu leurs effectifs plus que doubler dans les branches « production et distribution d'électricité, de gaz et d'eau » (+197%) et « transports et communications » (+116%).

Graphique 3: Variation globale entre 1994 et 2004 de la population active occupée dans les 12 anciennes médinas selon les branches d'activités économiques et le sexe (en %)



“ Population active occupée immigrante ”

Près du tiers de la population active occupée des anciennes médinas sont des immigrants (résidaient dans une autre localité avant celle qu'ils occupaient à la date du recensement de 2004). Ils proviennent en majorité d'une autre localité urbaine (56%) suivis de ceux en provenance du milieu rural (41,7%). Ils représentent, respectivement, 17,1% et 12,7% de la population active occupée des anciennes médinas. Les femmes, quant à elles, constituent près du quart de la population active

occupée immigrante et 28,8% de la population active occupée féminine des anciennes médinas.

Selon la durée de résidence, près de 4 actifs occupés immigrants sur 10 résident dans l'ancienne médina depuis au moins 20 ans, et 2 sur 10 depuis moins de 5 ans. Par sexe, ces proportions sont, respectivement pour les hommes et les femmes, de 40,4% et 36,4%, et de 19,6% et 22,8%.■

Tableau 7: Structure des immigrants dans les anciennes médinas selon le sexe

| Résidence précédente | Structure selon la résidence précédente | | | Structure selon le sexe | | | Structure des immigrants selon la provenance | | |
|------------------------|---|--------------|--------------|-------------------------|-------------|--------------|--|--------------|--------------|
| | Masculin | Féminin | Total | Masculin | Féminin | Total | Masculin | Féminin | Total |
| Sur place | 68,8 | 71,3 | 69,5 | 73,0 | 27,0 | 100,0 | /// | /// | /// |
| Immigrants | /// | /// | /// | 75,3 | 24,7 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |
| Autre localité urbaine | 17,1 | 17,1 | 17,1 | 73,8 | 26,2 | 100,0 | 55,0 | 59,5 | 56,1 |
| Rural | 13,4 | 11,0 | 12,7 | 77,3 | 22,7 | 100,0 | 42,8 | 38,4 | 41,7 |
| Etranger | 0,7 | 0,6 | 0,7 | 76,1 | 23,9 | 100,0 | 2,2 | 2,1 | 2,2 |
| Total | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 73,7 | 26,3 | 100,0 | 100,0 | 100,0 | 100,0 |

Source : Recensement général de la population et de l'habitat 2004 ; HCP

Parc logement des anciennes médinas : état des lieux



Afin de dresser le portrait physique du parc logement dans les anciennes médinas marocaines, nous nous référons principalement aux données fournies par le recensement général de la population et de l'habitat de 2004 qui, de part son exhaustivité, reste la principale source d'informations permettant d'atteindre ce but. En effet, lors de cette opération de grande envergure, plusieurs questions ont été programmées non seulement dans l'objectif d'examiner les conditions d'habitation des ménages, mais aussi, dans la perspective de quantifier et d'apprécier la consistance physique du parc logement dans sa globalité au niveau national, comme au niveau des plus petites unités géographiques du pays, dont les anciennes médinas..

Par Abderrahim Bencheikh - HCP

“ Volume et typologie du parc ”

En 2004, le parc logement des anciennes médinas du pays a été évalué à 163 546 unités, dont près de 41% a été recensé dans les médinas de Marrakech, Fès et Meknès avec à tour de rôle 33 392, 23 344 et 10 299 logements. Se trouvent non loin de ces médinas, par ordre d'importance Bab Lamrissa, Sidi Belyout, Taroudannt et Tétouan avec des effectifs qui varient entre sept et dix mille logements.

Les plus petites médinas, moins de mille logements, sont Demnate, El-Jadida, El Bhalil, Debdou et Assilah qui totalisent 2 500 logements, soit à peine 2% du parc étudié.

Classement des anciennes médinas selon le volume du parc logement



Selon le type d'habitat, ce parc se compose de 0,1% de villas, de 6,4% d'appartements et respectivement, de 56,0% et 31,5% de maisons marocaines traditionnelles et modernes. Les logements dits sommaires, bidonvilles et autres représentent 6,0% et abritent à peu près le même pourcentage de ménages, ce qui correspond à environ 11,5 mille ménages mal logés. A l'instar du constat fait au niveau de l'ensemble du parc, dans les petites médinas comme dans les grandes il y a lieu de remarquer la présence avec force de la maison marocaine dont le poids peut excéder 95% dans certaines médinas comme Debdou, El Jadida, Demnate, Figuig et Sefrou. Les appartements et les habitats sommaires, quant à eux, sont moins représentés. Ces derniers logements formés d'habitations de fortune, d'habitations provisoires et d'édifices dont la fonction d'origine est autre que l'habitation devront être comptabilisés, en principe, en tant qu'habitats insalubres, et par conséquent, doivent être déduits du volume du parc logement des médinas. Cette opération réduirait de 21% le volume du parc logement de Kasbat Tadla, d'environ 15% celui de la médina de Larache et de 11% le volume du parc de la médina de Moulay Driss Zerhoun. Dans d'autres médinas comme El Bhalil, Taza, Khénifra, Safi, Essaouira et Bab Lamrissa le poids de ces habitats oscille autour de 9%, qu'il faudra déduire aussi du parc logement de ces médinas.

Quant à l'importance des appartements, il convient de préciser qu'en raison du nombre d'étages, certaines constructions de type marocain ont pu être reclassées immeubles, ce qui justifie le poids de cet habitat dans

Parc logement des anciennes médinas
selon le type d'habitat

| Anciennes médinas | Parc Total | Répartition proportionnelle % | | | | |
|-------------------|---------------|-------------------------------|------------|-------------|------------|--------------|
| | | Villa | Appart | Marocain | Sommaire | Total |
| Demnate | 355 | 0,6 | 0,0 | 96,9 | 2,5 | 100,0 |
| El Jadida | 471 | 0,0 | 1,1 | 96,8 | 2,1 | 100,0 |
| El Bhalil | 475 | 0,0 | 0,2 | 90,3 | 9,5 | 100,0 |
| Debdou | 570 | 0,2 | 0,4 | 98,4 | 1,1 | 100,0 |
| Assilah | 635 | 0,0 | 1,7 | 95,3 | 3,0 | 100,0 |
| Ksar El Kebir | 1006 | 0,0 | 2,2 | 93,7 | 4,1 | 100,0 |
| Kasbat Tadla | 1402 | 0,1 | 0,7 | 78,5 | 20,8 | 100,0 |
| Figuig | 1682 | 0,2 | 0,0 | 97,5 | 2,3 | 100,0 |
| Sefrou | 1903 | 0,2 | 0,5 | 97,2 | 2,1 | 100,0 |
| My Driss Zerhoun | 1944 | 0,1 | 1,4 | 88,1 | 10,5 | 100,0 |
| Larache | 2000 | 0,6 | 0,1 | 84,7 | 14,7 | 100,0 |
| Bejaad | 2219 | 0,0 | 0,1 | 95,5 | 4,3 | 100,0 |
| Taza | 2227 | 0,3 | 0,8 | 89,5 | 9,4 | 100,0 |
| Khenifra | 2435 | 0,0 | 3,9 | 86,2 | 9,8 | 100,0 |
| Chefchaouen | 2595 | 0,0 | 2,7 | 93,9 | 3,4 | 100,0 |
| Safi | 3060 | 0,1 | 2,2 | 89,4 | 8,3 | 100,0 |
| Ouezzane | 3616 | 0,1 | 1,5 | 92,9 | 5,4 | 100,0 |
| Azemmour | 4062 | 0,1 | 0,5 | 96,0 | 3,4 | 100,0 |
| Tanger médina | 4224 | 0,0 | 3,0 | 91,0 | 6,1 | 100,0 |
| Beni Mellal | 4244 | 0,0 | 1,8 | 94,8 | 3,3 | 100,0 |
| Essaouira | 4349 | 0,1 | 3,0 | 88,8 | 8,0 | 100,0 |
| Tiznit | 5957 | 0,4 | 7,1 | 86,2 | 6,4 | 100,0 |
| Hassan | 6052 | 0,1 | 6,5 | 85,7 | 7,7 | 100,0 |
| Oujda | 6232 | 0,8 | 4,4 | 88,4 | 6,5 | 100,0 |
| Tetouan | 7136 | 0,1 | 11,3 | 83,5 | 5,1 | 100,0 |
| Taroudannt | 7437 | 0,2 | 14,2 | 80,4 | 5,2 | 100,0 |
| Sidi Belyout | 8918 | 0,0 | 5,9 | 86,7 | 7,3 | 100,0 |
| Bab Lamrissa | 9305 | 0,2 | 15,3 | 76,0 | 8,5 | 100,0 |
| Méknès | 10299 | 0,0 | 6,8 | 89,7 | 3,5 | 100,0 |
| Fès médina | 23344 | 0,1 | 13,5 | 83,1 | 3,3 | 100,0 |
| Marrakech médina | 33392 | 0,1 | 2,7 | 90,4 | 6,7 | 100,0 |
| Total | 163546 | 0,1 | 6,4 | 87,5 | 6,0 | 100,0 |

Source : RGPH 2004

certaines médinas comme Fès (13,5%) et Taroudannt (14,2%). Alors que dans d'autres, dont les médinas de Tétouan, de Bab lamrissa, de Méknès et de Hassan, l'existence de l'appartement n'est autre que le résultat de la prolifération d'immeubles aux alentours de ces villes entourées souvent par une muraille.

En ce qui concerne les villas, leurs poids par rapport au volume du parc des anciennes médinas est assez faible. Le recensement a dénombré 234 villas dont 78% dans les médinas d'Oujda, Marrakech, Fès, Tiznit, Bab Lamrissa, Taroudannt et Larache.

“ Nature et statut d'occupation ”

Sur l'ensemble des logements que l'on peut qualifier a priori de salubres, soit près de 154 mille, 84,3% sont occupés à titre permanent, 12,4% sont vacants, 3,2% sont des logements secondaires ou saisonniers et 0,2% en construction au moment du recensement.

D'une médina à l'autre, cette distribution varie largement. Mais, il convient de souligner, l'importance de l'habitat secondaire ou saisonnier dans les médinas faisant partie des villes du littoral dont Assilah (34,3%), Essaouira (13,1%) et Safi (5,1%), de même que dans celles situées dans les zones montagneuses du pays comme Tiznit, Taroudannt, Ouezzane, Chefchaouen et autres...

Quant à l'habitat vacant, dont le poids atteint parfois des niveaux assez importants, il caractérise l'ensemble des anciennes médinas, dont en particulier Bejaad, Figuig, Kasbat Tadla, El Bhalil et Debdou où près de 1/5^{ème} des logements ont été observés vacants.

Au niveau des anciennes médinas des grandes villes, dont Marrakech, Casablanca, Meknès, Fès et Tanger, le poids de ce phénomène est moins important puisqu'il se situe tout au plus à 12%.

Concernant le statut d'occupation des logements occupés, et afin d'apprécier le phénomène de la location dans les anciennes médinas, il a été jugé nécessaire de distinguer entre les logements occupés à titre privé par leurs propriétaires et ceux destinés partiellement ou en totalité à la location. Ceci, en plus des autres statuts d'occupation dont «logé gratuitement», «logement de fonction» et «autres formes d'occupation» dont principalement l'hypothèque.

Cette précision étant faite, il y a lieu de remarquer tout d'abord que 47,6% des logements des anciennes médinas

Parc logement des anciennes médinas
selon la nature d'occupation

| Anciennes médinas | Parc Total | Répartition proportionnelle % | | | | |
|-------------------|------------|-------------------------------|-------------|------------|------------|---------------|
| | | Villa | Appart | Marocain | Sommaire | Total |
| Tiznit | 5 574 | 75,2 | 17,7 | 7,0 | 0,2 | 100,00 |
| Taroudannt | 7 048 | 75,2 | 18,2 | 6,3 | 0,2 | 100,00 |
| Ouezzane | 3 419 | 83,7 | 9,9 | 6,3 | 0,1 | 100,00 |
| Bejaad | 2 124 | 74,5 | 22,8 | 2,0 | 0,7 | 100,00 |
| Essaouira | 3 999 | 74,5 | 12,2 | 13,1 | 0,1 | 100,00 |
| Marrakech médina | 31 157 | 88,7 | 8,5 | 2,6 | 0,2 | 100,00 |
| Figuig | 1 643 | 69,6 | 21,2 | 9,0 | 0,2 | 100,00 |
| Debdou | 564 | 80,7 | 19,0 | 0,4 | 0,0 | 100,00 |
| Oujda | 5 828 | 80,0 | 17,0 | 2,8 | 0,2 | 100,00 |
| Sidi Belyout | 8 263 | 91,1 | 6,4 | 2,2 | 0,3 | 100,00 |
| Hassan | 5 585 | 86,7 | 10,7 | 2,5 | 0,2 | 100,00 |
| Bab Lamrissa | 8 516 | 82,8 | 15,0 | 1,9 | 0,2 | 100,00 |
| Safi | 2 805 | 83,3 | 11,5 | 5,1 | 0,1 | 100,00 |
| Azemmour | 3 922 | 84,5 | 13,5 | 1,8 | 0,1 | 100,00 |
| El Jadida | 461 | 88,7 | 10,6 | 0,7 | 0,0 | 100,00 |
| Demnate | 346 | 80,9 | 15,6 | 3,5 | 0,0 | 100,00 |
| Kasbat Tadla | 1 111 | 75,8 | 21,6 | 2,6 | 0,0 | 100,00 |
| Beni Mellal | 4 104 | 82,8 | 15,9 | 1,2 | 0,0 | 100,00 |
| Meknes | 9 938 | 88,8 | 9,3 | 1,7 | 0,3 | 100,00 |
| Khenifra | 2 197 | 77,7 | 17,7 | 4,4 | 0,2 | 100,00 |
| My Driss Zerhoun | 1 740 | 80,4 | 16,7 | 2,4 | 0,6 | 100,00 |
| Fes médina | 22 566 | 85,8 | 12,7 | 1,3 | 0,2 | 100,00 |
| Sefrou | 1 863 | 89,8 | 9,0 | 0,6 | 0,6 | 100,00 |
| El Bhalil | 430 | 77,7 | 19,8 | 2,6 | 0,0 | 100,00 |
| Taza | 2 017 | 87,9 | 11,1 | 1,0 | 0,0 | 100,00 |
| Chefchaouen | 2 506 | 85,0 | 8,7 | 6,3 | 0,1 | 100,00 |
| Tanger médina | 3 968 | 84,6 | 12,3 | 3,0 | 0,1 | 100,00 |
| Tetouan | 6 770 | 83,4 | 14,0 | 2,5 | 0,1 | 100,00 |
| Larache | 1 706 | 83,2 | 15,1 | 1,5 | 0,2 | 100,00 |
| Assilah | 616 | 54,9 | 10,9 | 34,3 | 0,0 | 100,00 |
| Ksar El Kebir | 965 | 81,2 | 17,8 | 0,7 | 0,2 | 100,00 |
| Total | 153 | 84,3 | 12,4 | 3,2 | 0,2 | 100,00 |

Source : RGPH 2004

Parc logement des anciennes médinas
selon le statut d'occupation des logements occupés

| Anciennes médinas | Parc Total | Répartition proportionnelle % | | | | | |
|-------------------|----------------|-------------------------------|----------------------|-------------------------|------------|------------|---------------|
| | | Propriété | Locat ^o a | L. Fonct ^o p | L. gratuit | Autres | Total |
| Tiznit | 4 189 | 54,6 | 37,2 | 3,1 | 4,3 | 0,8 | 100,00 |
| Taroudannt | 5 303 | 60,2 | 33,2 | 1,3 | 4,9 | 0,5 | 100,00 |
| Ouezzane | 2 860 | 59,4 | 31,5 | 0,2 | 6,9 | 2,0 | 100,00 |
| Bejaad | 1 583 | 63,4 | 26,7 | 0,5 | 8,7 | 0,8 | 100,00 |
| Essaouira | 2 981 | 31,6 | 61,8 | 1,6 | 3,4 | 1,7 | 100,00 |
| Marrakech médina | 27 631 | 59,4 | 32,5 | 0,8 | 4,1 | 3,2 | 100,00 |
| Figuig | 1 144 | 74,1 | 7,6 | 0,3 | 17,3 | 0,7 | 100,00 |
| Debdou | 455 | 72,1 | 16,5 | 2,9 | 8,4 | 0,2 | 100,00 |
| Oujda | 4 665 | 57,2 | 27,5 | 0,5 | 11,1 | 3,7 | 100,00 |
| Sidi Belyout | 7 527 | 19,9 | 76,3 | 0,1 | 2,6 | 1,0 | 100,00 |
| Hassan | 4 841 | 32,5 | 61,3 | 0,9 | 3,4 | 1,9 | 100,00 |
| Bab Lamrissa | 7 055 | 47,7 | 46,4 | 0,5 | 4,3 | 1,2 | 100,00 |
| Safi | 2 337 | 39,4 | 54,0 | 0,2 | 2,8 | 3,7 | 100,00 |
| Azemmour | 3 314 | 54,0 | 40,2 | 0,2 | 5,0 | 0,6 | 100,00 |
| El Jadida | 409 | 49,4 | 46,5 | 1,2 | 2,7 | 0,2 | 100,00 |
| Demnate | 280 | 55,0 | 34,6 | 2,5 | 7,9 | 0,0 | 100,00 |
| Kasbat Tadla | 842 | 50,5 | 38,6 | 0,0 | 9,7 | 1,2 | 100,00 |
| Beni Mellal | 3 398 | 44,8 | 49,8 | 0,1 | 4,5 | 0,7 | 100,00 |
| Meknes | 8 822 | 45,5 | 47,5 | 0,5 | 4,3 | 2,2 | 100,00 |
| Khenifra | 1 708 | 51,9 | 39,8 | 0,6 | 6,6 | 1,1 | 100,00 |
| My Driss Zerhoun | 1 399 | 70,1 | 23,2 | 0,1 | 5,5 | 1,2 | 100,00 |
| Fès médina | 19 364 | 45,4 | 46,4 | 0,7 | 6,3 | 1,2 | 100,00 |
| Sefrou | 1 673 | 37,3 | 57,8 | 0,8 | 3,5 | 0,7 | 100,00 |
| El Bhalil | 334 | 74,0 | 23,1 | 0,0 | 2,4 | 0,6 | 100,00 |
| Taza | 1 773 | 44,3 | 43,3 | 1,1 | 5,3 | 6,0 | 100,00 |
| Chefchaouen | 2 129 | 40,8 | 52,5 | 0,4 | 5,1 | 1,2 | 100,00 |
| Tanger médina | 3 356 | 24,5 | 71,2 | 0,1 | 3,4 | 0,9 | 100,00 |
| Tetouan | 5 645 | 29,7 | 65,3 | 0,2 | 4,1 | 0,7 | 100,00 |
| Larache | 1 420 | 35,6 | 43,7 | 1,3 | 18,5 | 0,9 | 100,00 |
| Assilah | 338 | 59,8 | 34,9 | 0,0 | 5,3 | 0,0 | 100,00 |
| Ksar El Kebir | 784 | 47,8 | 44,4 | 0,1 | 6,6 | 1,0 | 100,00 |
| Total | 129 559 | 47,6 | 44,8 | 0,7 | 5,1 | 1,8 | 100,00 |

Source : RGPH 2004

sont occupés à titre privé, 44,8% sont des logements occupés totalement ou partiellement par un locataire et 7,6% sont soit des logements de fonction, des logements occupés gratuitement, ou encore, des logements d'hypothèque. Un statut d'occupation omniprésent dans toutes les anciennes médinas du pays, mais qui reste très important dans les médinas de Safi, Oujda, Marrakech, Meknès, Ouezzane et, avec à leur tête, Taza où 6,0% des logements de cette dernière sont occupés via l'hypothèque.

Quant aux logements occupés gratuitement, ils sont plus représentés dans les médinas de Larache et de Figuig : 18,5% et 17,3% respectivement.

Le plus important à souligner par ailleurs, c'est le phénomène de la location observé dans toutes les médinas, et qui prend de l'ampleur dans huit de ces villes où plus de la moitié des logements sont des logements de location. A Sidi Belyout et à Tanger médina plus de sept logements sur dix sont occupés partiellement ou en totalité par des locataires, et l'on dénote plus de six logements sur dix dans les médinas d'Essaouira, de Hassan et de Tétouan.

“ Caractéristiques physiques du parc ”

Afin d'examiner la consistance physique des logements occupés des anciennes médinas, nous nous référons aux variables observées par le recensement relatives à l'ancienneté des logements, le nombre de pièces, les équipements de base disponibles (cuisine, eau potable, électricité, salle de bain) ainsi qu'aux moyens utilisés pour évacuer les eaux usées.

S'agissant de l'ancienneté des logements, 62,0% des habitats ont 50 ans et plus, 27,2% ont une ancienneté qui varie entre 20 et 49 ans et 10,8% ont moins de 20 ans. Autrement dit, 38,0% des habitats du parc logement des anciennes médinas a été construit ou reconstruit au cours des cinquante dernières années. Lequel processus de rénovation a touché beaucoup moins les médinas historiques dont principalement Essaouira, Tanger médina, Assilah et El Jadida où plus de neuf logements sur dix ont 50 ans et plus, ainsi que les médinas de Sidi Belyout, Hassan, Safi, Meknès, Fès médina, Sefrou, Taza, Tétouan et Larache où sept logements sur dix est plus que quinquagénaire.

Parc logement des anciennes médinas selon l'ancienneté

| Anciennes médinas | Parc Total | Répartition proportionnelle % | | | | Total |
|-------------------|----------------|-------------------------------|------------|-------------|-------------|--------------|
| | | - 10 ans | 10-20 ans | 20-50 ans | 50 et + | |
| Tiznit | 4 189 | 8,0 | 17,1 | 47,5 | 27,4 | 100,0 |
| Taroudannt | 5 303 | 14,4 | 23,7 | 44,6 | 17,3 | 100,0 |
| Ouezzane | 2 860 | 6,5 | 9,9 | 31,9 | 51,7 | 100,0 |
| Bejaad | 1 583 | 6,4 | 12,4 | 37,6 | 43,6 | 100,0 |
| Essaouira | 2 981 | 0,5 | 0,6 | 7,5 | 91,4 | 100,0 |
| Marrakech médina | 27 631 | 4,3 | 6,2 | 25,8 | 63,8 | 100,0 |
| Figuig | 1 144 | 3,9 | 13,5 | 44,5 | 38,0 | 100,0 |
| Debdou | 455 | 7,0 | 9,0 | 24,2 | 59,8 | 100,0 |
| Oujda | 4 665 | 8,3 | 12,5 | 43,0 | 36,3 | 100,0 |
| Sidi Belyout | 7 527 | 0,7 | 1,3 | 19,8 | 78,2 | 100,0 |
| Hassan | 4 841 | 1,8 | 1,9 | 17,8 | 78,5 | 100,0 |
| Bab Lamrissa | 7 055 | 4,5 | 6,6 | 32,4 | 56,5 | 100,0 |
| Safi | 2 337 | 0,7 | 2,3 | 13,1 | 83,9 | 100,0 |
| Azemmour | 3 314 | 7,9 | 14,1 | 40,3 | 37,7 | 100,0 |
| El Jadida | 409 | 0,2 | 4,9 | 4,9 | 90,0 | 100,0 |
| Demnate | 280 | 14,3 | 26,1 | 52,9 | 6,8 | 100,0 |
| Kasbat Tadla | 842 | 7,4 | 14,3 | 44,8 | 33,6 | 100,0 |
| Beni Mellal | 3 398 | 2,8 | 4,3 | 44,2 | 48,7 | 100,0 |
| Meknes | 8 822 | 2,4 | 4,7 | 23,1 | 69,9 | 100,0 |
| Khenifra | 1 708 | 6,3 | 12,5 | 51,7 | 29,4 | 100,0 |
| My Driss Zerhoun | 1 399 | 5,4 | 25,1 | 41,0 | 28,6 | 100,0 |
| Fes médina | 19 364 | 1,6 | 3,6 | 21,6 | 73,2 | 100,0 |
| Sefrou | 1 673 | 2,9 | 4,1 | 13,7 | 79,2 | 100,0 |
| El Bhalil | 334 | 7,5 | 23,7 | 34,7 | 34,1 | 100,0 |
| Taza | 1 773 | 2,4 | 4,0 | 23,6 | 70,1 | 100,0 |
| Chefchaouen | 2 129 | 1,0 | 6,7 | 31,2 | 61,2 | 100,0 |
| Tanger médina | 3 356 | 0,3 | 0,3 | 2,4 | 97,1 | 100,0 |
| Tetouan | 5 645 | 2,2 | 3,7 | 22,4 | 71,7 | 100,0 |
| Larache | 1 420 | 4,9 | 6,8 | 15,2 | 73,1 | 100,0 |
| Assilah | 338 | 2,1 | 2,7 | 4,4 | 90,8 | 100,0 |
| Ksar El Kebir | 784 | 1,5 | 3,8 | 54,6 | 40,1 | 100,0 |
| Total | 129 559 | 3,9 | 6,9 | 27,2 | 62,0 | 100,0 |

Source : RGPH 2004

*Parc logement des anciennes médinas
selon le nombre de pièces*

| Anciennes médinas | Parc total | Répartition | | | |
|-------------------|----------------|-------------|-------------|-------------|--------------|
| | | 1-3 | 4-5 | 6 et + | Total |
| Tiznit | 4 189 | 63,0 | 22,6 | 14,4 | 100,0 |
| Taroudannt | 5 303 | 57,1 | 23,4 | 19,5 | 100,0 |
| Ouezzane | 2 860 | 71,4 | 20,6 | 8,0 | 100,0 |
| Bejaad | 1 583 | 71,6 | 19,9 | 8,5 | 100,0 |
| Essaouira | 2 981 | 75,3 | 16,6 | 8,1 | 100,0 |
| Marrakech medina | 27 631 | 49,7 | 31,6 | 18,7 | 100,0 |
| Figuig | 1 144 | 33,5 | 39,2 | 27,3 | 100,0 |
| Debdou | 455 | 62,9 | 28,6 | 8,6 | 100,0 |
| Oujda | 4 665 | 61,5 | 25,8 | 12,7 | 100,0 |
| Sidi Belyout | 7 527 | 78,2 | 14,1 | 7,7 | 100,0 |
| Hassan | 4 841 | 69,3 | 20,3 | 10,4 | 100,0 |
| Bab Lamrissa | 7 055 | 71,5 | 18,6 | 9,9 | 100,0 |
| Safi | 2 337 | 68,5 | 20,9 | 10,6 | 100,0 |
| Azemmour | 3 314 | 71,2 | 20,6 | 8,2 | 100,0 |
| El Jadida | 409 | 74,8 | 20,0 | 5,1 | 100,0 |
| Demnate | 280 | 62,5 | 21,1 | 16,4 | 100,0 |
| Kasbat Tadla | 842 | 81,6 | 14,4 | 4,0 | 100,0 |
| Beni Mellal | 3 398 | 74,7 | 19,1 | 6,2 | 100,0 |
| Meknes | 8 822 | 72,4 | 19,5 | 8,2 | 100,0 |
| Khenifra | 1 708 | 78,8 | 14,9 | 6,3 | 100,0 |
| My Driss Zerhoun | 1 399 | 64,2 | 24,9 | 10,9 | 100,0 |
| Fes medina | 19 364 | 70,2 | 19,5 | 10,3 | 100,0 |
| Sefrou | 1 673 | 74,3 | 17,9 | 7,8 | 100,0 |
| El Bhalil | 334 | 77,8 | 18,0 | 4,2 | 100,0 |
| Taza | 1 773 | 71,7 | 20,6 | 7,6 | 100,0 |
| Chefchaouen | 2 129 | 69,8 | 18,5 | 11,7 | 100,0 |
| Tanger medina | 3 356 | 76,5 | 16,3 | 7,2 | 100,0 |
| Tetouan | 5 645 | 70,4 | 21,6 | 8,0 | 100,0 |
| Larache | 1 420 | 81,0 | 14,6 | 4,4 | 100,0 |
| Assilah | 338 | 65,7 | 25,7 | 8,6 | 100,0 |
| Ksar El Kebir | 784 | 65,7 | 24,2 | 10,1 | 100,0 |
| Total | 129 559 | 65,8 | 22,4 | 11,8 | 100,0 |

Source : RGPH 2004

*Parc logement des anciennes médinas
selon les équipements de base*

| Anciennes médinas | Parc total | Répartition proportionnelle % | | | | |
|-------------------|----------------|-------------------------------|-------------|-------------|-------------|--------------|
| | | Cuisine | Bains | Eau | Elec | Total |
| Tiznit | 4 189 | 99,5 | 38,9 | 94,9 | 97,2 | 100,0 |
| Taroudannt | 5 303 | 99,5 | 51,5 | 94,3 | 97,4 | 100,0 |
| Ouezzane | 2 860 | 99,7 | 30,1 | 95,9 | 95,8 | 100,0 |
| Bejaad | 1 583 | 98,5 | 19,3 | 86,3 | 94,9 | 100,0 |
| Essaouira | 2 981 | 98,6 | 16,6 | 77,0 | 95,6 | 100,0 |
| Marrakech medina | 27 631 | 99,4 | 26,9 | 96,9 | 98,2 | 100,0 |
| Figuig | 1 144 | 99,0 | 74,6 | 96,2 | 96,0 | 100,0 |
| Debdou | 455 | 95,2 | 23,3 | 69,9 | 93,8 | 100,0 |
| Oujda | 4 665 | 99,3 | 44,3 | 95,5 | 97,0 | 100,0 |
| Sidi Belyout | 7 527 | 98,9 | 14,9 | 88,9 | 97,3 | 100,0 |
| Hassan | 4 841 | 99,3 | 36,1 | 97,4 | 98,6 | 100,0 |
| Bab Lamrissa | 7 055 | 99,3 | 36,3 | 96,0 | 97,8 | 100,0 |
| Safi | 2 337 | 98,1 | 14,5 | 66,5 | 93,2 | 100,0 |
| Azemmour | 3 314 | 98,9 | 18,8 | 80,2 | 86,8 | 100,0 |
| El Jadida | 409 | 99,5 | 12,2 | 95,6 | 96,3 | 100,0 |
| Demnate | 280 | 98,2 | 39,6 | 88,6 | 99,3 | 100,0 |
| Kasbat Tadla | 842 | 97,6 | 25,1 | 82,9 | 92,6 | 100,0 |
| Beni Mellal | 3 398 | 98,1 | 25,1 | 79,6 | 96,4 | 100,0 |
| Meknes | 8 822 | 99,4 | 22,0 | 88,5 | 98,1 | 100,0 |
| Khenifra | 1 708 | 99,4 | 26,8 | 97,4 | 98,2 | 100,0 |
| My Driss Zerhoun | 1 399 | 98,9 | 20,0 | 93,2 | 97,0 | 100,0 |
| Fes médina | 19 364 | 99,2 | 23,4 | 91,2 | 97,7 | 100,0 |
| Sefrou | 1 673 | 96,3 | 13,8 | 66,5 | 98,0 | 100,0 |
| El Bhalil | 334 | 95,2 | 14,1 | 93,1 | 97,3 | 100,0 |
| Taza | 1 773 | 99,2 | 30,4 | 94,0 | 97,6 | 100,0 |
| Chefchaouen | 2 129 | 98,7 | 19,9 | 97,1 | 98,5 | 100,0 |
| Tanger medina | 3 356 | 97,8 | 24,2 | 82,5 | 94,9 | 100,0 |
| Tetouan | 5 645 | 99,2 | 30,0 | 84,5 | 97,2 | 100,0 |
| Larache | 1 420 | 97,8 | 21,0 | 78,5 | 91,3 | 100,0 |
| Assilah | 338 | 98,2 | 48,8 | 87,0 | 95,3 | 100,0 |
| Ksar El Kebir | 784 | 99,4 | 33,3 | 93,9 | 96,8 | 100,0 |
| Total | 129 559 | 99,1 | 27,6 | 90,9 | 97,1 | 100,0 |

Source : RGPH 2004

Le parc logement le plus récent est celui des médinas de Demnate et de Taroudannt où l'on compte respectivement 93,2% et 82,7% de logements de moins de 50 ans. Dans ces deux médinas en particulier, 14% des logements ont moins de 10 ans et environ un logement sur quatre a entre 10 et 20 ans d'ancienneté. Concernant le nombre de pièces, plus des deux tiers des logements des médinas sont constituées de 3 pièces ou plus (65,8%).

Cette prédominance des petits logements est observée au niveau de toutes les médinas à l'exception de Marrakech et, dans une moindre mesure, Figuig où seuls 49,7% et 33,5% des logements de ces médinas ont moins de 4 pièces. Les logements dotés de 6 pièces et plus ne représentent que 11,8%, avec un maximum atteint au niveau de la médina de Figuig (27,3%), suivie de Taroudant avec 19,5% des logements et Marrakech médina où ce pourcentage s'élève à 18,7%.

Par ailleurs, l'examen des équipements de base dont sont dotés les logements fait ressortir que les habitats des anciennes médinas n'ont rien à envier à l'ensemble du parc logement urbain du pays. Que ce soit en ce qui concerne la cuisine, l'eau potable, ou encore, l'électricité, le pourcentage des logements dotés de ces équipements dépasse 90%. Celui-ci est de 99,1% pour la cuisine, 90,9% pour l'eau potable et 97,1% en ce qui concerne l'électricité. Le plus faible pourcentage observé est celui relatif à l'existence de la salle de bain disponible dans seulement 27,6% des logements.

Ces indicateurs moyens cachent, néanmoins, des disparités importantes entre les différentes médinas, particulièrement en ce qui concerne la desserte en eau potable et la disponibilité de la salle de bain, dont les proportions sont assez variables.

En effet, les plus faibles taux de desserte en eau potable sont ceux des médinas de Debdou, Safi et Zemmour où un peu plus de six logements sur dix sont raccordés à un réseau public de distribution. Alors que les plus forts taux sont relevés au niveau des médinas de Hassan, Moulay Driss Zerhoune, Chefchaouen et Marrakech médina avec environ 97% des logements. Dans la médina de Bab Lamrissa, ce taux atteint 96,0% et se situe aux alentours de 80% dans les médinas des provinces du nord telles Tanger et Tétouan.

Ce contraste est encore plus fort en ce qui concerne l'équipement en salle de bain. Le pourcentage le plus fort est celui relevé dans la médina de Figuig avec 74,6% de logements, suivi par la médina de Taroudannt (51,5%)

Parc logements des anciennes médinas selon le mode d'évacuation des eaux usées

| Anciennes médinas | Parc Total | Répartition proportionnelle % | | | | |
|-------------------|----------------|-------------------------------|------------|------------|------------|--------------|
| | | Egout | Fosse | Puits | Autre | Total |
| Tiznit | 4 189 | 92,5 | 5,9 | 0,4 | 1,2 | 100,0 |
| Taroudannt | 5 303 | 95,5 | 2,3 | 0,1 | 2,2 | 100,0 |
| Ouezzane | 2 860 | 98,1 | 0,2 | 0,0 | 1,7 | 100,0 |
| Bejaad | 1 583 | 94,8 | 0,8 | 0,3 | 4,2 | 100,0 |
| Essaouira | 2 981 | 95,0 | 0,0 | 0,1 | 4,9 | 100,0 |
| Marrakech medina | 27 631 | 94,4 | 0,5 | 0,2 | 5,0 | 100,0 |
| Figuig | 1 144 | 2,8 | 34,4 | 54,6 | 8,2 | 100,0 |
| Debdou | 455 | 70,3 | 25,1 | 0,0 | 4,6 | 100,0 |
| Oujda | 4 665 | 96,1 | 0,3 | 0,0 | 3,5 | 100,0 |
| Sidi Belyout | 7 527 | 95,7 | 0,0 | 0,0 | 4,3 | 100,0 |
| Hassan | 4 841 | 94,6 | 0,1 | 0,0 | 5,2 | 100,0 |
| Bab Lamrissa | 7 055 | 95,4 | 0,1 | 0,1 | 4,4 | 100,0 |
| Safi | 2 337 | 94,3 | 0,0 | 0,1 | 5,6 | 100,0 |
| Azemmour | 3 314 | 94,4 | 1,2 | 0,6 | 3,8 | 100,0 |
| El Jadida | 409 | 98,3 | 0,0 | 0,0 | 1,7 | 100,0 |
| Demnate | 280 | 93,9 | 0,4 | 3,2 | 2,5 | 100,0 |
| Kasbat Tadla | 842 | 96,7 | 0,1 | 0,0 | 3,2 | 100,0 |
| Beni Mellal | 3 398 | 76,1 | 4,1 | 11,4 | 8,4 | 100,0 |
| Meknes | 8 822 | 96,9 | 0,6 | 0,0 | 2,5 | 100,0 |
| Khenifra | 1 708 | 98,9 | 0,0 | 0,1 | 1,0 | 100,0 |
| My Driss Zerhoun | 1 399 | 92,8 | 0,3 | 0,0 | 6,9 | 100,0 |
| Fes medina | 19 364 | 95,9 | 0,1 | 0,0 | 3,9 | 100,0 |
| Sefrou | 1 673 | 84,7 | 0,4 | 0,1 | 14,8 | 100,0 |
| El Bhalil | 334 | 95,5 | 3,3 | 0,0 | 1,2 | 100,0 |
| Taza | 1 773 | 97,1 | 1,1 | 0,0 | 1,8 | 100,0 |
| Chefchaouen | 2 129 | 96,4 | 0,1 | 0,0 | 3,4 | 100,0 |
| Tanger medina | 3 356 | 96,7 | 0,0 | 0,0 | 3,2 | 100,0 |
| Tetouan | 5 645 | 96,9 | 0,0 | 0,1 | 3,0 | 100,0 |
| Larache | 1 420 | 90,6 | 5,4 | 0,0 | 3,9 | 100,0 |
| Assilah | 338 | 97,6 | 0,0 | 0,0 | 2,4 | 100,0 |
| Ksar El Kebir | 784 | 96,0 | 0,0 | 0,0 | 4,0 | 100,0 |
| Total | 129 559 | 93,9 | 1,1 | 0,9 | 4,2 | 100,0 |

Source : RGPH 2004

et les médinas d'Assilah et Oujda avec des pourcentages respectifs de l'ordre de 48,8% et 44,3%.

Les plus faibles pourcentages de logements dotés de cet équipement sont ceux des médinas d'El Jadida (12,2%), Sefrou (13,8%) et El Bhalil (14,1%).

La dernière variable permettant d'apprécier ce portrait physique est celle relative à l'assainissement, et plus spécialement, celle décrivant le mode d'évacuation des eaux usées.

Selon les données du recensement, 93,9% des logements des anciennes médinas sont reliés à un réseau public d'évacuation des eaux usées, 1,1% utilise la fosse sceptique, 0,9% se sert d'un puits perdu et 4,2% évacuent leurs eaux usées via d'autres moyens. Ainsi, bien que faisant partie du tissu urbain des plus anciennes villes du pays, près de 6,0% des logements des médinas ne sont pas encore raccordés au réseau public d'égouts.

Le cas le plus frappant est celui de la médina de Figuig où seuls 2,8% des logements sont reliés à un réseau public d'égouts. Le reste utilise la fosse sceptique (34,4%), le puits perdu à raison de 54,6% et les autres moyens dont le plein air (8,2%). Le recours à ce dernier mode d'évacuation n'est pas particulier à Figuig, on le trouve également dans pratiquement toutes les médinas, avec des proportions variables qui oscillent autour de la moyenne globale, dont le maximum, relevé dans la médina de Sefrou, atteint 14,8%.

Le sous équipement des logements de la plupart des anciennes médinas n'est pas le seul désavantage dont souffre le parc d'une façon générale, la densification, conséquence de la cohabitation des ménages, est aussi un fait très répandu.

“ Densification des logements ”

Le degré de cohabitation, estimé en rapportant le nombre de ménages à celui des logements occupés, s'élève à 123% au niveau de l'ensemble des médinas, soit 123 ménages pour 100 logements. Cet indicateur culmine à près de 165% dans la médina de Sefrou et à environ 143% dans la médina de Safi. Et quoique moins forte dans les médinas de Marrakech, Sidi Belyout, Essaouira, Fès, Azemmour, Hassan, Chafchaouen, Méknès et El Jadida, cette cohabitation concerne plus du quart des ménages de ces villes.

Parc logement des anciennes médinas selon le degré de cohabitation

| | Mono-ménage | Degré de cohabitation dans le logement | | | | Total |
|------------------|-------------|--|------------|------------|------------|-------------|
| | | 2 | 3 | 4 | 5 &+ | |
| Sefrou | 67,8 | 16,2 | 8,3 | 3,9 | 3,8 | 32,2 |
| Safi | 80,3 | 9,9 | 5,0 | 1,8 | 3,0 | 19,7 |
| Marrakech medina | 82,5 | 11,0 | 3,4 | 1,5 | 1,7 | 17,5 |
| Sidi Belyout | 83,4 | 9,3 | 3,8 | 1,7 | 1,8 | 16,6 |
| Azemmour | 83,9 | 10,3 | 2,9 | 2,0 | 0,9 | 16,1 |
| Essaouira | 84,0 | 8,4 | 4,6 | 1,7 | 1,3 | 16,0 |
| Fes medina | 85,3 | 7,6 | 3,2 | 1,9 | 2,0 | 14,7 |
| Hassan | 86,8 | 6,7 | 3,1 | 1,5 | 1,9 | 13,2 |
| Meknes | 87,1 | 7,8 | 2,6 | 1,3 | 1,1 | 12,9 |
| Chefchaouen | 88,4 | 5,6 | 2,4 | 1,8 | 1,8 | 11,6 |
| El Jadida | 88,8 | 5,1 | 4,4 | 1,5 | 0,2 | 11,2 |
| Ksar El Kebir | 88,9 | 8,2 | 1,4 | 1,1 | 0,4 | 11,1 |
| Oujda | 89,3 | 7,7 | 1,7 | 0,8 | 0,5 | 10,7 |
| Beni Mellal | 90,4 | 6,4 | 2,0 | 0,7 | 0,5 | 9,6 |
| Tetouan | 92,4 | 4,4 | 1,6 | 0,8 | 0,8 | 7,6 |
| My Driss Zerhoun | 92,9 | 4,9 | 1,6 | 0,3 | 0,3 | 7,1 |
| Ouezzane | 93,1 | 4,9 | 1,2 | 0,6 | 0,3 | 6,9 |
| Taroudannt | 94,6 | 3,4 | 1,0 | 0,6 | 0,5 | 5,4 |
| Bab Lamrissa | 95,0 | 3,3 | 1,1 | 0,3 | 0,3 | 5,0 |
| Larache | 95,8 | 3,5 | 0,4 | 0,2 | 0,1 | 4,2 |
| Tanger medina | 95,9 | 2,6 | 0,7 | 0,5 | 0,3 | 4,1 |
| Debdou | 96,0 | 2,6 | 0,9 | 0,4 | 0,0 | 4,0 |
| Bejaad | 97,2 | 2,5 | 0,3 | 0,1 | 0,0 | 2,8 |
| Tiznit | 97,4 | 1,8 | 0,4 | 0,2 | 0,2 | 2,6 |
| Khenifra | 97,6 | 2,0 | 0,3 | 0,1 | 0,1 | 2,4 |
| Assilah | 97,6 | 1,5 | 0,6 | 0,3 | 0,0 | 2,4 |
| Kasbat Tadla | 98,0 | 1,8 | 0,1 | 0,1 | 0,0 | 2,0 |
| Taza | 98,4 | 1,4 | 0,2 | 0,0 | 0,1 | 1,6 |
| El Bhalil | 98,5 | 1,5 | 0,0 | 0,0 | 0,0 | 1,5 |
| Figuig | 99,0 | 1,0 | 0,0 | 0,0 | 0,0 | 1,0 |
| Demnate | 99,6 | 0,4 | 0,0 | 0,0 | 0,0 | 0,4 |
| Total | 87,8 | 7,2 | 2,5 | 1,2 | 1,2 | 12,2 |

Source : RGPH 2004

*Parc logement des anciennes médinas
selon le taux d'occupation*

| | Mono- ménage | Degré de cohabitation dans le logement | | | | |
|------------------|-----------------|--|-----|-----|--------|----------|
| | | 2 | 3 | 4 | 05 & + | Ensemble |
| Total du Maroc | 1,5 | 2,1 | 2,4 | 2,5 | 2,7 | 2,3 |
| Tiznit | 1,3 | 1,3 | 2,1 | 2,0 | 1,9 | 1,5 |
| Taroudannt | 1,3 | 1,9 | 2,2 | 2,6 | 2,3 | 2,1 |
| Ouezzane | 1,5 | 2,2 | 2,4 | 2,6 | 3,2 | 2,3 |
| Bejaad | 1,5 | 1,9 | 1,3 | 2,3 | | 1,8 |
| Essaouira | 1,5 | 2,4 | 2,8 | 3,0 | 2,8 | 2,7 |
| Marrakech medina | 1,4 | 2,0 | 2,3 | 2,4 | 2,9 | 2,2 |
| Figuig | 1,0 | 1,5 | | | | 1,5 |
| Debdou | 1,6 | 1,7 | 1,6 | 2,1 | | 1,7 |
| Oujda | 1,4 | 1,9 | 2,3 | 2,5 | 2,9 | 2,1 |
| Sidi Belyout | 1,9 | 2,5 | 2,8 | 2,6 | 2,5 | 2,6 |
| Hassan | 1,5 | 1,9 | 2,1 | 2,4 | 2,3 | 2,1 |
| Bab Lamrissa | 1,4 | 1,7 | 1,7 | 2,2 | 2,3 | 1,8 |
| Safi | 1,6 | 2,1 | 2,3 | 2,6 | 2,6 | 2,3 |
| Azemmour | 1,7 | 2,4 | 2,7 | 3,0 | 2,8 | 2,6 |
| El Jadida | 1,8 | 2,7 | 3,1 | 3,2 | 3,3 | 3,0 |
| Demnate | 1,4 | 2,5 | | | | 2,5 |
| Kasbat Tadla | 1,6 | 1,8 | 1,0 | 0,8 | | 1,6 |
| Beni Mellal | 1,5 | 1,9 | 2,2 | 2,1 | 2,1 | 2,0 |
| Meknes | 1,6 | 2,2 | 2,5 | 2,7 | 2,8 | 2,4 |
| Khenifra | 1,4 | 1,9 | 2,4 | 2,0 | 1,4 | 2,0 |
| My Driss Zerhoun | 1,4 | 1,7 | 1,7 | 1,8 | 1,7 | 1,7 |
| Fes medina | 1,7 | 2,3 | 2,5 | 2,7 | 2,8 | 2,5 |
| Sefrou | 1,6 | 2,6 | 2,9 | 2,7 | 2,7 | 2,7 |
| El Bhalil | 1,5 | 1,3 | | | | 1,3 |
| Taza | 1,6 | 3,1 | 2,2 | | 2,8 | 2,9 |
| Chefchaouen | 1,7 | 1,9 | 1,6 | 1,9 | 2,4 | 1,9 |
| Tanger medina | 1,5 | 2,0 | 2,2 | 2,3 | 2,1 | 2,1 |
| Tetouan | 1,5 | 1,8 | 2,0 | 2,0 | 2,4 | 2,0 |
| Larache | 1,7 | 2,1 | 3,3 | 2,6 | 2,3 | 2,3 |
| Assilah | 1,3 | 1,8 | 2,1 | 0,8 | | 1,6 |
| Ksar El Kebir | 1,5 | 2,0 | 2,1 | 2,8 | 3,2 | 2,2 |

Source : RGPH 2004

En effet, mis à part Sefrou et Safi où le taux de cohabitation des ménages, calculé en rapportant l'effectif des ménages cohabitant à l'ensemble des ménages, culmine à 58,8% et à 43,7% respectivement, dans les neuf médinas en question ce taux varie entre 25,6% et 37,7%. Les taux de cohabitation les moins forts, sont ceux relevés dans les médinas de Demnate (0,7%) et de Figuig (1,9%).

Ceci dit, il y'a lieu de remarquer que dans l'ensemble des médinas du pays, le taux de cohabitation des ménages s'élève à 28,4% pour 12,2% de logements concernés par ce phénomène, soit en effectifs 45.175 ménages pour 15.782 logements. Le rapport de ces deux effectifs estime à 2,9 le nombre moyen de ménages par logement de cohabitation.

Dans cinq médinas, cette moyenne est d'au moins trois ménages par logement. Il s'agit dans l'ordre de Safi, Chefchaouen, Hassan, Fès et Sefrou où le pourcentage de logements de cohabitation atteint 32,2% et où, on compte autant de logements à deux ménages que de logements où le degré de cohabitation est d'au moins trois ménages.

Se trouvent loin de cette dernière, les médinas de Safi, Marrakech et Sidi Belyout avec des pourcentages de logements de cohabitation de l'ordre de 19,7%, 17,5% et 16,6% respectivement.

Les plus faibles proportions de logements de cohabitation sont celles relevées dans les médinas d'El Bhalil, Figuig et Demnate où chaque logement de cohabitation abritait tout au plus deux ménages.

Le taux d'occupation, calculé en rapportant les effectifs de populations des médinas au nombre de pièces d'habitation des logements correspondants, permet d'apprécier encore plus cette densification qui tient non seulement au phénomène de la cohabitation des ménages, mais aussi, à la taille des ménages cohabitant.

Si ce taux se situe tout au plus à 1,5 personne par pièce dans les logements mono ménage, il oscille autour de 2,3 personnes par pièce dans les logements de cohabitation, avec un maximum atteint au niveau des logements où le degré de cohabitation des ménages s'élève à 5 et plus.

Là encore, on note les grandes différences qui existent entre les différentes médinas puisque les taux d'occupation varient dans une fourchette allant de 1,5 personne par pièce à 3 dans la médina d'El Jadida. Dans cette dernière le pourcentage de logement de cohabitation s'élève à 11,2% et la taille moyenne des ménages s'élève à 4,6 personnes. ■

Dépeuplement des anciennes médinas marocaines : rôle crucial du déficit migratoire



Lors d'une précédente étude consacrée à l'étude de la migration à l'échelle des anciennes médinas pour la période 1982-19921, on a pu faire un constat majeur : les principales médinas du Maroc se dépeuplent à un rythme plus ou moins accentué, du fait d'une balance migratoire déficitaire et à caractère sélectif.

L'étude en question avait porté sur les médinas de plus de 10.000 habitants (12 médinas au total) et a permis de dégager, à travers la méthode indirecte du «taux de survie intercensitaire», des estimations de la migration nette par médinas et par tranche d'âge quinquennal.

Par Aziz FARZANE - HCP

Les données sur le taux d'accroissement annuel des médinas pendant la dernière période intercensitaire 1994-2004 (tableau 1 ci-dessous), montrent de façon claire que le processus de dépeuplement observé entre 1982 et 1992

s'est beaucoup intensifié au cours de la période séparant les deux derniers recensements : de -0,8 % en 1982-1992, le taux d'accroissement annuel moyen de l'ensemble des médinas est passé à -2,03 % entre 1994-2004.

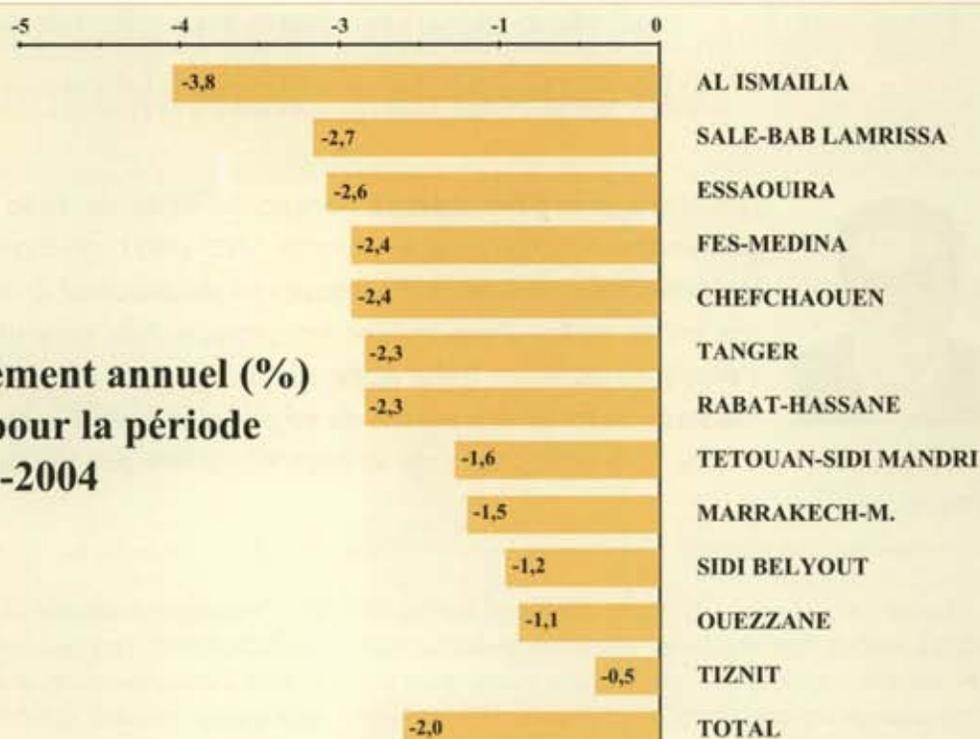
Tableau 1: Population des médinas en 1994 et 2004 et taux d'accroissement annuel (%) pour les périodes 1982-1992 et 1994-2004.

| Médina | Population 1994 | Population 2004 | Taux d'Accroissement 1982-1992 | Taux d'Accroissement 1994-2004 |
|---------------------|-----------------|-----------------|--------------------------------|--------------------------------|
| AL ISMAILIA | 68780 | 47105 | -1,3 | -3,8 |
| SALE-BAB LAMRISSA | 44840 | 34404 | -1,2 | -2,7 |
| ESSAOUIRA | 21720 | 16716 | -1,5 | -2,6 |
| FES-MEDINA | 149460 | 117245 | -1,3 | -2,4 |
| CHEFCHAOUEN | 15660 | 12357 | -0,2 | -2,4 |
| TANGER | 17890 | 14166 | -0,8 | -2,3 |
| RABAT-HASSAN | 33200 | 26492 | -1,7 | -2,3 |
| TETOUAN-SIDI MANDRI | 33030 | 28266 | -0,7 | -1,6 |
| MARRAKECH-M. | 212822 | 182612 | -0,6 | -1,5 |
| SIDI BELYOUT | 52850 | 47060 | 0,0 | -1,2 |
| OUEZZANE | 16150 | 14544 | 0,7 | -1,1 |
| TIZNIT | 21070 | 19984 | 1,8 | -0,5 |
| Total | 687472 | 560951 | -0,8 | -2,0 |

Source : RGPH 1994 et 2004

¹A.FARZANE (1966): « Estimation de la migration nette des anciennes médinas durant la période 1982 - 1992, méthodologie et résultats » cahiers de la direction de la statistique N°5.

Taux d'accroissement annuel (%) des médinas pour la période 1994-2004



Source : RGPH 1994 et 2004

Dans la quasi-totalité des médinas, le rythme annuel de décroissance a doublé, voire même triplé comme c'est le cas d'Al Ismaïlia, Tanger ou encore Marrakech Médina. Même les médinas qui avaient en 1982-1992 un accroissement annuel positif, comme Tiznit et Ouezzane (1,8% et 0,7% respectivement), ont assisté à une inversion de tendance entre 1994 et 2004 (-0,5% et -1,1% respectivement).

Le présent article tente de déterminer, à l'aide d'éléments chiffrés, le poids des échanges migratoires dans le déclin démographique des médinas au cours de la dernière période intercensitaire.

Dans le but de pouvoir mener des comparaisons, cette

étude porte sur le même échantillon de médinas que la précédente. Cet échantillon concentre, néanmoins, plus de 76% de l'effectif total de la population des anciennes médinas marocaines.

Par ailleurs, l'inexistence de données permettant le calcul direct du solde migratoire des médinas au niveau global et encore moins par sexe et tranches d'âge, nous a conduit, une fois encore, à l'usage des méthodes indirectes. Celles-ci nous ont permis de dégager des estimations de la migration nette des médinas, aussi bien au niveau global que par sexe et tranches d'âge, au cours de la période 1994-2004.

“ Estimation de la migration nette intercensitaire des médinas : aperçu méthodologique, hypothèses et données utilisées ”

Principe de base de la méthode

La méthode du taux de survie, ou de la population attendue, ou encore des coefficients de survie, se base sur les répartitions par âge de la population fournies par deux recensements consécutifs, pour fournir des estimations

satisfaisantes de la migration nette intercensitaire par groupes d'âge et par sexe.

Les estimations sont obtenues en deux étapes:

Étape 1 : on projette la population du premier recensement

jusqu'à la date du second recensement, tout en estimant les naissances de la population initiale, survenues au cours de la période intercensitaire.

Etape 2 : on soustrait les survivants escomptés ainsi obtenus, de l'effectif de la population au second recensement.

Hypothèses

L'hypothèse de base sur laquelle la méthode est fondée, est l'indépendance entre les deux phénomènes de mortalité et de migration.

Données requises

Les données requises pour l'application de cette méthode sont les suivantes :

- Les effectifs de la population relatifs à deux recensements successifs, classés par groupes d'âge équivalents.
- Une estimation des naissances intercensitaires.
- Des probabilités de survie intercensitaires par groupes d'âge

Procédé de calcul

Lorsque les deux recensements sont espacés de dix ans exactement, la procédure de calcul consiste en trois opérations :

Opération 1 : Estimation des naissances intercensitaires. Dans cet exercice, nous avons estimé la série complète des naissances annuelles relatives à la période 1994-2004, par interpolation linéaire des naissances survenues en 1994 et 2004. Les deux recensements auxquels les données se réfèrent ayant eu lieu début septembre, on a procédé à l'estimation des naissances intercensitaires comme suit :

Naissances totales entre 1994 et 1999 : $N_{1994-1999}$

$$N_{1994-1999} = 1/4 * N_{1994} + \sum_{i=1995}^{1998} N_i + 3/4 * N_{1999}$$

où N_{1994} désigne les naissances de 1994 et N_{1999} désigne les naissances de 1999, par ailleurs $\sum_{i=1995}^{1998} N_i$: désigne les naissances de l'année i , i variant de 1995 à 1998.

Naissances totales entre 1999 et 2004 : $N_{1999-2004}$

$$N_{1999-2004} = 1/4 * N_{1999} + \sum_{i=2000}^{2003} N_i + 3/4 * N_{2004}$$

où N_{1999} désigne les naissances de 1999 et N_{2004} désigne les naissances de 2004, par ailleurs $\sum_{i=2000}^{2003} N_i$: désigne les naissances survenues entre 2000 et 2003.

Naissances masculines entre 1994 et 1999 = $0.512 * N_{1994-1999}$

Naissances masculines entre 1999 et 2004 = $0.512 * N_{1999-2004}$

Naissances féminines entre 1994 et 1999 = $0.488 * N_{1994-1999}$

Naissances féminines entre 1999 et 2004 = $0.488 * N_{1999-2004}$

Les deux derniers recensements ne fournissent pas une répartition des naissances selon le sexe. Les naissances masculines et féminines utilisées dans le cadre de cette étude, ont donc été calculées à partir des naissances totales. Le sexe ratio appliqué étant celui communément admis de 105 naissances masculines pour 100 naissances féminines.

Opération 2 : Calcul des probabilités décennales de survie.

Pour un groupe d'âge quinquennal et une période intercensitaire de t années, la probabilité intercensitaire vaut,

$${}_tS_{x,x+5} = {}_5L_{x+t} / {}_5L_x \quad ({}_5L_x \text{ étant le nombre de personne-années vécues entre les âges } x \text{ et } x+5).$$

En ce qui concerne le dernier intervalle ouvert, x ans et plus, dans la distribution par âge, la probabilité décennale de survie vaut: ${}_tS_{x \text{ et } +} = T_{x+t} / T_x$ (T_x étant le nombre de personne-années vécues après l'âge x)

Les enfants nés durant le premier quinquennat d'une période intercensitaire de 10 ans, seront âgés de 5 à 9 ans et ceux nés au cours du deuxième quinquennat, seront âgés de moins de 5 ans, ainsi : $S_{5,9} = {}_5L_5 / 5 * l_0$ et $S_{0,4} = {}_5L_0 / 5 * l_0$ (l_0 étant la racine de la table de mortalité).

Afin de tenir compte d'une part, de la mortalité différentielle selon le sexe, et d'autre part, de la forte corrélation qui existe entre la structure par âge d'une population et son niveau de mortalité, on a estimé pour chaque médina deux séries distinctes de probabilités de survie : l'une pour les femmes et l'autre pour les hommes, soit 24 séries au total. Les

²(<http://www.census.gov/ipc/www/pasex.html>).

³Le réseau sud des tables types de mortalité Coale-Demeny, est celui qui s'adapte le mieux au profil de la mortalité marocaine.

tables types ayant servi à générer les différentes séries de taux de survie intercensitaires, ont été calculées à travers le module LTSTH du package PASEX, développé par l'U.S. Bureau of Census². Ce module permet, en effet, de générer des tables types de mortalité Coale-Demeny modèle sud³, compatibles avec deux entrées : la population par âge et sexe et le taux brut de mortalité. Faute de données pour l'estimation du taux brut de mortalité au niveau de chaque médina, on a utilisé comme valeur moyenne celui observé en milieu urbain (4,9 p. mille) pour l'année 1994. Une autre manière de procéder, aurait été de calculer, à partir des décès enregistrés à l'état civil en 1994, les taux bruts de mortalité des communes auxquelles appartiennent les médinas et de les affecter ensuite aux médinas en supposant qu'ils reflètent les niveaux de mortalité de ces dernières. Seulement, les taux de couverture des décès par commune n'étant pas connus, leur utilisation sans correction aurait abouti à des estimations complètement aléatoires.

Opération 3 : Calcul de la migration nette intercensitaire. La formule appliquée pour les cohortes d'âge autres que celles qui sont nées au cours de période intercensitaire est :

$$I_{x,x+4} - E_{x,x+4} = P^2_{x,x+4} - S \times P^1_{x-t,x-t+4}$$

$I_{x,x+4}$ et $E_{x,x+4}$ représentent respectivement les immigrants et les émigrants dans la cohorte d'âge ($x, x+4$) ans révolus en fin de période ;

$P^2_{x,x+4}$: La population de cet âge lors du second recensement ;

$P^1_{x-t,x-t+4}$: La population d'âge ($x-t, x-t+4$) ans révolus au premier recensement, et S représente la probabilité de survie de ce groupe d'âge pour une période de t années.

Pour les cohortes nées au cours de la période intercensitaire, la formule appliquée est : $I_{x,x+4} - E_{x,x+4} = P^2_{x,x+4} - S \times B$

Où B représente les naissances survenues au cours de la période intercensitaire.

Afin de tenir compte de l'étalement de la migration sur la période 1994-2004, on a rectifié l'estimation des soldes migratoires obtenus par des coefficients correcteurs de la forme $(1+S)/2S$.

“ Résultats et commentaires ”

L'examen du tableau 2 ci-dessous révèle, que le dépeuplement des médinas est bel et bien induit par un bilan migratoire déficitaire. Il ne peut en être autrement puisque toutes les médinas étudiées, ont enregistré au cours de la dernière période intercensitaire, un accroissement naturel positif.

Tableau 2: Taux annuel moyen d'accroissement naturel et taux de migration nette annuelle des médinas au cours de la période 1994-2004.

| Médina | Taux d'accroissement naturel annuel moyen (%) | Taux de Migration nette annuelle (%) |
|--------------|---|--------------------------------------|
| FES-MEDINA | 1,0 | -3,4 |
| MARRAKECH | 1,0 | -2,5 |
| RABAT HASSAN | 0,7 | -2,9 |
| SALE | 0,7 | -3,3 |
| CHEFCHAOUN | 1,4 | -3,7 |
| TANGER | 0,7 | -3,1 |
| ESSAOUIRA | 1,0 | -3,6 |
| SIDI BELYOUT | 0,9 | -2,0 |
| TIZNIT | 1,4 | -1,9 |
| TETOUAN | 0,9 | -2,5 |
| OUEZZANE | 1,2 | -2,2 |
| MEKNES | 0,8 | -4,6 |
| TOTAL | 1,0 | -3,0 |

Entre 1994 et 2004, les médinas objet d'étude, ont enregistré un bilan migratoire déficitaire de 186 132 personnes. Le rythme annuel moyen de ce déficit est d'environ 3 personnes pour cent.

Par médina, les taux de migration nette observés entre 1994 et 2004 sont positivement corrélés à ceux de 1982-1992. Les médinas de Meknès, Chefchaoun, Essaouira, Fès Médina et Salé sont les plus déficitaires avec des taux de -4,6%, -3,7%, -3,6%, -3,4% et -3,3% respectivement.

Tableau 3: Taux annuel de migration nette (TAMN) selon les médinas pour les périodes 1982-1992 et 1994-2004

| Médina | TAMN (%) 1982-1992 | TAMN (%) 1994-2004 |
|--------------|--------------------|--------------------|
| FES-MEDINA | -2,6 | -3,4 |
| MARRAKECH | -1,6 | -2,5 |
| RABAT HASSAN | -2,5 | -2,9 |
| SALE | -2,1 | -3,3 |
| CHEFCHAOUN | -2,1 | -3,7 |
| TANGER | -1,7 | -3,1 |
| ESSAOUIRA | -2,6 | -3,6 |
| SIDI BELYOUT | -1,2 | -2,0 |
| TIZNIT | 0,1 | -1,9 |
| TETOUAN | -1,9 | -2,5 |
| OUEZZANE | -0,5 | -2,2 |
| MEKNES | -2,3 | -4,6 |
| Total | -2,0 | -3,0 |

Pour toutes les médinas étudiées, les déficits se sont aggravés à des rythmes plus ou moins accélérés. La médina de Tiznit, qui était la seule à enregistrer un bilan migratoire positif (0,1%) entre 1982-1992, a rejoint les autres médinas en 1994-2004. Son taux de migration nette se situe désormais aux environs de -1,9 % annuellement. Dans les médinas de Marrakech, Salé, Chefchaoun, Tanger, Sidi Belyout ou encore Meknès, le rythme annuel d'aggravation du déficit migratoire a doublé et dans la médina de Ouezzane, il a même quadruplé.

Si de manière globale, l'aggravation du déficit migratoire paraît le fait des deux sexes à parts égales (tableau 4),

Tableau 4: Taux annuel de migration nette (%) des médinas selon le sexe
Période 1994-2004

| Médina | TAMN Ensemble | TAMN Hommes | TAMN Femmes |
|---------------|---------------|-------------|-------------|
| FES-MEDINA | -3,4 | -3,5 | -3,4 |
| MARRAKECH | -2,5 | -2,5 | -2,5 |
| RABAT HASSANE | -2,9 | -2,8 | -3,0 |
| SALE | -3,3 | -3,5 | -3,2 |
| CHEFCHAOUN | -3,7 | -4,0 | -3,4 |
| TANGER | -3,1 | -3,3 | -2,8 |
| ESSAOUIRA | -3,6 | -3,6 | -3,6 |
| SIDI BELYOUT | -2,0 | -2,0 | -2,1 |
| TIZNIT | -1,9 | -1,4 | -2,5 |
| TETOUAN | -2,5 | -2,5 | -2,5 |
| OUEZZANE | -2,2 | -2,5 | -2,0 |
| MEKNES | -4,6 | -4,7 | -4,4 |

Tableau 5: Taux de migration annuelle nette (%) des médinas par sexe et grands groupes d'âges, 1994-2004

| Médinas | Toute la population | | 0-19 ans | | 20-29 ans | | 30-39 ans | | 40-59 ans | | 60 ans et + | |
|----------------|---------------------|------|----------|------|-----------|------|-----------|------|-----------|------|-------------|------|
| | H | F | H | F | H | F | H | F | H | F | H | F |
| FES MEDINA | -3,5 | -3,4 | -3,1 | -3,1 | -5,1 | -4,7 | -3,6 | -3,2 | -3,4 | -3,9 | -2,0 | -2,7 |
| MARRAKECH M. | -2,5 | -2,5 | -2,0 | -1,9 | -3,9 | -3,9 | -3,0 | -2,4 | -2,5 | -2,9 | -1,5 | -2,1 |
| RABAT HASSANE | -2,8 | -3,0 | -0,1 | -2,1 | -5,3 | -5,0 | -4,8 | -2,4 | -3,0 | -3,1 | -1,7 | -2,4 |
| SALE BAB LAMR. | -3,5 | -3,2 | -2,6 | -2,2 | -5,3 | -5,2 | -4,5 | -3,6 | -3,5 | -3,3 | -2,6 | -2,5 |
| CHEFCHAOUN | -4,0 | -3,4 | -4,3 | -3,6 | -4,7 | -3,3 | -3,3 | -4,0 | -3,5 | -4,3 | -0,9 | 0,5 |
| TANGER | -3,3 | -2,8 | -1,7 | -0,8 | -6,0 | -5,0 | -5,1 | -3,6 | -3,3 | -4,2 | -2,3 | -1,1 |
| ESSAOUIRA | -3,6 | -3,6 | -2,9 | -2,6 | -5,3 | -5,2 | -3,5 | -4,2 | -4,6 | -4,4 | -2,3 | -2,0 |
| SIDI BELYOUT | -2,0 | -2,1 | -0,7 | -1,4 | -3,3 | -3,4 | -3,2 | -2,0 | -2,3 | -2,3 | -2,0 | -1,6 |
| TIZNIT | -1,4 | -2,5 | -0,3 | -2,6 | -2,1 | -2,4 | -2,4 | -2,1 | -2,6 | -2,5 | 1,6 | 0,8 |
| TETOUAN | -2,5 | -2,5 | -2,0 | -1,8 | -3,4 | -3,2 | -3,3 | -2,8 | -1,2 | -3,0 | -1,6 | -2,6 |
| OUEZZANE | -2,5 | -2,0 | -2,8 | -0,8 | -3,6 | -3,6 | -1,0 | -4,1 | -2,0 | -2,0 | -0,8 | -1,1 |
| MEKNES | -4,7 | -4,4 | -4,7 | -4,1 | -5,9 | -5,4 | -4,8 | -4,8 | -4,6 | -4,3 | -3,2 | -3,6 |

dans la médina de Tiznit il en est autrement : ce sont les femmes qui sont les plus partantes. Leur taux annuel de migration nette au cours de la dernière période intercensitaire a atteint -2,5% contre seulement -1,4% chez les hommes.

L'examen des taux de migration nette par médina, sexe et groupes d'âge (tableau 5) montre que c'est toujours les jeunes adultes (20-29 ans), hommes et femmes, qui accusent le déficit le plus important.

Parmi les six médinas les plus déficitaires, les médinas de Tanger, Meknès et Salé Bab Lamrissa, se distinguent par un solde particulièrement déficitaire pour les personnes âgées de 20 à 29 ans, et dans une moindre mesure celles qui sont âgées de 30 à 39 ans. ■

Bibliographie

A.FARZANE : « Estimation de la migration nette des anciennes médinas durant la période 1982-1992, méthodologie et résultats » cahiers de la Direction de la statistique, 1999.

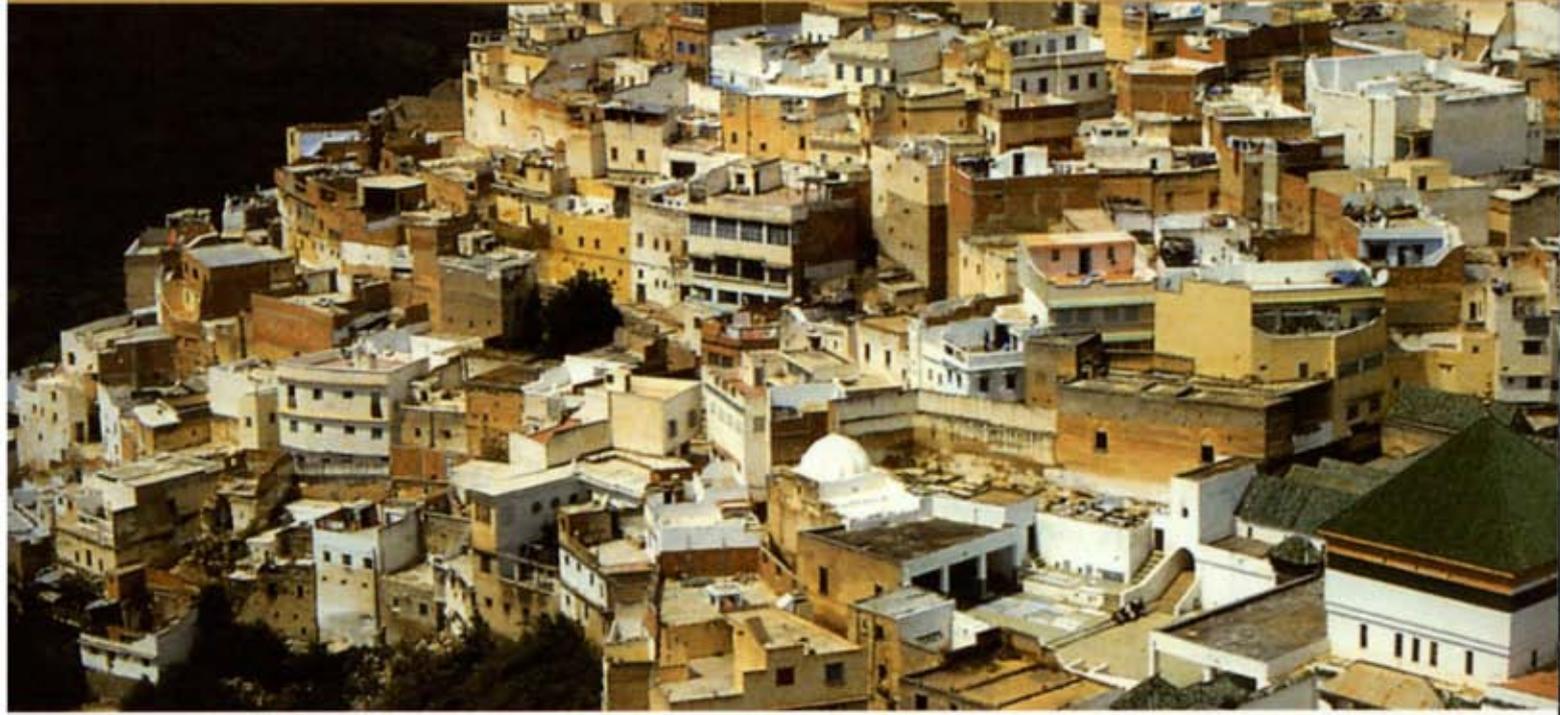
Direction de la Statistique, CERED : « Manuel d'analyse démographique : Guide pratique », Les éditions Guessous, Rabat 1994.

Direction de la Statistique : « Enquête Nationale Démographique à Passages Répétés (ENDPR) 1986-1988 ». Documentation Statistique, Septembre 1993.

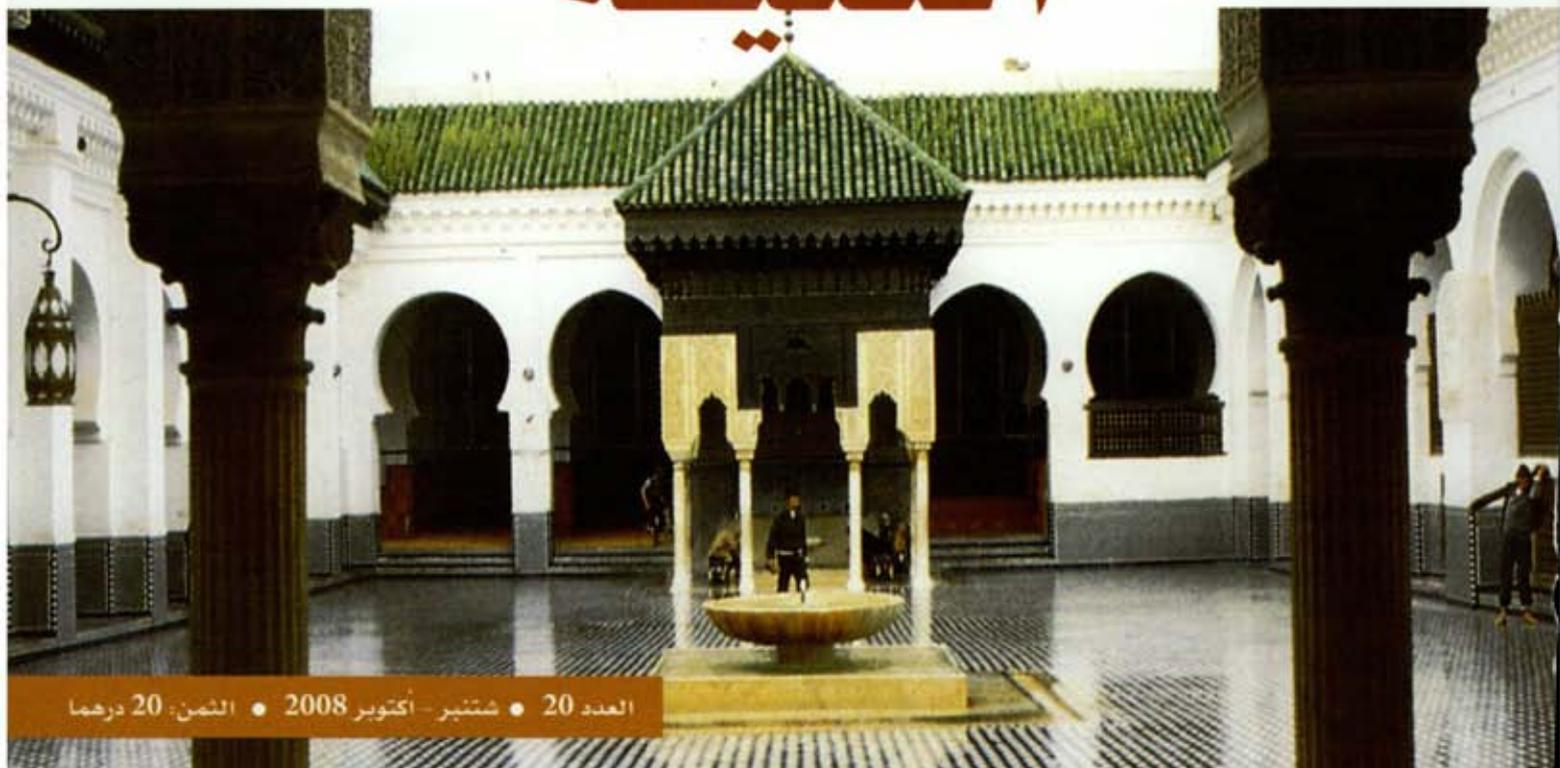
Nations Unies : « Manuel X, techniques indirectes d'estimation démographique », Etudes démographiques N°81, New York 1984.

H. S. Shryock, J. S. Siegel et associés: « The Methods and Materials of Demography ». ACADEMIC PRESS INC., 1976.

دفايفر النخطط



المدن المغربية العتيقة





محتويات العدد

■ المدن التاريخية بالمغرب

محمد تغموتي

■ تكائف المدن القديمة بالمغرب

سعيد شهوة

■ خصائص النسيج الاقتصادي للمدن العتيقة بالمغرب

الجيلالي الرحالي

■ خصائص الساكنة النشيطة بالمدن القديمة بالمغرب

محمد بريش

■ حظيرة السكن بالمدن العتيقة

عبد الرحيم بن الشيخ

■ تراجع ساكنة المدن المغربية العتيقة

عزيز فرزان

الهاتف: 037 57 69 04

الفاكس: 037 57 69 02

ص.ب. 178، الحي الإداري
الرباط - المغرب

الرئيس

أحمد الخليفي علمي
المنذوب السامي للتخطيط

تأسيس ورئاسة التحرير

أحمد الكوهن المغيلي

اللجنة العلمية

أحمد ابراهيمي

عبد الرحمان حواش

عبد اللطيف الفراه

مصطفى أفير

أحمد اجميلة

جمال بورشاشن

محمد ادويدش

علي العقاري

عبد الحق علالات

عبد العزيز معلسي

مراد كرواتي

محمد تغموتي

الناشر

المركز الوطني للتوثيق

الهاتف: 037 77 10 32

037 77 09 84 / 037 77 30 08

الفاكس: 037 77 31 34

أكدال، الرباط

الإيداع القانوني

2004/139

منشورات

المنذوبية السامية للتخطيط

البريد الإلكتروني:

cahiersduplan@yahoo.fr

الموقع الإلكتروني:

www.hcp.ma

إنجاز

مير للنشر

الهاتف: 037 77 11 33 - الرباط

المطبعة

المعارف الجديدة

الهاتف: 037 79 47 08/09 - الرباط

دفاتر التخطيط تنشر المقالات حسب اللغة التي كتبت بها.

الكتاب مسؤولون على محتوى مقالاتهم.

يمكن قراءة مقتطفات من هذه المجلة على الموقع الإلكتروني

للمندوبية السامية للتخطيط.



محمد تموتى ، م. س. ت.

المدن التاريخية بالمغرب ما بين التراجع الديموغرافي وظاهرة استقرار الأجنبي

تعد المدن التاريخية بالمغرب من بين أهم المآثر التي تشهد على الحضارة التي عرفها المغرب في الماضي. هذه المدن التي تكون النواة الحضرية الأولى للعديد من المدن المغربية تعد ثروة هامة، ليس فقط من الجانب الثقافي والتاريخي بل أيضا من الجانب الاقتصادي والاجتماعي، حيث يتركز بها نشاط اقتصادي مهم وتأتي كذلك العديد من الأسر المغربية (4,5% من سكان المدن حسب إحصاء 2004). هذه المدن تلعب دورا كبيرا في تطوير السياحة ببلادنا وتكون منتوجا خصوصا للمغرب، يجلب العديد من السياح.

في هذا المقال نحاول إعطاء صورة عن الواقع الاقتصادي والاجتماعي السائد في هذه الفضاءات الحضرية من أجل جلب اهتمام المسؤولين وتكوين أخذ القرار لإعادة الاعتبار لهذا الإرث الحضاري الهام. من بين أهم الاستنتاجات استمرار إخلاء هذه الساحات من السكان حيث انخفضت الساكنة من أزيد من 753 ألف في 1982 إلى 5610 ألف في 2004. من جهة أخرى تبين الأرقام أن ظاهرة استقرار

الأجنبي في هذه الفضاءات لا تزال هامشية. ■



سعيد شهوة ، م. س. ت.

تكاثف المدن القديمة بالمغرب : آثار التراجع الديموغرافي على ظروف سكن الأسر

منذ عدة سنوات خلت، والكتابات المتعددة حول المدن القديمة سواء في داخل المغرب أو في باقي الدول العربية، اتفقت على أن ظاهرة التكاثف صفة مشتركة بين هذه المدن القديمة. هذه الوضعية نجد تفسيرها في تدفقات المهاجرين، الذين اختاروا المدينة القديمة عوض السكن في الأحياء الأخرى. مما أدى إلى تكاثف داخل المدن القديمة وبالتالي إلى تدهور في أوضاعها وأحوال معيشة ساكنتها.

ختاماً، لاحظنا أن ظاهرة تكاثف المدن القديمة انعكست مع مرور الوقت لتتحول إلى ظاهرة تراجعها الديموغرافي. مما كان له الأثر في تخفيف الضغط نسبياً على تجهيزات المساكن. وهكذا، ومن خلال دراسة ظروف السكن لدى الأسر، نكتشف أن العديد من الأسر داخل المدينة القديمة لا تتوفر على التجهيزات الأساسية للسكن مثل الماء والكهرباء، كذلك لقد تمكنا، من خلال هذا البحث، معرفة النسبة المهمة للأسر المستأجرة للمساكن داخل المدن القديمة والتي تكون أكثر عرضة للظروف غير الملائمة للسكن والذي أكدته بعض الدراسات المنجزة في السنوات الأخيرة. ■

كان التصميم الأولي لتأسيس المدينة يرتكز على اتخاذ التدابير اللازمة لتمكينها من بنية تنظيمية تساعد على أداء وظائفها الحضرية ذات الطابع الإسلامي.

لكن ظاهرة التحضر كانت وراء كسر هذا التلاحم الذي اتسمت به مكونات المدينة القديمة عن طريق نقل بعض وظائفها إلى الفضاءات الهامشية.

في المغرب، وحتى بداية سنوات السبعينات، عرفت مجموعة من المدن القديمة معدلات تزايد ديمغرافي نسبياً مهمة. غير أنه مع بداية سنوات الثمانينات، بدأت تعرف هذه المدن إيقاعات بطيئة لنموها الديموغرافي، مما بدأ كمؤشر لظاهرة عكسية للتزايد الديمغرافي للمدن القديمة، ألا وهي ظاهرة التراجع الديموغرافي.

من خلال تحليل النمو الديموغرافي للمدن القديمة، يتبين لنا بصفة واضحة أن هذه المدن مستمرة في عملية تراجعها الديموغرافي ولكن بإيقاع أسرع خلال المرحلة 1994-2004 منه خلال المرحلة 1982 - 1994.



الجيلالي الرحالي ، م . س . ت .

خصائص النسيج الاقتصادي للمدن العتيقة بالمغرب

تتوفر المدن العتيقة بالمغرب على نسيج اقتصادي غني ومتميز، حيث تعتبر الصناعة التقليدية، وكذا الخدمات الأساسية المتنوعة والتجارة الصغرى المختلفة، من الركائز الأساسية لهذا النسيج. وقد مكن الإحصاء الاقتصادي، الذي أنجزته المندوبية السامية للتخطيط لأول مرة خلال سنة 2001/2002، من إبراز هاته الحقائق عبر معطيات دقيقة بينت الأهمية الاقتصادية والاجتماعية للمدن العتيقة المغربية إن على مستوى المقاولات (حيث يتمركز بها 12,2% من المقاولات) أو على مستوى اليد العاملة بتلك المقاولات (حيث تشغل 8,2% من إجمالي العاملين في المقاولات بالمغرب). كما أفرزت نتائج هذا الإحصاء الخصائص المحلية والجهوية للمدن العتيقة، حيث بينت أن المدن العتيقة لجهة مراكش - تانسيفت - الحوز وجهة فاس - بولمان وجهة مكناس - تافيلالت تعد مراكز اقتصادية متميزة على صعيد الجهة وعلى صعيد المملكة .

وتبين معطيات الإحصاء الاقتصادي بشكل دقيق على مستوى المصنفة المغربية للأنشطة الاقتصادية، نوعية الأنشطة الاقتصادية المزاولة بالمدن العتيقة، وكذا الإطار القانوني لمقاولات المدن العتيقة وحجمها وتاريخ إنشائها ودرجة تنظيمها المحاسباتي وكذا نوعية المحلات المهنية التي تمارس فيها هاته المقاولات أنشطتها الاقتصادية. ■



محمد بريش، م. س. ت.

خصائص الساكنة النشيطة بالمدن القديمة بالمغرب

تشكل الساكنة النشيطة سنة 2004 حوالي 40% من مجموع ساكنة المدن القديمة بالمغرب، في حين تصل هذه النسبة إلى 52,5% بالنسبة للبالغين من العمر 15 سنة فأكثر. أما حسب الجنس فيلاحظ تفاوت كبير بين النساء والرجال إذ أن 28,9% من النساء البالغات 15 سنة فأكثر هن نشيطات في حين تصل هذه النسبة إلى حوالي 78% لدى الرجال من نفس الفئة العمرية.

إجمالاً يمكن القول أن ساكنة المدن القديمة أكثر نشاطاً من ساكنة الوسط الحضري. فمعدل النشاط الخام يصل بالمدن القديمة إلى 40% مقابل أقل من 37% بالوسط الحضري، في حين يبلغ المعدل الصافي (15 سنة فأكثر) 52,5% و 51% على التوالي.

أما بخصوص الساكنة النشيطة المشتغلة فقد بلغ عددها سنة 2004 حوالي 232 ألف شخص منهم 2000 شخص سنهم أقل من 15 سنة. أما نسبة النساء فتتجاوز 25%. يشغل حوالي ثلث السكان النشيطين المشتغلين بالمدن القديمة كصناع تقليديين وعمال مؤهلين في حرف الصناعة التقليدية، يليهم المشتغلون في المهن البسيطة (16,8%) ثم التجار والمهن المرتبطة بالتجارة (16,5%) ثم المستخدمون (14,5%). أما بالنسبة للأنشطة الاقتصادية المزاولة، فإن التجارة تستحوذ على ربع الساكنة النشيطة بالمدن القديمة ونفس الشيء بالنسبة للصناعة التحويلية. إلا أن التوزيع حسب الجنس يختلف بين النساء والرجال فإذا كانت 33% من النساء المشتغلات تشتغلن في الصناعة التحويلية، فإن هذه النسبة تصل فقط إلى 22% لدى الرجال. وعكس ذلك، فإن التجارة والإصلاحات تشغل حوالي ثلث الرجال النشيطين بالمدن القديمة في حين لا تصل هذه النسبة إلا إلى 11% لدى النساء. ■

ملخص



عبد الرحيم بن الشيخ ، م . س . ت .

حظيرة السكن بالمدن العتيقة

في حين أن نسبة المساكن التي تقل أعمارها عن 20 سنة بلغت 10.8% .

أما من حيث عدد الغرف فإن ثلثي المساكن (65.8%) لا يتعدى عدد الغرف بها 3 غرف، في حين تمثل المساكن التي تحتوي على 6 غرف أو أكثر 11.8% .

في حين تتعدى نسبة المساكن المتوفرة على التجهيزات الأساسية 90% (99.1% تتوفر على مطبخ، 90.9% مرتبطة بشبكة عمومية لتوزيع الماء، 97.1% مرتبطة بشبكة عمومية لتوزيع الكهرباء)، بينما لا تتعدى نسبة المساكن المتوفرة على حمام 27.6% . إلا أن هذه النسب على المستوى الوطني تخفي وراءها تفاوتاً مهماً بين المدن خاصة التزود بالماء الصالح للشرب وكذا التوفر على حمام . وتشير نتائج الإحصاء إلى أن 93.9% من مساكن المدن العتيقة مرتبطة بشبكة عمومية لتصريف المياه المستعملة، 1.1% تصرف مياهها بحفرة صحية، بينما بلغت نسبة المساكن التي تصرف مياهها المستعملة ببئر مفقود أو بمصاريف أخرى على التوالي 0.9% و 4.2% .

4 . كثافة الأسر بمساكن المدن العتيقة

ويعبر عنها بمتوسط عدد الأسر داخل المسكن الواحد، والذي بلغ 1.23 على المستوى الوطني. إلا أن هذه الكثافة الإجمالية تخفي وراءها التباين الحاصل بين مدينة وأخرى في هذا المجال .

وتشير نتائج الإحصاء كذلك إلى أن 12.2% من المساكن تقيم بها أكثر من أسرة واحدة تأوي 28.4% من ساكنة المدن العتيقة، وبلغت الأرقام فإن 15 782 مسكن تتعايش فيه أسرتين أو أكثر، تأوي 45 175 أسرة، أي بمتوسط 2.9 أسرة داخل المسكن الواحد .

ومن جهة أخرى فقد بلغت كثافة الأشخاص داخل الغرف 1.5 بالنسبة للمساكن التي تقيم بها أسرة واحدة، و 2.3 بالنسبة للأسر التي تتعايش داخل المسكن الواحد .

تعتبر نتائج الإحصاء العام للسكان والسكنى 2004 المصدر الرئيسي للإحاطة بموضوع السكن بالمدن العتيقة: بالنظر لشمولية الإحصاء من جهة، وتنوع الأسئلة التي تخص السكن من جهة أخرى .

1 . حجم ونوعية المساكن بالمدن العتيقة

بلغ عدد المساكن بالمدن العتيقة في سنة 2004 حوالي 163 546 وحدة، منها: 33 392، 23 344 و 10 299 بمدن مراكش، فاس ومكناس على التوالي، أي ما نسبته 41% . ويأتي بعد هذه المدن من حيث الأهمية على التوالي: باب لمريسة، سيدي بليوط، تارودانت ثم تطوان بأعداد تتراوح بين سبعة وعشرة آلاف مسكن .

أما من حيث نوع المسكن: فإن المدن العتيقة تتشكل من 0.1% مسكن من نوع فيلا، 6.4% مسكن عبارة عن شقة، 56% مسكن عبارة عن دار مغربية تقليدية و 31.5% مسكن عبارة عن دار مغربية عصرية، في حين شكلت الدور البدائية ودور الصفيح وغيرها 6% من عدد المساكن بهذه المدن .

2 . حالة الإسكان وصفة الحياة

من بين جميع المساكن اللائقة والبالغ عددها حوالي 154 ألف، 84.3% مسكونة بشكل دائم، 12.4% مساكن فارغة، 3.2% مساكن ثانوية أو موسمية و 0.2% كانت في طور البناء أثناء الإحصاء . إلا أن هذا التوزيع يتغير حسب كل مدينة .

أما من حيث صفة الحياة، فإن 47.6% من المساكن مشغولة من طرف ملاكها، 44.8% من المساكن مكتراة بشكل جزئي أو كلي، في حين تتوزع النسبة المتبقية ما بين مساكن الوظيفة والمساكن المشتتة مجاناً وكذا المساكن المرهونة .

3 . الخصائص المادية

في ما يخص عمر المساكن بالمدن العتيقة، فإن 62% يبلغ عمرها 50 سنة أو أكثر، 27.2% تتراوح أعمارها ما بين 20 و 49 سنة



عزيز قرزان، م.س.ت.

تراجع ساكنة المدن المغربية العتيقة: الدور الحاسم للنزوح السكاني

تبين معطيات الإحصاءات العامة الثلاث الأخيرة بشكل واضح وجلي أن المدن المغربية العتيقة تشهد منذ ما يربو عن عقدين من الزمن نزيفاً ديموغرافياً ذي منحنى تصاعدياً. فخلال الفترة الممتدة من 1994 إلى 2004 عرفت هذه المدن نسبة نمو سكاني سنوي متوسط بلغت 2.06% - مقابل 0.8% - خلال الفترة 1982-1992. ما السبب في ذلك؟ هل هو تراجع الميزان الطبيعي (ولادات - وفيات) أم تراجع ميزان الهجرة (زيادة أهم في عدد الأشخاص اللذين يهاجرون من المدن العتيقة مقابل اللذين يهاجرون إليها) أم هما معا؟ ذلك هو السؤال الذي حاولنا الإجابة عنه من خلال دراستنا لعينة شملت 12 مدينة عتيقة من مختلف الأحجام، تمثل ساكنتها 76% من المجموع الكلي لساكنة المدن العتيقة.

إن النتائج المحصّل عليها تبين بشكل واضح أن النمو الطبيعي لساكنة المدن العتيقة ظلّ إيجابياً (الولادات أكثر من الوفيات) خلال العشرية 1994-2004، وأن السبب في تقلص أعدادها يرجع إلى تقوّق عدد النازحين من المدن العتيقة على عدد المهاجرين إليها، حيث إن نسبة العجز السنوي بلغت في المتوسط 3 أشخاص في المائة. وبشكل أكثر تفصيلاً، فالمدن العتيقة لمكناس، شفشاون، الصويرة، فاس وسلا كانت الأكثر تضرراً بسبب النزوح السكاني. وعلى العموم فالشباب من الجنسين هم من يميل أكثر إلى هجرة مدنهم العتيقة. ■